



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ESSAIS
HISTORIQUES
ET CRITIQUES
SUR LES JUIFS
ANCIENS ET MODERNES;
OU SUPPLÉMENT AUX MŒURS
des Israélites, de M. l'Abbé Fleuri.

Ouvrage tiré des meilleurs commentateurs Protestans, & accommodé à l'usage des Catholiques, pour servir à la connoissance des mœurs & du caractère des Juifs, à l'intelligence de plusieurs passages difficiles de l'Ecriture Sainte, & à l'éclaircissement de divers traits de l'Histoire Sacrée, que les incrédules ont obscurcis ou défigurés.

PREMIERE PARTIE.
ARTICLES RELATIFS A LEUR HISTOIRE.



A LYON,
Chez JEAN-MARIE BARRET, Imprimeur-
Libraire, Quai de Retz.

M. DCC. LXXI.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



P R E F A C E.

ON a beaucoup écrit sur les Juifs, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande; mais les ouvrages des François tiennent du génie de la nation, c'est-à-dire, qu'ils sont superficiels, & ceux des savants étrangers sont d'une prolixité fatigante. La plupart ont plus ambitionné la gloire d'être de gros auteurs que de bons auteurs. On a cru que, débarrassant leurs collections des nullités savantes qui les déparent, on pourroit en tirer un mélange de choses agréables & solides sur les Juifs anciens & modernes. Cette nation si intéressante aux yeux du chrétien, n'est pas à mépriser par le philosophe. Quelque dédain que les incrédules affectent pour ce peuple, on peut assurer avec vérité, qu'il n'y en a point qui ait donné des marques plus éclatantes de son courage envers ses ennemis & de son respect envers Dieu. Il est vrai qu'ils ont eu des foiblesses passagères, & qu'ils se sont quelquefois souillés par des crimes. Mais quel peuple n'a pas fait des fautes? Pour qu'une nation n'eût jamais manqué, il faudroit qu'elle fût composée d'hommes, qui ne fussent pas hommes. Quelle est celle qui eût résisté aux persécutions qu'ils ont essuyées, & qui n'eût pas succombé aux

maux qu'ils ont soufferts? Cependant, rien n'a pu ébranler leur constance. Ils ont soutenu avec une patience digne d'admiration, tous les supplices qu'on leur a infligés. Errants sur la terre depuis la ruine de Jerusalem, proscrits d'une partie de l'univers, la plupart des peuples qui leur ont accordé une retraite, leur ont fait payer l'air qu'ils respirent & l'eau qu'ils boivent. Ils subsistent pourtant encore, parce que leur conservation doit être un garant perpétuel de la vérité des promesses du Messie qu'ils ont mécompu.

C'est cette nation si singulière aux yeux de ceux qui ne sont pas éclairés des lumières de la révélation, & si intéressante pour ceux qui ont cette lumière divine, que nous cherchons à faire connoître, d'après les plus savants commentateurs protestants. Leurs ouvrages ne sont guère sortis du cercle de leur communion. Ils méritoient pourtant une réputation plus étendue, & ils l'auroient eue, s'ils s'étoient bornés à être interprètes & non controversistes. Ceux dont nous avons fait le plus d'usage, sont Messieurs de *Beaufobre*, *Saurin*, *Ostervald*, *Chais*, &c.

Le premier, secondé par un savant distingué, (M. *Lenfant*) réunit la précision du style à l'étendue des recherches. Ses préfaces & ses notes sur le Nouveau Testament, sont un trésor inépuisable d'érudition choisie, & de saine critique.

P R E F A C E.

▼

Saurin, l'orateur le plus éloquent que le calvinisme ait produit, homme très-célebre, & qui ne devoit point sa célébrité au caprice de la mode, voulant se distraire des fatigues du ministère, entreprit un ouvrage sur la Bible. Ce livre, destiné d'abord à l'explication d'un recueil d'estampes, devint entre ses mains un répertoire également utile aux savants & aux ignorants. Ce n'est point une de ces compilations qui n'ont coûté à leurs auteurs que le travail de la main. Il choisit les explications, il compte les opinions, il pese les sentiments; & plus sa balance demeure souvent dans l'équilibre, plus il fait voir, (dit *M. Formei*) qu'elle est d'une justesse peu commune. Ceux qui font toujours pencher l'un des bassins, ne le font que parce qu'ils mettent leur propre jugement à la place des raisons.

Le commentaire d'*Ostervald* est moins littéral que moral. Il a souffert quelques contradictions; mais ses ennemis mêmes conviennent qu'il est parti d'une tête pleine d'idées très-nettes & d'une mémoire ornée de tout ce qu'on a écrit de mieux sur l'écriture sainte.

La sainte Bible; ou le Vieux & le Nouveau Testament, avec un commentaire littéral composé de notes choisies, & tirées de divers auteurs anglois, est un ouvrage trop connu & trop estimé, pour que nous lui donnions des éloges qui n'ajouteroient rien à son mérite. *M. Chais*, auteur de cet excellent Commen-

taire , a beaucoup lu pour épargner aux autres la peine de lire. Tout ce qu'on lui a reproché , c'est qu'il se soit borné à puiser les matériaux de ses ouvrages dans les écrits des interpretes anglois. On auroit voulu que les autres nations , ayant aussi leurs savants , il eût consulté leurs ouvrages , & qu'au moins , lorsque la vérité a échappé aux théologiens de la Grande Bretagne , il y eût suppléé par les lumieres des autres commentateurs. Mais si l'auteur se borna d'abord aux savants anglois , ce n'est pas qu'il ignorât que les savants des autres nations ont répandu beaucoup de jour sur nos saints livres. Ce n'est pas aussi qu'il ait été assez téméraire pour prétendre régler le pas des nations dans la république des lettres , par des préférences qu'il appartient au public seul de donner. Qu'est-ce donc ? C'est , comme il le dit lui-même avec beaucoup de modestie , qu'il ne se sentit ni assez de talent , ni assez de force pour entreprendre une tâche plus vaste que celle dont il s'est chargé ; qu'il crut faire beaucoup que d'oser donner en françois une compilation utile à tant de personnes qui n'entendent pas la langue angloise ; que d'ailleurs les plus importantes découvertes des commentateurs de deçà la mer , n'ont point été inconnues aux théologiens de la Grande Bretagne. Enfin , il ne s'est pas tellement lié les mains , qu'il n'ait enrichi son travail des observations intéressantes des cri-

riques des divers pays. On le voit quelquefois puiser dans les journaux, dans les dissertations & dans les brochures que leur petitesse dérobe à la connoissance d'une infinité de personnes. Enterrées dans la poussiere des bibliotheques, il les fait reparoître au grand jour d'une maniere avantageuse pour le public. On peut dire, sans flatterie, que son ouvrage est le précis de ce qui a été publié de meilleur sur cette matiere.

Voilà les principaux ouvrages que nous avons analysés & extraits. Mais à quoi bon, dira-t-on, ce travail, puisque nous avons déjà ce que vous nous donnez dans les livres des illustres savants que vous citez ? Oui, sans doute, le public étoit en possession de ce que je lui offre ; mais il n'en jouissoit pas pour cela davantage. Un commentaire est un ouvrage d'une lecture si insipide ; on aimeroit presque autant le faire que le lire. Les interpretes étant forcés de s'attacher à chaque verset & souvent à chaque mot, détruisent ce plaisir continu que donnent un plan régulier & un ouvrage méthodique. On passe de l'explication d'un terme hébreu à une remarque géographique ; on change à tout moment de sujet ; il faut un guide particulier pour chaque ligne, & ce guide ne voit jamais que l'endroit où il se trouve : c'est le moyen de n'avoir jamais des idées fixes sûr rien. Un flambeau qui répandroit la lumiere sur

tout le corps, seroit bien plus à desirer ; & c'est l'avantage des livres où l'on réunit les rayons pour former un globe lumineux, qui éclaire dans tous les temps & dans tous les lieux.

Qu'on ne croie pas cependant qu'on ait cherché à tout expliquer ; on n'auroit pas pu, & on n'a pas dû le faire. Il y a des savants qui connoissent, ou qui se flattent de connoître le temple de Jerusalem comme l'église de Saint-Sulpice. Ils vous diront non-seulement toutes les proportions de ce superbe & vaste édifice, mais encore la place de chaque clou, & l'étendue de chaque carreau. Jerusalem est pour eux une ville qu'ils connoissent mieux que le quartier le plus fréquenté de Paris. Les pierres du rational du grand prêtre leur sont aussi familières que celles de nos jouailliers ; nous les félicitons de leur savoir, mais nous avouons notre ignorance avec M. de *Beaufobre*, nous n'avons mis que ce que nous savions, & ce que nous pouvions savoir. Il faut saisir la vérité quand elle se présente à nous ; mais il ne faut pas chercher à la deviner quand on désespere d'y réussir ; & il vaut cent fois mieux n'avoir pas de connoissances, que d'en avoir de fausses.

On n'a pas touché au style, quand il s'est trouvé bon. Une compilation n'exige pas une élégance continue ; la simplicité & la pureté suffisent ; il faut réserver les ornements pour des ouvrages qui en sont

plus susceptibles. Les couleurs trop riches & trop brillantes déparent les personnes majestueuses, loin de les embellir.

Il a paru également inutile de charger les marges de citations. Ce recueil n'a été entrepris que pour les lecteurs qui n'ont pas le moyen ou la volonté de recourir aux *in-folio* & aux *in-quarto*; ou pour les savants qui ayant déjà ces gros livres, veulent les lire sous un format plus commode. On veut bien être instruit dans notre siècle, mais on ne veut pas qu'il en coûte beaucoup de peine; & c'en est une assez considérable d'avoir les yeux collés sur un ouvrage qu'on ne manie pas facilement. D'ailleurs, comme nous ne travaillions d'abord que pour notre utilité particulière, nous avons retranché les citations, & ç'auroit été une tâche très-pénible que de les chercher dans des volumes qui ne sont pas aussi légers que l'*Almanach du Cabriolet*, ou les *brochures du jour*. C'est cette même raison qui nous a empêchés de mettre au bas de chaque chapitre les noms des auteurs d'où nous les avons tirés. Ajoutez à cela que nous en avons quelquefois fondu plusieurs dans le même article, & qu'il auroit été difficile d'indiquer à chacun ce qui lui appartenait. Il suffit que le lecteur sache que nous renonçons au droit de propriété, & que dans l'impuissance où nous réduit notre pauvreté, nous lui offrons les richesses des autres.

On ne trouvera point ici ce qui est déjà dans les *Mœurs des Israélites* de M. Fleuri,

cet écrivain si estimable par ses lumières & sa vertu. Son livre est entre les mains de tout le monde; nous avons voulu plutôt y suppléer que le répéter. Le but de ce sage auteur étoit de faire un tableau des mœurs des Juifs, pour rappeler les chrétiens aux vertus primitives, & pour leur faire perdre le goût de ce luxe funeste, qui a produit l'inégalité des conditions, le mépris du travail, l'amour du jeu, l'autorité excessive des femmes, l'impertinence des jeunes gens, & cette aversion de la vie simple & frugale, suites d'une richesse insolente, ou d'une pauvreté oisive & inquiète. Ce n'est point un panégyrique qu'il a voulu faire; c'est une relation qui a toute la naïveté de son caractère. Il parle comme un voyageur instruit, & non comme un romancier, qui ne croit point ce qu'il veut faire croire. Plus son ouvrage est important, plus nous aurions craint d'en diminuer la lecture, en répétant ce qu'il a déjà dit.

Nous diviserons notre ouvrage en quatre parties. La première aura rapport à l'histoire du peuple hébreu; la seconde a son caractère, ses mœurs & ses usages; la troisième aux livres qui renferment ses devoirs, ses cérémonies, son histoire & ses espérances; la quatrième enfin, aux éclaircissements des difficultés que les curieux ou les incrédules ont élevées sur ces livres divins. Cette division amène naturellement tous les sujets qui doivent être traités dans un ouvrage tel que le nôtre.

T A B L E

De la premiere Partie.

C HAPITRE PREMIER. De l'antiquité des peuples, relativement à celle des Juifs ,	page 1
C HAP. II. Tableau de l'histoire des Juifs.	7
§. I. Depuis Jacob jusqu'à l'élection d'un roi,	7
§. II. Depuis l'élection de Saül jusqu'à la réédification du temple ,	13
§. III. Depuis la réédification de Jerusalem , jusqu'à son entière destruction par les Romains ,	22
C HAP. III. D'Hérode, dit le Grand, & de son caractère barbare ,	33
C HAP. IV. Des endroits où les Juifs étoient dispersés du temps de Jesus-Christ.	38
C HAP. V. Des différentes persécutions qu'ont essuyées les Juifs depuis la ruine de Jerusalem ,	40
C HAP. VI. Des Samaritains.	51
§. I. Précis de leur histoire ,	51
§. II. Diversités de doctrine entre les Juifs & les Samaritains. Leur haine mutuelle ,	59
C HAP. V. I. Remarques historiques & critiques sur les sectes des Juifs ,	63
§. I. Des Saducéens ,	64
§. II. Des Pharisiens, de la Misna, du Thalmud ,	67
§. III. Des Esséniens ,	72
§. IV. Des Prosélytes ,	79
§. V. Questions sur les sectes des Juifs ,	84
C HAP. VIII. Des différents endroits où l'on prétend que les dix tribus des Juifs ont pénétré ,	87
C HAP. X. Des faux Messies ,	102
C HAP. X. Du Juif errant ,	110
C HAP. XI. §. I. Inconstance des Juifs modernes dans leur religion, Désisme de quelques-uns ,	126

§. II. <i>Extrait de la conférence de Philippe de Limborch, Ministre protestant, avec Isaac Orobio, juif de Séville, médecin à Amsterdam,</i>	135
CHAP. XII. <i>De Jerusalem.</i>	150
§. I. <i>Des différentes vicissitudes que cette ville a éprouvées,</i>	150
§. II. <i>Description de l'ancienne Jerusalem & de ses environs,</i>	155
CHAP. XIII. <i>Du Temple.</i>	164
§. II. <i>De ses différentes constructions & destructions,</i>	164
§. II. <i>Description générale & particulière du temple,</i>	168
CHAP. XIV. <i>Du Calvaire & de la Croix,</i>	184
CHAP. XV. <i>Des raisins de la Palestine,</i>	189
CHAP. XVI. <i>De la maniere de compter des Juifs; éclaircissement sur des contradictions apparentes de Evangélistes,</i>	191
CHAP. XVII. <i>Des distances des lieux; des monnoies & des mesures des Hébreux,</i>	197
CHAP. XVIII. <i>De l'état des Juifs dans le Comtat & en France,</i>	204
CHAP. XIX. <i>Questions importantes sur le peuple Juif,</i>	210

Fin de la Table de la premiere Partie.

ESSAIS



ESSAIS
HISTORIQUES
ET CRITIQUES
SUR LES JUIFS.



PREMIERE PARTIE.
Articles relatifs à leur Histoire.



CHAPITRE PREMIER.

*De l'antiquité des peuples relativement à celle
des Juifs.*



Tous les peuples, ainsi que la plupart des grandes maisons, ont voulu reculer leur origine. Les Egyptiens, qui avoient cette manie, disputèrent autrefois aux Chaldéens & aux Babyloniens la gloire de l'antiquité. Ceux-ci prétendoient que le genre humain

I. Partie.

A

2 ESSAIS HISTORIQUES

avoit passé successivement sous trois sortes de gouvernement : sous celui des Dieux , qui avoient été , disoient-ils , de dix générations ; ensuite sous celui des Demi-Dieux ou des Héros , enfin sous celui des Rois. Il ne s'étoit pas écoulé , suivant eux , moins de trente mille ans pendant ce temps-là. Les Egyptiens les imiterent. *Manethon* , leur grand historien , feignit de même la triple régence des Dieux , des Héros & des Rois ; mais il renchérit sur la chronologie chaldéenne. Son histoire tirée de quelques inscriptions qui se trouvoient sur certaines colonnes , où *Hermès* les avoient gravées , donne jusqu'à trente - six mille cinq cents vingt-cinq ans d'antiquité à la nation Egyptienne. On voit assez , sans que nous le disions , qu'une pareille chronologie ne mérite pas de créance. Elle tombe dès qu'on rapproche les observations incontestables du genre humain , sur l'invention de l'agriculture , & sur les progrès des sciences & des arts.

Nous ne nions pas que ce ne fût l'usage , sur-tout parmi les Egyptiens , de transmettre à la postérité la mémoire des événements illustres , par des inscriptions gravées sur des piles ou sur des colonnes. Mais à qui persuadera-t-on que de semblables monuments aient pu résister à la violence du déluge ? D'ailleurs d'où vient qu'aucun auteur égyptien n'en a fait mention depuis *Manethon* ? Comment se peut-il , que *Diodore* de Sicile ,

qui a écrit après lui, n'en ait jamais appelé à la déposition de ces colonnes historiques ? Et que n'aurions-nous point à dire de tant de contes puérides dont l'ouvrage de *Manethon* est rempli ? A quelques dates & à quelques noms près, tout y sent trop le roman pour mériter qu'on s'y arrête.

Les Chinois sont de tous les peuples de nos jours, ceux qui portent le plus haut la prétention d'antiquité. On dit que leur chronologie & leurs annales remontent plusieurs milliers d'années au-delà de l'époque que *Moyse* a assignée à la création du monde. Mais on dit aussi que les Chinois sont étrangement crédules. Les auteurs qui ont été à portée de les connoître par une longue expérience, les mettent bien audessous des Européens pour le savoir. Leurs annales sont fort suspectes ; elles fourmillent de fables. S'il faut d'ailleurs les en croire eux-mêmes, *Hoam-thi*, un de leurs empereurs, qui fleurit deux cents ans avant *Jésus-Christ*, ordonna sous peine de mort qu'on anéantît tous les anciens monuments, soit historiques, soit philosophiques. Il est vrai que les Chinois prétendent que des morceaux très-précieux sont échappés à l'exécution d'un ordre si tyrannique. Mais les connoisseurs attestent qu'ils ne produisent aucun manuscrit lisible qui ait plus de deux mille ans d'antiquité.

La vanité des Grecs n'est pas digne qu'on

4 ESSAIS HISTORIQUES

s'y arrête. Ils portèrent la folie jusqu'à prétendre qu'ils étoient sortis de la terre, & que leur origine datoit de celle du globe. Mais leurs histoires ne remontent pas au-delà de *Cyrus* & de *Cambyse*, environ cinq cents cinquante ans avant *Jésus-Christ*. Entre leurs historiens les plus anciens qui sont parvenus jusqu'à nous, les uns ne nous ont transmis que des noms, & les autres n'ont commencé leurs relations qu'à la guerre de *Perse*.

Hérodote, qui écrivoit un peu avant l'an 400 de l'ère chrétienne, passoit pour le pere de l'histoire. C'est ainsi que *Cicéron* lui-même l'a appelé, parce qu'il est en effet le plus ancien historien grec que nous ayons. Mais ce pere de l'histoire, peut aussi bien être appelé le pere du mensonge. Il a donné tête baissée dans la fable, dès qu'il a parlé de l'origine des nations. A la vérité, il a fait souvent sentir qu'il ne donnoit ces fables que pour ce qu'elles valoient. On conjecture même qu'*Hérodote* a mis à la tête de chacun de ses neuf livres le nom d'une muse, pour laisser penser à ses lecteurs que l'historien pourroit bien avoir emprunté quelquefois les fictions de la poésie, dans le dessein de donner plus d'agrément à ses narrations.

Quoi qu'il en soit de cette conjecture, il est vrai au moins que *Thucydide*, en commençant son histoire, a ingénument avoué qu'avant la guerre du Péloponnèse, il

n'avoit rien trouvé de certain. *Plutarque*, qui remonte jusqu'à *Thésée*, vers le temps du ministère de *Samuel*, a entamé la vie de ce Héros par une réflexion qui ne donne pas une idée plus avantageuse des antiquités grecques & latines. Voici les propres termes de la version de M. Dacier :

» Comme les géographes ont accoutumé de
 » mettre à l'extrémité de leurs cartes, les
 » régions qui leurs sont inconnues, & de
 » marquer à côté de quelques-unes : *au de-*
 » *là il n'y a que des sables arides & pleins de*
 » *bêtes féroces, ou des marais impénétrables,*
 » *ou les frimats de la Scythie, ou de la mer*
 » *glacée* ; de même, dans ces comparaisons
 » des hommes illustres, nous pouvons dire,
 » après avoir parcouru tout le temps qu'une
 » conjecture raisonnable a pu pénétrer, ou
 » qu'une histoire suivie ou circonstanciée a
 » pu nous faire connoître, nous pouvons
 » dire de tout ce qui est plus ancien : au-
 » delà est le pays des fictions & des monstres.
 » Les Poètes & les faiseurs de fables habi-
 » tent ces terres. » Il n'en est pas de même
 de l'histoire sainte.

Qu'on lise l'ancien Testament dans tout ce qu'il a d'historique, & singulièrement dans tout ce qui est sorti de la plume de *Moyse* en ce genre, on n'y trouvera rien de ce qui défigure les plus anciennes chronologies des peuples de la terre. On n'y verra ni récits romanesques, ni calculs excessifs, ni chronologie incroyable, ni succession de

6 E S S A I S H I S T O R I Q U E S

Dieux, de Demi-Dieux & de Monarques , portées de génération en génération jusqu'à des temps infinis. *Moyse*, antérieur de plus de mille ans au plus ancien historien connu parmi les auteurs profanes , fixe la création du monde à environ deux mille quatre cents trente-trois ans avant la date de sa propre naissance. Rien de si curieux & de plus vraisemblable que ce qu'il nous apprend sur la formation du genre humain , sur sa propagation, sur ses premiers établissemens, sur les premières traces d'un gouvernement civil , sur l'origine de l'agriculture, de la vie pastorale, &c. & sur diverses particularités qui intéressent les sciences & les beaux arts , comme la musique , l'histoire , la géographie , la médecine , l'anatomie , & toutes les parties de la philosophie. A tous ces égards les écrits de *Moyse* & ceux des prophètes sont un trésor d'érudition , une source inépuisable de faits & de détails instructifs pour les savants de tout ordre. Refuser d'ajouter foi à leurs témoignages, c'est se dérober la connoissance de sa propre histoire & de l'histoire la plus intéressante.





CHAPITRE II.

Tableau de l'histoire des Juifs.

§. I.

Depuis Jacob jusqu'à l'élection d'un Roi.

LEs Juifs venus de *Jacob*, autrement dit d'Israël, prirent le nom d'Israélites, de celui de ce Patriarche, qui les laissa en Egypte où il mourut. On leur donna aussi le nom d'Hébreux & de peuple de Dieu. Les Egyptiens, ayant oublié les services que *Joseph* leur avoit rendus, traitent la postérité de *Jacob*, comme une troupe d'esclaves; ils l'emploient à divers ouvrages pénibles, & lui font souffrir les dernières indignités. Malgré ces vexations, les Israélites se multiplioient tous les jours, & les Egyptiens feignoient de craindre que reconnoissant leur force, ils n'entreprissent de recouvrer leur liberté les armes à la main. On les força alors par un édit barbare, de noyer leurs enfants mâles, dès l'instant qu'ils seroient venus au monde.

Moyse fut sauvé miraculeusement de ce péril, Dieu se servit de cet enfant chéri, pour délivrer son peuple de la servitude, sous laquelle ils gémissaient depuis deux cents ans. Le Seigneur lui ordonna de se

joindre à son frere *Aaron* pour parler à *Pharaon* roi d'Egypte. Ils firent des merveilles si étonnantes en sa présence, qu'il se vit contraint de laisser sortir les Hébreux de ses Etats. Ce fut l'an 2544 du monde, & le 1491 avant Jesus-Christ.

On compta six cents mille hommes propres à combattre, sans les femmes & les enfants, & une multitude innombrable d'Egyptiens, qui avoient renoncé à leur idolâtrie, pour embrasser le culte du vrai Dieu. C'est lui qui leur fit passer la mer rouge à pied sec, & qui abyma sous les flots *Pharaon*, qui les poursuivoit avec une puissante armée.

Moyse conduisit le peuple dans le désert durant quarante ans, & Dieu, opéra par son ministère des prodiges surprenants. Dans la douzieme demeure ou campement, qui fut aux environs de la montagne de *Sinaï*, ils s'arrêterent presque un an entier. C'est durant cet intervalle qu'arriverent toutes les choses qui sont rapportées sur la fin de l'Exode, dans le Lévitique & dans les Nombres jusqu'au dixieme chapitre. Pendant cet intervalle, se fit la publication de la loi que Dieu donna à *Moyse*. Cette loi & les autres qui la suivent, sont des loix fondamentales & authentiques, dictées par Dieu même, & qui partent d'une suprême & divine autorité. En attendant que nous donnions une connoissance particuliere de ces loix, il est bon de réduire en peu de lignes

tout ce qui s'en trouve écrit dans l'Histoire de *Moyse*.

Ce grand homme reçut premièrement le Décalogue, auquel, sans le dernier attentat, on ne pouvoit ajouter, & duquel on ne pouvoit retrancher un seul article. Ensuite il reçut les autres loix, qui régloient non-seulement les fêtes, les sacrifices, les cérémonies, mais encore toutes les autres actions publiques & les particulières, les jugemens, les contrats, les mariages, les successions, les funérailles, la forme même des habits, & en général tout ce qui regarde les mœurs.

Moyse, éclairé de l'Esprit de Dieu, avoit si bien réglé toutes choses, que dans la suite on n'eut jamais besoin d'y rien changer. Ainsi le corps du droit judaïque n'est pas un recueil de loix faites dans des temps & des occasions différentes. Ce grand Législateur avoit tout prévu. On ne voit point d'ordonnance ni de *David*, ni de *Salomon*, ni de *Josaphat* ou d'*Ezechias*, quoique tous très-zélés pour la justice. Les bons princes n'avoient qu'à faire observer la loi de *Moyse*, & se contentoient d'en recommander l'observance à leurs successeurs. Il n'y avoit point d'autre livre, où l'on étudioit les préceptes de la pureté des mœurs. Il falloit les méditer & les feuilleter nuit & jour, en recueillir des sentences, & les avoir toujours devant les yeux. En un mot, elle devoit être le code universel de la nation. &

le livre manuel de chaque particulier.

Outre la lecture assidue que chacun en devoit faire , on en faisoit tous les sept ans , dans l'année solemnelle de la rémission & du repos , une lecture publique , & comme une nouvelle publication à la fête des tabernacles , où tout le peuple étoit assemblé durant huit jours. *Moyse* fit déposer auprès de l'arche l'original du *Deutéronome* , qui étoit un abrégé de toute la loi. Mais de peur que dans la suite des temps , elle ne fût altérée par la malice , ou par la négligence des hommes , (vu le grand nombre de copies qui couroient parmi le peuple) on en faisoit des exemplaires authentiques , qui étoient soigneusement reçus & gardés par les Prêtres & par les lévites , & tenoient lieu d'originaux. Les rois (car *Moyse* avoit bien prévu que ce peuple voudroit avoir des rois comme les autres) étoient obligés par une loi expresse du *Deutéronome* à recevoir des mains des prêtres , un des exemplaires religieusement corrigés ; afin qu'ils le transcrivissent & le lussent toute leur vie.

Les exemplaires , ainsi reçus par autorité publique , étoient en singulière vénération à tout le peuple. On les regardoit comme sortis immédiatement des mains de *Moyse* , & comme aussi purs que si Dieu les avoit lui-même dictés. Un ancien volume de cette sévère & religieuse correction , fut trouvé dans la maison du Seigneur , sous le regne

de *Jofias*, & peut-être étoit-ce l'original même que Dieu avoit fait mettre auprès de l'arche. Cette heureuse découverte excita la piété de ce saint Roi, & fut une occasion pour lui de porter le peuple à la pénitence. Les grands effets qu'a opéré dans tous les temps la lecture publique de cette loi, font innombrables. En un mot, c'étoit un livre parfait, qui étant joint par *Moyse* à l'histoire du peuple de Dieu, lui apprenoit tout ensemble, son origine, sa religion, sa police, ses mœurs, tout ce qui sert à régler la vie, tout ce qui unit & forme la société, les bons & les mauvais exemples, le châtement du vice, & la récompense de la vertu. Par cette admirable discipline, le peuple d'Israël, sorti d'esclavage & détenu quarante ans dans un désert, arriva tout formé à la terre qu'il devoit occuper. *Moyse* le mena jusqu'aux frontières, & étant averti de sa fin prochaine, il se reposa de tout ce qui restoit à faire, sur *Josué*.

Josué ou *Jesus* (car c'est le vrai nom de *Josué*) qui par ce nom & par son office représentoit le sauveur du monde, introduisit le peuple de Dieu dans la terre de Canaan. Les victoires de ce grand homme furent accompagnées des prodiges les plus éclatants. Les eaux du Jourdain retournerent en arriere, les murailles de Jéricho tomberent d'elles-mêmes, le soleil s'arrêta au milieu du Ciel. Les Hébreux, retenus visiblement par une main divine, s'établissent

dans le pays de Canaan, & en chassent des peuples abominables. *Josué* leur inspira un extrême éloignement de leur impiété, & le châtiment qu'il en fit par leur ministère, les remplit eux-mêmes de crainte pour la justice divine dont ils exécutoient les décrets.

On tient qu'une partie des peuples que *Josué* chassa de leurs terres, s'établit en Afrique. On y trouva long-temps'après, dans une inscription ancienne, le monument de la fuite des vaincus & des triomphes des vainqueurs. Après que ces victoires miraculeuses eurent mis les Israélites en possession de la terre promise à leurs peres, *Josué* & *Eléazar* souverain pontife, avec les chefs des douze tribus, leur en firent le partage, selon la loi de *Moyse*. Ils assignerent à la tribu de Juda le premier & le plus grand lot. Dès le temps de *Moyse*, cette tribu s'étoit élevée au dessus des autres en nombre, en courage, & en dignité. *Josué* mourut, & le peuple continua la conquête de Canaan. Dieu voulut que la tribu de Juda marchât à la tête, & déclara qu'il avoit livré le pays entre ses mains. En effet, elle défit les Cananéens, & prit Jerufalem, qui devoit être la cité sainte & la capitale du peuple de Dieu. C'étoit l'ancienne *Salem*, où *Melchisedec* avoit régné du temps d'*Abraham*.

Cette ville fut d'abord donnée aux enfants de *Benjamin*, qui, foibles & en petit nombre, ne purent chasser les Jébuséens.

anciens habitants du pays , & demeurèrent parmi eux. Sous les juges , le peuple de Dieu fut diversement traité , selon qu'il se conduisit bien ou mal. Après la mort des vieillards qui avoient vu les miracles de la main de Dieu , la mémoire de ces grands ouvrages s'affoiblit , & la pente universelle de la nature corrompue entraîna le peuple à l'idolâtrie. Autant de fois qu'il tomba , il fut puni ; autant de fois qu'il se repentit , il fut délivré. Enfin le peuple demanda un roi , & Dieu lui donna *Saül* , qui fut bientôt réprouvé pour ses péchés.

§. II.

Depuis l'élection de Saül jusqu'à la réédification du temple.

DIEU ayant résolu d'établir une famille royale , d'où le Messie sortiroit , la choisit dans la tribu de Juda. *David* , jeune berger de cette tribu , le dernier des enfants de *Jessé* , que Dieu trouva selon son cœur , fut sacré par *Samuel* , dans Bethléem sa patrie. Le gouvernement du peuple de Dieu prit alors une forme plus auguste , & la royauté fut affermie dans la maison de *David*. Cette maison commença par deux rois d'un caractère différent , mais admirables tous deux. *David* , belliqueux & conquérant , subjuga les ennemis du peuple de Dieu , dont il fit craindre les armes par tout l'Orient. *Salomon* , renommé par sa sagesse

au dedans & au dehors , rendit le peuple heureux par une profonde paix. *Ce fut alors*, dit l'écriture sainte , *que tout Israël reposoit en sûreté à l'ombre de son figuier.* David régna d'abord sur *Juda* , puissant & victorieux , & ensuite fut reconnu par tout *Israël*. Il prit sur les Jébuséens la forteresse de *Sion* , qui étoit la citadelle de Jérusalem. Maître de cette ville , il y établit par l'ordre de Dieu le siege de la royauté , & celui de la religion. *Sion* fut sa demeure ; il bâtit autour , & la nomma la *Cité de David.* *Joab*, fils de sa sœur , bâtit le reste de la ville , & *Jerusalem* prit une nouvelle forme. Ceux de *Juda* occuperent tout le pays , & *Benjamin* foible en nombre , y demeura mêlé avec eux. L'arche de l'alliance , où Dieu reposoit sur les cherubins , & où les deux tables du Décalogue étoient gardées , n'avoit point de place fixe. *David* l'emmena en triomphe dans *Sion* , & laissa à *Salomon* le plan d'un temple superbe , que ce sage Roi éleva après la mort de son pere. Au jour de la dédicace de ce temple , Dieu y apparut dans sa majesté , choisit ce lieu pour y établir son nom & son culte , & fit défense de sacrifier ailleurs.

Salomon bâtit encore le palais des-rois , dont l'architecture étoit digne d'un si grand Prince. Sa maison de plaisance , qu'on appella *le bois du Liban* , étoit également superbe & délicieuse. Le palais qu'il éleva pour la Reine , fut une nouvelle décoration

dans Jerufalem; tout étoit grand dans ces édifices; le cedre fut le feul bois qu'on y employa; tout y brilloit d'or & de pierreries; les citoyens & les étrangers y admiroient la majesté des rois d'Israël. Le reste répondoit à cette magnificence; les villes, les arsenaux, les chevaux, les chariots, la garde du prince, le commerce, la navigation fleurissant à la faveur d'une paix profonde, avoient rendu le royaume de Judée très-considérable, & la ville de Jerufalem la plus riche de l'Orient.

Cependant *Salomon* finit son regne par des foiblesses honteuses. Il s'abandonna à l'amour des femmes; son cœur s'affoiblit, & sa piété dégénéra en idolâtrie. Dieu justement irrité l'épargna, en mémoire de *David* son serviteur; mais il ne voulut pas laisser son crime entièrement impuni. Il partagea son royaume après sa mort, & sous son fils *Roboam*, l'orgueil brutal de ce jeune Prince, lui fit perdre dix tribus que *Jéroboam* sépara de leur Dieu & de leur Roi. Du temps d'*Asa*, *Amri*, roi d'Israël, bâtit Samarie, où il établit le siege de son royaume. Ce temps fut suivi du regne admirable de *Josaphat*, où fleurirent la piété, la navigation, & l'art militaire.

Pendant que ce grand & vertueux Prince faisoit voir au royaume de Juda un autre *David*, *Achab* & sa femme *Jezebel*, qui régnoient en Israël, joignoient à l'idolâtrie de *Jéroboam*, toutes les impiétés des Gentils.

Ils périrent tous deux misérablement. Quelque temps après, les affaires changerent de face dans le royaume de Juda. *Athalie*, fille d'*Achab* & de *Jésabel*, porta avec elle l'impiété dans la maison de *Josaphat*. *Joram*, fils d'un Prince si pieux, aima mieux imiter son beau-pere. Il en fut puni; son regne fut court, & la fin en fut très-malheureuse. Au milieu de ces châtimens, Dieu fit des prodiges inouis, même en faveur des Israélites, qu'il voulut appeller à la pénitence. Ils virent, sans se convertir, les miracles d'*Elie* & d'*Elsée*, qui prophétiserent sous le regne d'*Achab*, & de cinq de ses successeurs.

Ochofias ou *Achafias*, roi de Juda, fils de *Joram* & d'*Athalie*, fut tué dans Samarie avec ses freres, comme allié & ami des enfans d'*Achab*. Cette nouvelle parvint à Jerufalem, & aussitôt *Athalie* résout de faire mourir tout ce qui restoit de la famille royale, sans épargner ses enfans, & de régner par la perte de tous les siens. Le seul *Jous*, fils d'*Ochofias*, étant encore au berceau, échappa à la fureur de son aïeule. *Josabeth*, sœur d'*Ochofias*, & femme de *Joiada* ou *Geojadah*, souverain pontife, le cacha dans la maison de Dieu, & sauva ce précieux reste de la maison de *David*.

Athalie, qui le crut tué avec les autres, vivoit sans crainte. Rien ne remuoit en Judée contre elle; son autorité paroissoit affermie par un regne de six ans; mais Dieu

nourrissoit un vengeur dans l'asyle sacré de son temple. Lorsque *Joas* eut atteint l'âge de sept ans , *Joiada* le fit reconnoître à quelques-uns des principaux chefs de l'armée royale , qu'il avoit soigneusement ménagés. Assisté des lévites , il sacra le jeune Roi dans le temple. Tout le peuple le reconnoît comme l'héritier de *David* & de *Josaphat*. *Athalie* accourt au bruit , pour dissiper la conjuration , & reçoit le traitement que ses crimes méritoient.

Après la mort de *Joiada* , le jeune Roi , corrompu par les flatteries de ses courtisans , s'abandonna à l'idolâtrie. Le pontife *Zacharie* , fils de *Joiada* , voulut le reprendre , & *Joas* , sans se souvenir de ce qu'il devoit au pere de ce saint homme , le fit lapider. La vengeance divine ne tarda pas de s'appesantir sur lui ; l'année suivante , *Joas* , battu par les Syriens & tombé dans le mépris , fut assassiné par les siens , & *Amasias* ou *Amatsja* , son fils , meilleur que lui , fut mis sur le trône. Le royaume d'Israël abattu par les victoires du roi de Syrie & par les guerres civiles , reprenoit ses forces sous *Jéroboam* II. plus pieux que ses prédécesseurs.

Ozias , autrement nommé *Azarias* ou *Hazarja* , fils d'*Amazias* , ne gouvernoit pas avec moins de gloire le royaume de Juda. C'est ce fameux *Ozias* , qui fut frappé de la lepre , & qui fut tant de fois repris dans l'écriture , pour avoir osé , sur la fin de ses jours , entreprendre sur l'office sacerdotal ,

& qui , contre la défense de la loi , avoit lui-même offert de l'encens sur l'autel des parfums. Il fallut le sequestrer , tout roi qu'il étoit , selon la loi de *Moyse* ; & *Joatham* ou *Jotham*, son fils , qui fut depuis son successeur , gouverna sagement le royaume. Sous le regne d'*Ozias* , les cinq prophètes , parmi lesquels on distingue *Osée* ou *Ozée* & *Isaïe* ou *Ezaïe*, commencèrent à publier leurs prophéties par écrit , & dans des livres particuliers , dont ils dépoisoient les originaux dans le temple , pour servir de monuments à la postérité. Les prophéties de moindre étendue , & faites seulement de vive voix , s'enrégistroient , selon la coutume , dans les archives du temple , avec l'histoire du temps. *Achab* , roi de Juda , succéda à *Joatham*, & fut impie & méchant. Pressé par *Razin* ou *Rezin* , roi de Syrie , & par *Phacée* ou *Pekach* , fils de *Romeliar* ou *Remalja*, roi d'Israël , au lieu de recourir à Dieu qui lui suscitoit ces ennemis pour le punir , il appella *Theglathphalasar* ou *Tiglath-Pelezer*. Ce roi d'Assyrie ou de Ninive réduisit à l'extrémité le royaume d'Israël , & détruisit tout à fait celui de Syrie. En même temps , il ravagea celui de Juda , qui avoit imploré son assistance. Ainsi les rois d'Assyrie apprirent le chemin de la Judée & en résolurent la conquête. Ils commencèrent par le royaume d'Israël , que *Salmanasar* ou *Scalmaneeser* , fils & successeur de *Theglathphalasar* détruisit entièrement.

Ozée ou Osée roi d'Israël avoit compté sur le secours de *Sabacon*, *Sabachos* ou *So* (autrement nommé *Sua*) roi d'Ethiopie, qui avoit envahi l'Egypte. Mais ce puissant Conquérant ne put le tirer des mains de *Salmanasar*. Les dix tribus, où le culte de Dieu s'étoit éteint, furent transportées à Ninive, & ayant été dispersées parmi les Gentils, s'y perdirent tellement, qu'on ne put plus en découvrir aucune trace. Il en resta quelques-uns qui furent mêlés parmi les Juifs, & firent une petite partie du royaume de Juda. *Ezechias*, qui succéda à *Achaz*, fut le plus pieux & le plus juste de tous les rois après *David*. *Sennacherib* ou *Sancherib*, fils & successeur de *Salmanasar*, l'assiégea dans Jerusalem avec une armée innombrable. Elle périt en une nuit par la main d'un ange. *Ezechias*, délivré d'une manière si miraculeuse, servit Dieu avec tout son peuple, plus fidèlement que jamais. Mais après la mort de ce Prince, & sous son fils *Manassés* ou *Manassé*, le peuple ingrat oublia Dieu, & les désordres se multiplièrent. Pendant que l'impiété augmentoit dans le royaume de Juda, la puissance des rois d'Assyrie, qui devoient en être les vengeurs, s'accrut sous *Asaraddon* & *Esarhaddon* ou *Esarchardon*, fils de *Sennacherib*. Il réunit le royaume de Babylone à celui de Ninive, & égala dans l'Asie la puissance des premiers Assyriens.

Sous son regne, les Cuthéens, peuple

d'Assyrie, depuis appelés Samaritains, furent envoyés pour habiter Samarie. Ceux-ci joignirent le culte de Dieu avec celui des idoles, & obtinrent d'*Asaraddon* un prêtre israélite qui leur apprit le service du Dieu du pays, c'est-à-dire, les observances de la loi de *Moyse*. Dieu ne voulut pas que son nom fût entièrement aboli dans une terre qu'il avoit donnée à son peuple, & il y laissa sa loi en témoignage. Mais leur prêtre ne leur donna que les livres de *Moyse*, que les dix tribus révoltées avoient retenus dans leur schisme. Les écritures composées depuis par les prophètes qui sacrifioient dans le temple, étoient détestées parmi eux; & c'est pourquoi les Samaritains ne reçoivent encore aujourd'hui que le Pentateuque.

Les Juifs avoient irrité Dieu, & s'étoient abandonnés à l'idolâtrie, à l'exemple de *Manassès*. Mais ils avoient fait pénitence avec ce Prince, & Dieu les prit alors très-particulièrement sous sa protection. La Judée vit passer le regne détestable d'*Amon*, fils de *Manassès*; & *Josias*, fils d'*Amon*, sage dès l'enfance, travailla à réparer les désordres causés par les impiétés des rois ses prédécesseurs. Il suspendit pour un peu de temps, par son humilité profonde, le châtiement que les Juifs avoient mérité. Le mal ayant augmenté sous ses enfants, Jerusalem fut abandonné aux armes victorieuses de l'orgueilleux *Nabuchodonosor*, roi des Chaldéens. Ce fier Conquérant la prit trois fois;

la première, au commencement de son règne, & la quatrième année du règne de *Joakim* ou *Jehojakim*, d'où commencent les soixante & dix années de la captivité de Babylone, marquées par le prophète Jérémie; la seconde, sous *Jéchonias*, *Joachim* ou *Jehojachim*, fils de *Joakim*; & la dernière, sous *Sedecias*. La ville fut alors renversée de fond en comble, le temple réduit en cendres, & le Roi mené captif en Babylone avec *Saraïa* ou *Seraja*, souverain pontife, & la meilleure partie du peuple.

Les plus illustres de ces captifs furent les prophètes *Ezechiel* & *Daniel*. On compte aussi parmi eux les trois jeunes hommes que *Nabuchodonosor* ne put forcer à adorer sa statue, ni faire consumer par les flammes.

Après les soixante & dix ans de la captivité de Babylone, l'an 3499 du monde, 536 avant Jésus-Christ, & la même année que *Cyrus* fonda l'empire des Perses, ce grand Prince, choisi de Dieu pour être le libérateur de son peuple, & le restaurateur de son temple, mit la main à ce grand ouvrage. Incontinent après la publication de son ordonnance, *Zorobabel*, accompagné de *Jésu* ou *Jescuah*, fils de *Josedec* ou *Jotsadak*, souverain pontife, ramena les captifs qui rebâtirent l'autel, & posèrent les fondements du second temple. Les Samaritains, jaloux de leur gloire, voulurent prendre part à cette grande entreprise, sous prétexte

22 E S S A I S H I S T O R I Q U E S
d'adorer le Dieu d'Israël, quoiqu'ils joignissent leur culte à celui de leurs faux Dieux, ils prièrent *Zorobabel* de leur permettre de rétablir avec lui le temple de Dieu. Mais les enfants de Juda, qui détestoient leur culte, rejetterent leur proposition. Les Samaritains, irrités de ce refus, traverserent leur dessein par toutes sortes d'artifices & de violences.

Artaxerxès Longue-main, roi de Perse, protégea ensuite le peuple Juif, & permit à *Nehemias* ou *Nehemie*, de rétablir Jérusalem avec ses murailles. Ce décret d'*Artaxerxès* differe de celui de *Cyrus*, en ce que celui du dernier regardoit le temple & que celui-ci étoit pour la ville.

§. III.

Depuis la réédification de Jérusalem jusqu'à son entiere destruction par les Romains.

Lorsque la réédification de Jérusalem eut été résolue, *Esdras*, docteur de la loi, se joignit à *Nehemias*, gouverneur du peuple de Dieu, nouvellement rétabli dans la Judée. L'un & l'autre réformerent les abus, & firent observer la loi de *Moyse*, qu'ils pratiquerent les premiers. *Esdras* mit en ordre les livres saints, dont il fit une exacte révision, & ramassa les anciens mémoires du peuple Juif, pour en composer les deux livres des *Paralipomenes* ou *Chroniques*, auxquels il ajouta l'histoire de son temps, qui

fut achevée par *Nehemias*. C'est par leurs livres que se termine cette longue histoire du peuple de Dieu que *Moyse* avoit commencée , & qui , à la prendre seulement depuis *Abraham* jusqu'au rétablissement de *Jerusalem* , renfermoit déjà quinze siècles.

Hérodote , que les auteurs profanes appellent le *Pere de l'histoire* ; commençoit à écrire la sienne , lorsque *Esdras* & *Nehemias* achevoient la leur. Comme alors la Judée , qui commençoit à peine à se relever de ses ruines , n'attiroit pas ses regards , il ne faut pas s'étonner s'il n'en est point fait mention dans les historiens profanes. Les Grecs n'avoient besoin d'être instruits que de l'histoire des peuples , dont la guerre , le commerce , ou un grand éclat , leur donnoient connoissance. Ce fut dans ces temps malheureux que la langue hébraïque cessa d'être vulgaire.

Pendant la captivité , & ensuite par le commerce qu'il falloit avoir avec les Chaldéens , les Juifs apprirent la langue Chaldaïque fort approchante de la leur , & qui avoit presque le même génie. Cette raison leur fit changer l'ancienne figure des lettres hébraïques , & leur fit écrire l'hébreux avec les lettres des Chaldéens , plus usitées parmi eux , & plus aisées à former. Ce changement fut aisé entre deux langues voisines , dont les lettres étoient de même valeur , & ne différoient que dans la figure. Depuis ce temps on ne trouve l'écriture sainte par-

miles Juifs, qu'en lettres chaldaïques ; mais les Samaritains retinrent toujours l'ancienne manière de l'écriture. Leurs descendants ont persévéré dans cet usage jusqu'à nos jours , & nous ont par ce moyen conservé le *Pentateuque* , qu'on appelle *Samaritain* , en anciens caracteres hébraïques , tels qu'on les trouve dans les médailles & dans tous les monuments des siècles passés.

Les Juifs vécurent avec assez de douceur sous l'autorité d'*Artaxerxès* . & sous le règne de ses successeurs , jusqu'à *Darius* , vaincu par *Alexandre* le grand. Vers ce temps-là *Manassès* , frere de *Jaddus* , souverain pontife , excita des brouilleries parmi les Juifs. Il avoit épousé *Nicasis* , fille de *Sanaballat* ou *Sanabaleth* , samaritain , que *Darius* avoit fait satrape de ce pays. Ne voulant pas répudier cette étrangere , comme le conseil de Jerusalem & son frere *Jaddus* l'exigeoient de lui , il embrassa le schisme des Samaritains. Plusieurs Juifs , pour éviter de pareilles censures , se joignirent à lui. - Dès lors il résolut de bâtir un temple près de Samarie , sur la montagne de Garisim ; que les Samaritains croient bénite , & de s'en faire le pontife. Son beau pere très-accrédité auprès de *Darius* , l'assura de la protection de ce Prince ; & les suites lui furent encore plus favorables.

Alexandre répandant par-tout le bruit de ses armes & de ses succès , l'ingrat *Sanaballat* quitta son maître , & mena des troupes

troupes au vainqueur pendant le siège de Tyr. Ainsi il obtint tout ce qu'il voulut. Le temple de Garizim fut bâti, & l'ambition de *Manassès* satisfaite. Les Juifs, toujours fidèles aux Perses, refuserent à *Alexandre* le secours qu'il leur demandoit. Il alloit à Jérusalem, résolu de se venger; mais il changea de résolution à la vue du souverain pontife *Jaddus*, qui vint au devant de lui avec les sacrificateurs, revêtus de leurs habits de cérémonie, & précédé de tout le peuple habillé de blanc. On lui montra des prophéties qui prédisoient ses victoires; c'étoient celles de *Daniel*. Il accorda aux Juifs toutes leurs demandes; ils lui garderent la même fidélité qu'ils avoient toujours eue pour les rois de Perse.

Sous les successeurs d'*Alexandre*, la religion & la nation judaïques commencerent à être connus des Grecs. Ce peuple bien traité par les rois de Syrie, vécut tranquillement selon ses loix. *Antiochus le Dieu*, petit-fils de *Séleucus*, les répandit dans l'Asie mineure, d'où ils s'étendirent dans la Grece, jouissant par-tout des mêmes droits & de la même liberté que les autres Citoyens. *Ptolomée*, fils de *Lagus*, les avoit déjà établis en Egypte. Sous son fils *Ptolomée Philadelphie*, leurs écritures furent traduites en grec, & on vit paroître cette célèbre version, appelée la version des Septante faite par de savants vieillards,

qu'*Eléazar*, souverain pontife, envoya au Roi qui les demandoit.

Quelques-uns veulent qu'ils n'aient traduit que les cinq livres de la loi, & que le reste des livres sacrés ait été dans la suite, mis en grec pour l'usage des Juifs répandus dans l'Égypte & dans la Grece; où ils oublièrent non-seulement leur ancienne langue, qui étoit l'hébreux; mais encore le caldéen, que leur captivité leur avoit donné occasion d'apprendre. Ils se firent un grec mêlé d'hébraïsme, qu'on appelle la langue hellénistique. Les collections faites par les Septante, & tout l'Ancien Testament sont écrits en ce langage. Durant cette dispersion des Juifs, leur temple fut célèbre par toute la terre, & tous les rois d'Orient y présentoient leurs offrandes.

Sous le regne d'*Antiochas Epiphanes*, le peuple de Dieu fut étrangement persécuté. Ce Prince régnoit en tyran. Il tourna toute sa fureur contre les Juifs, & entreprit de ruiner le temple, la loi de *Moyse* & toute la nation. On vit éclater alors la résistance de *Matathias*, sacrificateur, de la race de *Phinées*, & imitateur de son zèle. Les ordres qu'il donna en mourant pour le salut de son peuple; les victoires de *Judas Machabée*, son fils, malgré le nombre infini de ses ennemis; l'élévation de la famille des *Asmonéens*, ou des *Machabées*; la nouvelle dédicace du temple, que les Gentils

avoient profané ; le pontificat de Judas , & la gloire du sacerdoce rétablie , sont des époques célèbres , qui illustrent les annales du peuple de Dieu.

Sous *Antiochus Cupator* , fils d'*Épiphanes* , dont la mort fut digne de son impiété & de son orgueil , on vit continuer la persécution du peuple de Dieu , & les victoires de *Judas Machabée*. Ce jeune Prince fut tué avec *Lisias* son tuteur , dans une guerre civile en Syrie. Il laissa le sceptre à *Démétrius* , sous lequel les Juifs ne furent pas mieux traités. *Judas Machabée* battit les généraux de ce Prince , & la main du superbe *Nicanor* fut attachée dans le même temple qu'il avoit si souvent menacé. Mais peu de temps après, *Judas* accablé par la multitude, fut tué en combattant avec une valeur étonnante. Son frere *Jonathas* succéda à sa charge , & soutint sa réputation.

Les Romains , ravis d'humilier les rois de Syrie , accorderent aux Juifs leur protection. L'alliance que *Judas* leur avoit fait demander , fut conclue , sans toutefois qu'ils pussent obtenir d'eux aucun secours. Mais la gloire du nom romain ne laissa pas d'être un grand appui pour le peuple affligé. Vers ce même temps le fameux procès que les Samaritains avoient fait aux Juifs , fut jugé par *Ptolomé Philométor* , roi d'Égypte. Les monarques , perpétuels ennemis de la Syrie , se mêloient dans ses divisions pour en profiter. Les schismatiques , toujours

opposés au peuple de Dieu, ne manquoient point de se joindre à leurs ennemis. Pour plaire à *Antiochus Epiphanes*, leur persécuteur, ils avoient consacré leur temple de Garizim à *Jupiter hospitalier*.

Malgré cette profanation, ces impies ne laisserent pas de soutenir quelque temps après à Alexandrie, devant *Ptolomée*, que ce temple devoit l'emporter sur celui de Jerusalem. Les parties contesterent devant le Roi. On s'engagea de part & d'autre, sous peine de la vie, à justifier les prétentions réciproques par les termes de la loi de *Moyse*. Les Juifs gagnèrent leur cause & les Samaritains furent punis de mort, selon la convention. Le même Roi permit à *Onias*, de la race sacerdotale, de bâtir en Egypte le temple d'*Héliopolis*, sur le modele de celui de Jerusalem. Cette entreprise fut condamnée par tout le conseil des Juifs, & jugée contraire à la loi. Cependant les troubles de Syrie continuoient contre *Démétrius Nicanor*, fils de *Démétrius Soter*; & *Alexandre Balas*, qui se vantoit d'être fils d'*Antiochus Epiphanes*, fut mis sur le trône par ceux d'Antioche. Les Juifs se fortifierent, & *Jonathas* se vit recherché de deux partis, *Nicanor* victorieux le traita de frere, & en fut bientôt récompensé; car dans une sédition, les Juifs le tirèrent d'entre les mains des rebelles. *Jonathas* fut comblé d'honneur, mais quand *Nicanor* se crut affermi, il reprit le dessein de ses ancêtres,

& les Juifs furent tourmentés comme auparavant.

Les troubles de Syrie recommencerent. *Diodore*, surnommé *Triphon*, éleva un fils de *Balas*, qu'il nomma *Antiochus*, & lui servit de tuteur pendant son bas âge. L'orgueil de *Démétrius* souleva les peuples, & toute la Syrie fut en feu. *Jonathas* sut profiter de la conjoncture & renouvela l'alliance avec les romains. Tout lui réussissoit, quand *Triphon*, par un manquement de parole, le fit périr avec ses enfants. Son frere *Simon*, le plus prudent & le plus heureux des Machabées, lui succéda, & les Romains le favorisèrent. *Tryphon* ne fut pas moins infidèle à son pupille *Antiochus*, qu'il l'avoit été à *Jonathas*. Il fait mourir cet enfant par le moyen des médecins, sous prétexte de le faire tailler de la pierre qu'il n'avoit pas, & se rend maître d'une partie du royaume. *Simon* prend le parti de *Démétrius Nicanor*, roi légitime, & après avoir obtenu de lui la liberté de son pays, il la soutient par les armes contre le rebelle *Tryphon*. Les Syriens furent chassés de la Citadelle qu'ils tenoient dans Jerusalem, & ensuite de toutes les places de la Judée. Ainsi les Juifs affranchis du joug des Gentils par la valeur de *Simon*, lui accorderent les droits royaux à lui & à sa famille; & *Démétrius Nicanor* consentoit à ce nouvel établissement.

Ce fut là que commença ce nouveau

royaume du peuple de Dieu, & la principauté des Almonéens, toujours jointe au souverain sacerdoce. Elle dura environ cent trente ans, & commença vers l'an du monde 3895. & cent quatre-vingts ans avant Jesus-Christ, *Démétrius Nicanor*, étant prisonnier des Parthes, chez qui il avoit porté la guerre, *Antiochus Sidétès* son fils régna en son absence en Syrie. Il attaqua *Tryphon*. *Simon* se joignit à lui dans cette entreprise; & le tyran, forcé dans toutes ses places, finit sa vie aussi malheureusement qu'il le méritoit. *Antiochus*, maître du royaume, oublia bientôt les services que *Simon* lui avoit rendus dans cette guerre, & le fit périr. Pendant qu'il ramassoit contre lui toutes les forces de la Syrie, *Jean Hircan*, fils de *Simon*, succéda à son pere dans le pontificat, & régna sur le peuple. Il soutint le siege dans Jerusalem avec beaucoup de valeur, & à l'occasion de la guerre qu'*Antiochus* méditoit contre les Parthes, pour délivrer son frere captif, il obtint de ce Prince des conditions supportables. *Jean Hircan*, qui l'avoit suivi dans cette expédition, y signala sa valeur, & fit respecter la religion judaïque, au point que l'armée s'arrêta, pour lui donner le loisir de célébrer le jour du repos.

Bientôt après, *Antiochus* périt; & *Démétrius* mis en liberté, revint en Syrie, où sa femme *Cléopatre* entretint des divisions, qui durèrent même après sa mort. *Hircan* en fut

profiter ; il prit Sichem sur les Samaritains, & renversa de fond en comble le temple de Garizim, deux cents ans après qu'il avoit été bâti par *Sanaballat*. Sa ruine n'empêcha pas les Samaritains de continuer leur culte sur cette montagne, & les deux peuples demeurèrent irréconciliables. L'année suivante, toute l'Idumée, unie par les victoires d'*Hircan* au royaume de Judée, reçut la loi de *Moyse* avec la circoncision. Les Romains continuèrent leur protection à *Hircan*, & lui firent rendre les villes que les Syriens lui avoient ôtées : il prit aussi Samarie, & ne put convertir les Samaritains. Cinq ans après il mourut. La Judée demeura paisible sous la domination de ses deux enfants, *Aristobule* & *Alexandre Janneus*, qui régnerent l'un après l'autre sans être inquiétés par les rois de Syrie. Quelques années après, la division se mit parmi les Asmonéens, & ne laissa à *Hircan II.* fils d'*Alexandre Janneus*, qu'une ombre de puissance.

Depuis, *Hérode*, iduméen, appuyé de la faveur de *César*, auquel il se dévoua entièrement après la disgrâce d'*Antoine*, se maintint dans la possession du royaume de Judée, que la foiblesse du vieux *Hircan* avoit fait perdre entièrement aux Asmonéens. C'est sous le regne du même *Hérode* que *Jésus-Christ* vint au monde. Les Juifs ne furent pas reconnoître cet avantage. Au lieu de l'écouter & le suivre, comme le

véritable Messie & le réparateur du genre humain, ils lui donnerent la mort, & attirerent sur eux des malheurs incroyables. S'étant révoltés contre les Romains, dont ils ne pouvoient souffrir la domination, ceux-ci, pour les punir, les traiterent avec les dernières rigueurs.

Néron fut le premier qui leur fit la guerre. *Vespasien* & *Titus* son fils, les défirent en plusieurs combats. Après la ruine déplorable de *Jerusalem*, l'an 70 de *Jésus-Christ*, les Juifs perdirent entièrement leur liberté, & furent vendus comme des esclaves, sans avoir jamais pu se relever de cette chute. *Josephe*, qui a fait le dénombrement de ceux qui moururent durant le siège de *Jerusalem*, dit qu'il en périt onze cents mille, & qu'il y en eut quatre-vingt-dix-sept mille qui furent faits prisonniers. Durant le regne de l'empereur *Adrien*, ils secouerent le joug de leur servitude, sous la conduite d'un insigne imposteur, nommé *Barcochebas*; mais cet effort ne servit qu'à rendre leurs chaînes plus pesantes. Depuis, ils se sont de même souvent empressés de recouvrer leur première liberté, sans avoir pu en venir à bout; & ils ont toujours été considérés comme de malheureux esclaves, & le rebut des peuples chez qui ils se sont retirés. (*Voyez le chapitre des persécutions qu'ils ont essuyées.*)





CHAPITRE III.

D'Hérode dit le Grand , & de son caractère
barbare.

Antipater , pere d'Hérode , surnommé le grand , étoit un profélyte juif , qui obtint le gouvernement de la Judée , de César vainqueur de Pompée. Il partagea ce pays entre ses deux fils , & donna à Phasaël son aîné le commandement de Jerusalem , & à Hérode , celui de la Galilée. Ce dernier purgea cette province des brigands dont elle étoit infestée , & signala sa valeur contre Antigone concurrent d'Hircan au pontificat , & soutenu par les Tyriens. Marc-Antoine confirma cette disposition d'Antipater , & donna le nom de Tétrarques , c'est-à-dire , princes , à ses deux fils.

Cependant les Parthes s'étant emparés de la Judée , emmenerent prisonniers Hircan & Phasaël frere d'Hérode. Celui-ci croyant ses affaires désespérées , se retira auprès de Marc-Antoine , qui , de concert avec le sénat , lui donna le titre de roi de Judée , qu'il sollicitoit lui-même pour Aristobule , frere de Mariamne , & petit fils d'Hircan , de la race des Asmonéens. Il y fut maintenu par les armes des Romains contre la faction d'Antigone qui avoit pour lui la plus grande partie de la nation. Cette guerre intestine.

B 5

qui dura environ trois ans, mit la Judée à deux doigts de sa ruine. Jérusalem fut prise, le temple pillé, & il y eut un furieux carnage de part & d'autre. *Hérode* étoit pourtant encore mal affermi sur son trône malgré cette conquête. Il avoit tout à redouter d'*Auguste*, après la défaite d'*Antoine*, dont il avoit pris le parti. Cependant il fut assez heureux pour être confirmé dans le royaume de la Judée.

Si ce Prince eut quelques bonnes qualités, il faut mettre dans ce rang sa magnificence en bâtiment. Elle éclata dans la fondation ou la réparation de plusieurs villes, auxquelles il donna le nom d'*Auguste* ou de *César* & d'*Agrippa*, comme entr'autres Samarie, qu'il appella *Sebaste*, c'est-à-dire, *Auguste*, la tour de Straton, qu'il nomma *Césarée*, différente de cette autre *Césarée*, que *Philippe* le tétrarque nomma de la sorte en l'honneur de *Tibere*, & qui est appelée *Césarée de Philippe*. Mais rien ne signala plus le regne d'*Hérode*, que la construction du temple de Jérusalem, qui avoit été rebâti, il y avoit environ cinq cents ans, par *Zorobabel*. La raison qu'il alléguait pour faire approuver son dessein, fut que le second temple étoit moins élevé de soixante coudées que celui de *Salomon*.

Le peuple Juif à qui il communiqua son projet, en fut alarmé. L'exécution lui en paroïssoit difficile & périlleuse, & il craignoit de violer le respect qu'il devoit à un

temple que Dieu leur avoit rendu si miraculeusement. Ils pensoient d'ailleurs que pendant qu'on bâtiroit ce nouveau temple, le service divin souffriroit une longue interruption. Mais *Hérode* rassura les Juifs, en leur promettant de ne point toucher à l'ancien temple, qu'il n'eût préparé tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir le nouveau. En effet, il paroît par l'histoire que le service divin ne fut jamais interrompu, pendant la construction du nouveau temple, ou plutôt la réparation de l'ancien.

Josephe nous apprend que le peuple témoigna une joie extraordinaire, en voyant cet ouvrage achevé, & qu'il offrit à cette occasion des victimes sans nombre. Quelque apparence de religion qu'il y eut dans cette entreprise, elle n'étoit pas néanmoins capable de balancer les maux que ce malheureux peuple eut à souffrir par les impiétés, & sur-tout, par les cruautés d'*Hérode*. S'il bâtit un temple à l'honneur du vrai Dieu, il en bâtit plusieurs à l'honneur des faux Dieux, pour faire sa cour à *Auguste* & aux Romains. Mais son caractère dominant, la barbarie & la cruauté la plus énorme, souillèrent encore plus son regne.

Quoique *Josephe* ait relevé autant qu'il a pu les bonnes qualités d'*Hérode*, il n'a pas dissimulé ses vices & ses crimes, sur-tout son horrible cruauté. Il trempa ses mains dans le sang de sa femme, de ses enfants & d'une grande partie de sa famille, & sa fureur in-

quiete & jalouse, n'épargna ni ses amis, ni le peuple, ni les grands. Son naturel le rendoit si soupçonneux, dit *Josephe*, que pour ne pas manquer de punir le coupable, il mettoit les innocents à la torture. On est surpris, avec raison, que *Josephe* ait dissimulé le massacre de Béthléem, exécuté par les ordres d'*Hérode* à la naissance de *Jésus-Christ*; mais on peut donner de bonnes raisons de son silence.

Quelques savants ont conjecturé, que ce massacre s'étant fait clandestinement de maison en maison, par des soldats, il ne fit pas beaucoup d'éclat, ou ne fut pas mis sur le compte d'*Hérode*. On peut même croire que *Josephe* a ignoré ce fait, ne l'ayant pas trouvé dans les mémoires de *Nicolas* de Damas, qu'il accuse lui-même d'avoir coloré ou supprimé tout à fait les mauvaises actions d'*Hérode*. Il semble pourtant que cette énormité n'a pas été inconnue à un auteur païen, qui en parle, quoique confusément, en ces termes : "*Auguste* „ ayant appris qu'entre les enfants, qu'*Hérode* „ avoit fait mourir en Syrie (pour dire „ en Judée) il y avoit un de ses propres fils, „ dit, qu'il valoit mieux être le porc d'*Hérode*, „ que son fils „ (*Macrobe*, sat. II. 4.) faisant allusion à la défense de manger du porc. Quoi qu'il en soit, *Hérode* étant juif ne put ordonner un massacre si inhumain, sans la dernière impiété, puisque c'étoit pour y envelopper le Messie. Il ne doutoit

point, sur la réponse des sacrificateurs & des scribes, que l'enfant nouvellement né ne fût le Messie.

Ce Prince barbare fut le plus malheureux des hommes dans son domestique. On sait quels troubles sa sœur *Salomé* excita dans sa famille, & quelles en furent les tristes suites. Il fit mourir le vieillard *Hircan* dans sa quatre-vingtième année, le grand prêtre *Aristobule*, son beau-frère, *Josephe* son propre oncle, *Alexandra* mère de *Mariamne* son épouse, cette belle & vertueuse *Mariamne* elle-même, dont la fin l'accabla de regret, & le déchira de remords pendant le reste de sa vie. Alors on ne vit plus en lui qu'un furieux, qui sacrifia trois fils à sa colère, *Alexandre*, *Aristobule*, & finalement, *Antipater*. Ce cruel Prince périt cinq jours après l'exécution de ce dernier, dans les plus cruels tourments.

Il avoit l'habileté d'un fourbe intrigant. Il se procura consécutivement la faveur de *Sextus César*, de *Cassius*, d'*Antoine*, & d'*Octave*, qui lui firent décerner la couronne de Judée par le sénat Romain. Il en reçut l'investiture en marchant au capitolé entre les deux triumvirs; il se soutint auprès d'*Antoine*, malgré *Cléopâtre*, & augmenta sans cesse sa puissance par les bontés d'*Octave*.





• C H A P I T R E I V .

*Des endroits où les Juifs étoient dispersés du
temps de J E S U S - C H R I S T .*

LEs Juifs étoient répandus dans tout l'univers connu , lorsque Jesus-Christ vint au monde. Il y en avoit en grand nombre dans la Grece & dans toutes les parties de l'empire Romain , qui n'avoient alors presque point d'autres bornes que celles du monde ancien. C'est de ces Juifs de la dispersion parmi les Grecs , que parlent les Juifs de Jerusalem au chapitre VII. de l'évangile de saint *Jean*. Il semble que Jesus-Christ fasse allusion à ces Juifs dispersés , lorsqu'il dit, *qu'il a encore d'autres brebis* ; sans en exclure pourtant les Gentils , qui doivent aussi entrer dans sa bergerie.

Quoi qu'il en soit , il se trouva des Juifs de tous les endroits du monde , à Jerusalem , à la première Pentecôte , célébrée après l'Ascension de Jesus-Christ. C'étoit alors un temps de crise ; les Juifs faisoient profession d'attendre le Messie en ce temps-là , selon leur propre calcul. D'ailleurs Dieu le dirigea ainsi , pour rendre le miracle de l'envoi du saint Esprit plus public , & pour répandre par tout l'univers , la divinité de la vocation de Jesus-Christ , & la vérité de la religion chrétienne. C'est à ces Juifs dis-

persés, que saint *Jacques* & saint *Pierre* ont écrit, le premier à ceux des douze tribus, en quelque endroit du monde qu'ils fussent; le second nommément à ceux du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie & de la Bithynie.

On peut juger du nombre prodigieux de ces Juifs dispersés, par ce qu'en écrivoit le roi *Agrippa* l'aîné, à l'empereur *Caligula* pour le détourner de faire mettre à Jérusalem la statue de *Jupiter*, & de s'y faire adorer lui-même comme un Dieu. « Jérusalem, dit-il, est la métropole, non-seulement de la Judée, mais de plusieurs autres provinces, à cause des colonies qui y ont été transplantées de temps en temps. Il y en a & au voisinage, comme dans l'Égypte, dans la Phénicie, dans l'une & dans l'autre part des parties de l'Asie, jusqu'en Bithynie, & aux extrémités du Pont. Tout de même, continue-t-il, en Europe, ils occupent la Thessalie, la Béotie, la Macédoine, l'Étolie, l'Attique, Argos, Corinthe; les principales parties du Peloponnese. Ce n'est pas seulement le continent qui est plein de colonies Judaïques; il s'en trouve dans les plus célèbres isles, comme Eubée, Cypre, Crète, sans parler de ceux qui sont au delà de l'Euphrate. » (*Philon*, ambass. à *Caius* pag. 798.) Ce passage de *Philon*, sert beaucoup à éclaircir le second chapitre des Actes & à en confirmer la vérité.

famine, ou autrement, sans parler de quatre-vingt-dix-sept mille captifs que les Romains amenerent : *Car*, dit-il, *cette grande multitude de Juifs qui s'étoient rendus de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siege, s'y trouva enfermée comme dans une prison, ou plutôt dans une boucherie.*

Les Juifs ; obligés de quitter leur patrie, irrités & aigris par leurs malheurs précédents, poussèrent à leur tour la cruauté & la barbarie jusqu'à un excès qui fait horreur. Ils commencèrent leurs sanglantes exécutions à Cyrene, ville de Lybie en Cypre, où ils s'étoient considérablement multipliés. Sous la conduite du nommé *André*, ils remportèrent quelques avantages sur les Egyptiens & sur les Romains mêmes. *Trajan*, sous la domination duquel ils vivoient tranquilles, fut obligé de faire marcher contre eux une armée qui ne put les réduire qu'après des combats violents & opiniâtres. Mais enfin ils portèrent la peine de leur aveuglement furieux. On les traita plutôt en ennemis du genre humain qu'en rebelles. La Lybie en fut tellement dépeuplée, qu'on fut obligé d'envoyer une colonie pour la peupler.

Ces malheureux s'étant de nouveau multipliés dans la Palestine, ils s'y révolterent avec plus d'insolence que jamais. *Adrien*, successeur de *Trajan*, fit venir d'Angleterre contre eux *Jules Severe*. *Dion* atteste que ce Général leur tua cinq cents quatre-vingt mille hommes, dans les combats, & qu'on

ne peut compter ceux qui périrent par la faim , de misere , & par le feu. Il semble que cet écrivain païen , ait pris à tâche de justifier la vérité des menaces faites aux Israélites par *Moyse*. Très-peu de Juifs échapperent dans cette guerre. On leur rafa cinquante châteaux fortifiés , pilla & brûla neuf cents quatre-vingt-cinq villes belles & peuplées , & l'on fit un massacre si général des habitants du pays , que toute la Judée , ajoute *Dion* , fut *en quelque maniere laissée uide & convertie en un désert*.

Avant ce massacre , le nombre des Juifs se montoit , selon le calcul des prêtres , fait sous *Néron* , & évalué sur le nombre des victimes immolées un jour de Pâques , à deux millions cinq cents cinquante-six mille ames , sans compter les infirmes , les lépreux , & tous ceux qui avoient alors quelque souillure.

Adrien , après avoir ruiné & massacré presque toute cette multitude , défendit , par un édit solennellement confirmé dans le sénat , à toute personne de la nation , de mettre jamais les pieds dans ce pays-là. La politique dicta cet arrêt. *Adrien* craignoit que la vue de la Palestine ne ranimât le zele entreprenant de cette nation turbulente qui fut pour lors entièrement dispersée.

Durant cette guerre , plusieurs d'entre les Juifs , suivant le témoignage de leurs auteurs , prirent le parti de se réfugier à Babilone , & dans les contrées voisines , qu'on

regardoit alors comme les extrémités de l'Orient; d'un autre côté, *Adrien* en fit transporter beaucoup en Espagne, d'où il étoit originaire, & qu'on regardoit comme les bornes les plus occidentales de la terre, & de là, qui fait combien on en a fait passer en Amérique dans les derniers siècles? Au moins est-il de fait que les Juifs eux-mêmes trouvent le véritable accomplissement des paroles prophétiques du Deutéronome : *Et l'Eternel les dispersera parmi tous les peuples, depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre*, dans la dispersion générale de leur nation par toute la terre, après que les Romains eurent renversé leur république. C'est ainsi entr'autres qu'un fameux rabbin explique par occasion ces paroles. « Dans la capitale romaine, dit-il, les Juifs furent dispersés & dissipés dans tous les pays de l'Orient jusqu'à l'Occident. Il n'y eut aucune des nations dont l'armée des Romains étoit composée; qui, en s'en retournant ne trainât quelques-uns d'entr'eux à sa suite en Grece, en Allemagne, en Italie, & dans toutes les autres régions que possèdent aujourd'hui les chrétiens & les mahométans. »

Au commencement du troisième siècle, les Juifs firent quelques mouvements qui obligèrent l'empereur *Sévère* à les châtier, & qui leur attirèrent de nouvelles souffrances vers l'an 202. Dans le quatrième siècle, *Constantin* le grand fut aussi obligé de les

maltraiter. Saint *Chrysoftôme* assure que , s'étant révoltés , ce Prince leur fit couper les oreilles & ensuite les dispersa dans toutes les terres de son empire , comme autant d'esclaves & de vagabonds , où , en portant les marques de leur témérité , ils allèrent apprendre à tous les peuples , de ne se pas attirer de pareils supplices , en imitant leurs mouvements séditieux.

Dans le cinquieme siecle , il fallut les bannir d'Alexandrie où ils étoient établis dès le temps d'*Alexandre. Socrate* , qui rapporte ce fait , ajoute immédiatement après , de quelle maniere ils se laisserent tromper dans l'isle de Candie , par un fourbe nommé *Moyse* , qui prétendoit être l'ancien législateur du peuple , & qui se disoit descendu du ciel , pour les faire entrer dans la terre promise , en les faisant passer au travers de la mer , où plusieurs se précipiterent & périrent. *David Ganz* fait aussi mention , dans sa chronologie , de leur expulsion d'Alexandrie.

Dans le sixieme siecle , ils se révolterent encore dans la Palestine ; & *Elmacin* , qui nous l'apprend , assure qu'on y en massacra un grand nombre. Dans le septieme siecle , *Phocas* les chassa d'Antioche ; *Héraclius* , de Jerusalem ; & *Sisebut* , ou *Sidebod* , roi des Goths , les bannit d'Espagne en 604 , d'où ils se refugierent en France. On les y reçut , & néanmoins *Dagobert* les força bientôt à opter entre le Christianisme &

l'exil, sous peine de mort. Cette persécution est rapportée par les écrivains de la vie de *Dagobert*, comme un des plus beaux exploits de son regne. On n'a rien remarqué de considérable dans l'histoire des Juifs pendant les trois siècles qui suivirent le septième. En effet, nous ne trouvons rien dans le huitième que la séduction d'un faux messie, qui attira aux Juifs quelques disgrâces.

Dans le neuvième, ils n'eurent point de savants parmi eux. La barbarie étoit générale, dans le sein du christianisme, comme ailleurs. Dans le dixième, l'ignorance étoit encore si grande entr'eux, qu'ils furent obligés de mettre un tisserand à la tête de leurs académies. Dès le commencement du onzième siècle, ils se trouverent tellement vexés & persécutés de toutes parts, qu'ils ne savoient, dans leurs malheurs de quel côté se tourner. A la fin de ce siècle, les Juifs virent tomber leurs académies, & toute la nation chassée de l'Orient fut obligée de chercher une nouvelle retraite en Espagne & en France.

Vers la fin de ce même siècle, la fureur des croisades leur attira la plus cruelle calamité. Par-tout où les croisés passèrent, on les vola, on les pilla, on les égorgéa sans humanité, jusque-là que saint *Bernard*, touché de compassion, écrivit à l'évêque, au clergé & au peuple de Spire, pour les exhorter à ne les pas persécuter, à épargner leur sang & à empêcher qu'on ne les prof-

crivît ; *Car*, dit-il, *ils sont dispersés dans tous les pays, non-seulement en punition de leur horrible méchanceté, mais encore pour y servir comme de témoins de la vérité de notre rédemption.*

Quand ils voulurent sortir des Etats où on les proscrivoit, & se retirer ailleurs, les peuples se jetterent en foule sur eux, & leur enleverent leur or & leur argent. En un mot cette persécution, que les croisades exciterent, fut générale; on la sentit non-seulement en Allemagne; mais aussi en Angleterre, en France, en Italie. On crioit hautement : *Venez, massacrons-les, de manière qu'on ne se souviennne plus du nom d'Israël.* Les chrétiens en tuerent un grand nombre; mais il y en eut encore davantage, qui, poussés au désespoir par les violences qu'ils éprouvoient, se tuerent eux-mêmes. Ce fut par ces exécutions, que le onzieme siecle finit.

Le douzieme siecle ouvre à nos yeux une nouvelle scene de malheurs. Les Historiens de la nation nous apprennent qu'en 1142, cent vingt de leurs congrégations furent ruinées & dispersées. L'an 1170', *Philippe-Auguste* les bannit de France, & la permission d'y revenir leur ayant été accordée par le même Prince, ils en furent chassés derechef en 1198. Leur sort ne fut pas plus heureux en Angleterre, en Allemagne, & en Espagne. Le rabbin *Zacut* se plaint qu'il furent assaillis, dans ce

siècle , de dix persécutions capables d'abolir le nom Juif sur la terre.

Cette malheureuse nation continua d'être l'exécration des chrétiens, sous le regne de *Philippe le Bel* , roi de France. Elle fut tourmentée parce qu'elle exerçoit des exactions cruelles & des usures criantes. A ces sujets de plainte trop réels on en ajoutoit d'autres imaginaires. On les accusoit d'avoir fait outrage aux saintes hosties , ou d'avoir crucifié des enfans le vendredi-saint , ou d'avoir maltraité l'image de notre seigneur; & s'ils se tiroient des mains des juges , ils ne se sauvoient pas de la fureur de la populace. Les princes mêmes , après s'être servis de ces infames usuriers dans leurs fermes , leur faisoient rendre gorge , & les chassoient souvent , afin de tirer de l'argent pour les rappeler. En 1253 , de nouveaux édits les bannirent de France , où ils étoient rentrés , & où ils commettoient les mêmes excès qu'auparavant. On confirma ces édits en 1295. Le rabbin *Levi-Ben Gersom* , témoin de ce dernier orage , le décrit comme un des plus terribles. S'il faut l'en croire , on enleva aux Juifs , alors encore plus nombreux qu'au temps de leur sortie d'Egypte , tout ce qu'ils possédoient ; & en les chassant , on ne leur laissa pour tout bien que leurs habits. Plusieurs se sauverent en Angleterre , en Allemagne , où ils furent traités avec encore plus d'inhumanité.

Bannis entièrement de France en 1308 ,

par *Philippe le Bel*, tous leurs biens furent confisqués. *Louis X.* dit le *Hutin*, fils aîné & successeur du roi *Philippe le Bel*, les rétablit dans son royaume, moyennant une très-grande somme d'argent. Sous le regne de *Philippe le Long*, frere & successeur de ce *Louis*, une manie saisit les payfans & les *pastouraux*. Ils voulurent recouvrer la terre sainte, comme du temps du roi saint *Louis*. Ce fut à l'instigation d'un moine apostat, & d'un Prêtre chassé de sa cure. Ils firent montre au Pré-au-Clerc-lez-Paris, passerent en Aquitaine, de-là en Languedoc, massacrerent par-tout les Juifs, & pillerent leurs magasins. Le comte de *Foix* leur donna la chasse si vivement, qu'il les dissipa tous. Ce fut l'an 1320. Mais l'année suivante, le même roi *Philippe le Long* chassa de nouveau les Juifs de son royaume. Il en fit mourir un grand nombre accusés d'avoir conspiré avec les *ladres*, pour empoisonner les puits & les fontaines, en y jettant des sacs pleins d'herbes malfaisantes & d'autres mixtions pestiférées. Ils furent enfin chassés sans retour, en 1395, par *Charles VI*. On confisqua tous leurs biens, & c'est ce qu'ils appellerent eux-mêmes leur quatrieme & dernier bannissement. On les tolere cependant dans plus d'un endroit, & ils ont des synagogues à Metz & à Bordeaux, parce qu'on les trouva établis dans ces villes lorsqu'elles furent unies à la couronne.

En

En 1392, ils éprouverent en Allemagne le même sort qu'en France, & si en Castille ils se racheterent pour de l'argent, métal dont ils ne se dessaisissent guere sans détresse, ils ne furent pas si heureux en Catalogne, dans l'Arragon, dans le reste de l'Espagne, où ils furent horriblement persécutés. Il y eut au moins deux cents mille de ces malheureux, contraints d'embrasser le christianisme, duquel ils firent profession sans y croire.

Au commencement du xvi. siècle, les Juifs établis en Portugal, virent en quelque maniere fondre sur eux tous les malheurs dont *Moyse* menace la nation. En 1506, pendant trois jours consécutifs, on en fit un massacre barbare à Lisbonne. Encore si on se fût contenté de leur ôter la vie; mais on prenoit ceux d'entr'eux qu'on avoit mutilés & blessés mortellement; on lioit à ces demi-cadavres, des Juifs en vie, & on les brûloit pêle-mêle, par morceaux dans les places publiques. Deux mille périrent de la sorte. Les peres n'osoient pas pleurer leurs enfants, ni les enfants leurs peres, quel que fût le désespoir qui les dévoreroient, en les voyant traîner au lieu du supplice. L'état des uns & des autres étoit si déplorable, & la crainte les avoit tellement saisis, & abatus, qu'à peine les vivants pouvoient-ils être distingués des morts, suivant un célèbre historien.

Cette infortunée nation avoit déjà été

I. Partie.

C

50 ESSAIS HISTORIQUES
chassée d'Espagne en 1492, par le conseil
de *Ferdinand & d'Isabelle*, avec défense
d'emporter avec eux ni or, ni argent, ni
pierreries. Il sortit de ce royaume trente
mille familles juives, c'est-à-dire, environ
cent cinquante mille personnes. Si cette ex-
pulsion fut le fruit d'une politique éclairée,
c'est de quoi il n'est pas permis de douter.
La nation Juive étoit pernicieuse par ses
profits sur les Espagnols, & dangereuse par
la vanité que tiroient les Juifs d'être établis
sur les côtes méridionales de ce royaume,
long-temps avant les chrétiens. Il est vrai
qu'ils avoient passé en Andalousie, de temps
immémorial. Ils enveloppoient cette vérité
de fables ridicules. Les rabbins espagnols
avoient beaucoup écrit pour prouver qu'une
colonie de Juifs avoient fleuri sur les cô-
tes du temps de *Salomon*, & que l'ancienne
Bétique payoit un tribut à ce roi de la Pales-
tine; c'est ainsi que de tout temps ils avoient
falsifié leur tradition par des fables. Ils mi-
rent en œuvre de fausses médailles, de
fausses inscriptions. Cette espèce de fourbe-
rie, jointe aux autres plus essentielles qu'on
leur reprochoit, ne contribua pas peu à
leur disgrâce.





CHAPITRE VI.

Des Samaritains.

§. I.

Précis de leur histoire.

L'Histoire du schisme des Samaritains est assez détaillée dans la Bible. On fait qu'il commença lorsque *Jéroboam* fit révolter dix tribus contre le roi *Roboam*, tyran de ses sujets. Elles se séparèrent de Juda, & composèrent le royaume d'Israël. Ce Prince craignant que ses nouveaux sujets ne se retirassent de son obéissance, en se rendant au temple de Jerusalem, leur permit de sacrifier ailleurs. Il leur fit ériger des temples & des autels à Bethel & à Dan, où il établit de nouveaux sacrifices & de nouveaux sacrificateurs.

L'an 721 avant Jesus-Christ, *Salmanasar*, roi des Assyriens, ayant pris Samarie, envoya dans cette ville des Cuthéens & transporta les Samaritains en Médie & en Perse, & dans d'autres pays. Ces malheureux esclaves furent toujours ennemis des Juifs, & s'opposèrent au rétablissement du temple, quand *Néhémie* entreprit de le rebâtir, quoiqu'ils fissent semblant de reconnoître les Juifs pour leurs freres. Mais le schis-

me se forma pleinement pendant le regne d'*Alexandre* le grand. *Manasses* frere de *Saddus* souverain pontife, qui avoit épousé la fille de *Samballath* gouverneur pour *Darius*, ayant pris le parti d'*Alexandre*, obtint de lui la permission de bâtir un temple sur la montagne de Garizim, entre Sichem & Samarie, semblable à celui de Jerusalem. S'en étant déclaré pontife, il éleva autel contre autel, & introduisit parmi les Juifs cette pernicieuse division qui dure encore.

Ce temple des Samaritains subsista sous les rois de Syrie & d'Egypte; & si l'on en croit *Josephe*, il y eut devant *Ptolomé Philométor*, une dispute entr'eux & les Juifs, sur l'antiquité de leur temple, & les Juifs l'emportèrent. *Hircan* réduisit en cendre le temple de Garizim, & prit la ville de Samarie. *Pompée* rendit la liberté aux Samaritains. Quoiqu'ils fussent tombés sous la domination d'*Hérode le Grand*, ils professoient librement leur religion, & adoroient sur le mont Garizim; mais les Juifs ne vouloient avoir aucun commerce avec eux, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant.

Sous le gouvernement de *Pilate*, un imposteur leur avoit promis de découvrir les vases sacrés que *Moyse* avoit cachés sur le mont Garizim. Ce Gouverneur ayant appris que les Samaritains s'étoient assemblés, & craignant une révolte, envoya contre cette

populace, quelques escadrons qui la mirent en fuite, & fit punir de mort les chefs de la sédition. Ce fut cette cruauté qui fit appeler *Pilate* à Rome, pour y rendre compte de sa conduite.

Il arriva quelque temps après un autre malheur : un Juif passant par Samarie, pour aller célébrer la fête à Jerusalem, fut tué par quelques zélés. Les Juifs en portèrent leurs plaintes à *Cumanus*, intendant de la province ; & comme il négligeoit de leur faire justice, ils se la firent eux-mêmes. Ils prirent les armes, fondirent sur les terres de Samarie, brûlèrent tous les lieux qui se trouverent sur leur route, & entre-
rent ensuite dans la ville, passant tout au fil de l'épée. *Cumanus* irrité de cette violence, détacha contre ces mutins quelques escadrons qui tuèrent les uns, & emmenèrent les autres prisonniers. Ceux-ci furent ensuite crucifiés par ordre de *Quadratus*, qui envoya *Ananias* souverain sacrificateur, chargé de chaînes, avec *Cumanus* à Rome, pour y rendre compte de leur conduite. *Agrippa* sollicita si fortement pour les Juifs, qu'il fit condamner à mort les députés des Samaritains, & *Cumanus* leur protecteur, à un bannissement.

Les Samaritains eurent part à la révolte générale de la Judée. Samarie fut brûlée dès le commencement, & ses habitants se retirèrent sur le Garizim. *Cerealis* fut envoyé à la tête des troupes pour les obliger

à mettre les armes bas , & à rentrer dans l'obéissance. Ce Tribun n'osa les forcer ; mais l'eau leur manquant , une partie périt de soif , & les autres furent taillés en pieces ; il en demeura onze mille six cents sur la place. Ce fut ce carnage qui fit plier les Samaritains sous l'empire de *Néron* , & adorer ce Prince comme un Dieu. Ils reçurent sa statue dans leur temple.

On renvoya de nouveaux habitants à Samarie , qui prirent la religion & les intérêts des anciens. Mêlés avec les Juifs qui étoient restés , ils entrèrent dans leur faction , qui les exposa , comme le reste de la nation , à la haine de l'empereur *Adrien*. On enleva leurs livres ; on leur défendit de circoncire leurs enfants ; on les obligea de manger de la chair de pourceau ; enfin on plaça sur le Garizim la figure d'un oiseau en cuivre , afin de les empêcher d'y aller ; & on avoit posté des troupes au pied de la montagne , pour arrêter & faire mourir ceux qui voudroient y aller malgré la défense. Cet ordre fut exécuté contre les plus zélés , avec la dernière rigueur.

L'Empereur *Antonin* , en rendant aux Juifs la liberté de circoncire leurs enfants , excepta les Samaritains. Ils suivirent le sort des Juifs sous les autres empereurs , tant païens que chrétiens. Quelques-uns s'établirent en Egypte , & d'autres en Occident. Ils avoient un établissement considérable à Rome , sous *Théodoric* , & l'église

de Rome plaida contr'eux pour une maison. Ils se maintinrent en Orient, sous l'empire de *Zénon*. *Abulpharage* dit qu'ils se firent un roi, & que l'ayant mis à leur tête, ils attaquèrent les chrétiens; mais *Procopé* rapporte seulement qu'ils se souleverent à Naples de Samarie, le jour de la Pentecôte; & qu'ayant surpris les chrétiens qui célébroient cette fête, ils en firent un grand carnage, & maltraitèrent l'évêque. L'Empereur, pour punir ces rebelles, envoya des troupes qui les chassèrent de là, & donna la montagne de Garizim aux chrétiens. On y bâtit une église, qui fut consacrée à la sainte Vierge; & on établit une garde de dix personnes, pour empêcher que les Samaritains n'en approchassent. Ils souffrirent cette punition, ne pouvant pas l'empêcher; mais ils conserverent toujours l'espérance de se saisir de ce poste.

Sous l'empire d'*Anastase*, quelques-uns des plus insolents surprirent la montagne, & tuèrent tous les chrétiens qu'ils y trouverent. Cette violence fut châtiée par *Procopé*, qui vint de la ville d'Edeffe avec des troupes, & les punit. Mais du temps de *Justinien*, leur insolence vint jusqu'à créer un roi, nommé *Julien*. Ils coururent avec lui tous les pays voisins de Samarie & firent des désordres épouvantables; car ils brûlèrent les églises, pillèrent les vases sacrés, massacrèrent les prêtres, & fricassèrent leur chair avec les reliques des martyrs, qu'ils

56 E S S A I S H I S T O R I Q U E S
trouverent dans les lieux saints. *Justinien* ayant appris ces désordres , envoya des troupes contre ces rebelles , qui furent défaits. Ils montrèrent aussi peu de courage contre les gens de guerre , qu'ils avoient montré de fureur contre des personnes qui ne se défendoient point. *Julien* leur prince fut pris & brûlé. L'Empereur fit publier contr'eux des loix extrêmement sévères , qu'il renouvela de temps en temps pour les contenir dans leurs devoirs.

En 551 , l'impuissance les porta à la résolution de seindre de se vouloir faire chrétiens ; *Sergius* , évêque de Césarée , à qui ils s'étoient adressés , les servit si bien qu'il leur donna la liberté de tester , de léguer & de recevoir des donations , comme aux autres personnes de l'empire. Mais leur conversion étant plutôt un effet de la nécessité des temps , que de leur bonne volonté , ils ne laisserent pas de persécuter encore les fideles , & subsisterent jusque sous le pontificat de saint *Grégoire*. Il reste encore aujourd'hui des gens de la secte des anciens Samaritains , qui sont très-zélés pour la loi de *Moyse*. Les Juifs les regardent néanmoins comme des hérétiques , parce qu'ils n'admettent que le Pentateuque pour l'Ecriture Sainte , & qu'ils ont des cérémonies différentes. Il y en a à Gaza , à Damas , au Caire & en quelques autres lieux du Levant , principalement à Sichem , qu'on appelle aujourd'hui *Naplouse*. Ils sacri-

fioient encore, il y a très-peu d'années, sur le mont Garizim.

Joseph Scaliger, curieux de connoître leurs dogmes, écrivit aux Samaritains d'Égypte, & au grand sacrificateur qui faisoit sa résidence à Naplouse. Il leur proposa diverses difficultés, auxquelles ils répondirent; mais leur réponse ne vint point jusqu'à lui. Elle tomba entre les mains de *Genebrard*, puis dans celles de M. de *Peyresc*, qui la donna au pere *Morin*. Ce savant prêtre de l'Oratoire, en fit une tradition latine, qu'on peut voir dans ses lettres, imprimées en Angleterre, sous le titre de *Bibliotheca Orientalis*. M. *Simon* avoit déjà donné au public, dans le supplément de la première édition des *Cérémonies & Coutumes des Juifs*, l'analyse des deux lettres écrites à *Scaliger*, par les deux synagogues des Samaritains, de Naplouse & d'Égypte.

Rabbin *Benjamin*, qui a parlé de ces Samaritains dans son voyage, a remarqué entr'autres choses qu'ils ont des sacrificateurs, qu'ils prétendent être de la race d'*Aaron*, qu'ils ne se marient jamais qu'avec des femmes de leur famille, afin de ne pas confondre la race sacerdotale, & qu'ils sacrifient sur le mont Garizim, où ils ont un autel fait des pierres que les Israélites éleverent, après avoir passé le Jourdain. Il ajoute que ces Samaritains prennent des précautions eux-mêmes, pour ne point se

souiller par l'attouchement d'aucun corps mort, ou d'un sépulcre; qu'ils changent d'habits lorsqu'ils vont à la synagogue, & qu'ils se lavent avant que de les prendre. Il dit de plus, que ces Samaritains sont de la tribu d'Ephraïm, & qu'ils ont le sépulcre de *Joseph* fils de *Jacob*, qu'ils assurent être leur pere. Outre ce sépulcre, ils montrent ceux de leurs prophètes, & entr'autres celui d'*Eléazar*, & celui d'*Ithamar*, fils d'*Aaron*, & même celui de son petit fils *Phinées*. Ils conservent aussi une inscription, qu'ils croient être écrite de la main de ce *Phinées* fils d'*Eléazar*, la cinquieme année après l'entrée des Israélites dans la terre de promesse.

Les Anglois écrivirent, il y a une quarantaine d'années à ces Samaritains, qui leur firent des réponses assez semblables à celles qui avoient été adressées à *Scaliger*, si ce n'est que dans leurs lettres adressées à leurs chers freres d'Angleterre, (car ils ont cru que ceux qui leur écrivoient étoient de leur secte) ils témoignent n'avoir plus de grand sacrificateur. Leur créance au reste n'est pas infectée des erreurs que les Juifs leur attribuent, comme s'ils étoient dans les sentiments des Saducéens. L'interprète arabe samaritain, qui est dans la bibliothèque du roi de France, a ajouté à sa version, des remarques qui prouvent manifestement le contraire. Il y reconnoît la spiritualité & l'immortalité de nos âmes.

aussi-bien que la spiritualité des anges. *Pietro de la Valle* a eu quelque commerce avec eux , pendant ses voyages dans le Levant ; & ce fut lui qui acheta d'eux l'exemplaire hébreu samaritain du Pentateuque, que *M. de Sancy*, alors ambassadeur du roi à la Porte, rapporta de Constantinople, & qui se conserve dans la bibliothèque des peres de l'Oratoire de Paris.

§. II.

Diversité de doctrine entre les Juifs & les Samaritains. Leur haine mutuelle.

La différence qu'il y avoit sur la religion entre les Juifs & les Samaritains, se peut réduire à trois articles certains. Car il ne faut pas croire tout ce que l'animosité des Juifs leur imputent de ridicule & d'absurde.

I. Ils regardoient le temple de Garizim comme le seul temple légitime, & le centre de la religion.

II. Ils ne recevoient que le Pentateuque, c'est-à-dire, les cinq livres de *Moyse*, rejetant tous les autres livres de l'Ancien Testament, à la réserve peut-être des livres de *Josué* & des *Juges*, auxquels ils ne donnoient pourtant pas la même autorité qu'au Pentateuque.

III. Leur culte se ressentoit toujours du paganisme & du mélange des autres nations.

On ne sauroit pourtant assurer que ce mélange subsistât encore au temps de *Jesus-*

Christ. Les Juifs & quelques anciens docteurs les confondant avec les Saducéens, les accusent d'avoir nié la résurrection & l'immortalité de l'ame. Mais bien-loin que cette accusation soit prouvée, il paroît par leur chronique qu'ils faisoient profession de ces vérités, comme les savants l'ont remarqué. On peut voir ce que nous avons dit à cet égard dans le paragraphe précédent.

Il n'est pas nécessaire de multiplier les erreurs des Samaritains, pour rendre raison de l'aversion qui étoit entr'eux & les Juifs. Le fait est incontestable par l'histoire sainte & profane. L'auteur de la *Sagesse* met les Samaritains entre les peuples qu'il hait, & au même rang que les Philistins. Il y a dans l'évangile des traces manifestes de cette haine réciproque. Jesus-Christ passant par un bourg de Samarie, les habitants de ce bourg ne voulurent point l'y recevoir, parce qu'il paroissoit aller du côté de Jerusalem. Comme il falloit passer par la Samarie pour aller en Judée, les Samaritains exerçoient souvent des hostilités envers les Galiléens qui y alloient pour célébrer les fêtes solennelles. On en voit un exemple fort mémorable dans *Josèphe*, sous l'empire de *Claude*, lorsque les Samaritains firent main basse sur les Galiléens qui passoient par un bourg de Samarie, pour aller à Jerusalem célébrer quelque-une de leurs fêtes.

La même chose paroît par ce que dit la Samaritaine, ou plutôt saint *Jean*, dans une

parenthèse, que *les Juifs n'ont point de communication avec les Samaritains*. Les savants ne sont pas d'accord sur ce qu'il faut entendre par cette communication. Les uns regardent ces paroles comme une exagération qu'il faut limiter à ce qui concerne la religion, les mariages, le manger, le boire, les ustensiles, & non à ce qui regarde la vie civile. Les autres au contraire trouvent ici une diminution, qui exprime figurément la plus grande aversion qui se puisse imaginer, puisqu'elle alloit jusqu'à ne pas vouloir se demander & se donner un verre d'eau. Ce peut être aussi une ironie. Cette femme triomphant en secret de voir un Juif lui demander de l'eau, lui reproche de mal soutenir la haine de ses compatriotes contre les Samaritains. De quelque manière qu'on l'explique, cela revient au même but, qui est de prouver l'antipathie mutuelle de ces deux peuples. Il paroît par le VII. chapitre de saint *Jean*, que les Juifs croyoient ne pouvoir dire une plus grande injure à *Jésus-Christ*, qu'en l'appellant *Samaritain*. Et ce fut sans doute pour ne pas choquer cette nation, que *J. C.* défendit à ses disciples d'aller dans les villes des Samaritains, avant que d'avoir annoncé l'évangile en Judée. Au fond, ce divin Sauveur n'avoit pas moins à cœur le salut des Samaritains, que celui des Juifs; & ils n'en étoient pas moins dignes qu'eux, comme cela paroît par quelques endroits de l'évangile.

Cette haine invétérée avoit commencé dès le schisme de *Jéroboam*. Elle étoit néanmoins très-mal fondée. Car s'il s'agissoit de la religion & des mœurs, les Juifs & les Samaritains n'avoient rien à se reprocher, puisqu'ils ne valoient pas mieux les uns que les autres à cet égard, comme on peut le remarquer dans les prophètes & en particulier dans *Jérémie*. D'ailleurs la séparation des dix tribus, devoit être plutôt un sujet d'humiliation que de ressentiment pour la tribu de Juda, puisqu'elle se l'étoit attirée par ses péchés, comme Dieu le lui reproche. Enfin le soin que Dieu prenoit d'envoyer des prophètes aux dix tribus, & la tendresse paternelle avec laquelle il en parle en divers endroits, devoit engager les uns & les autres à se regarder comme freres.

Cette haine augmenta beaucoup à cause des obstacles redoublés que les Samaritains jaloux, apporterent à la construction du temple de Jérusalem, par leurs artifices & leurs calomnies. Le temple de Garizim enfant l'orgueil des Samaritains, excita la jalousie des Juifs. L'animosité devint plus forte que jamais; elle porta *Hircan*, petit fils de *Matathias*, à détruire de fond en comble & Samarie & le temple de Garizim, comme on l'a déjà vu. Les Samaritains de leur côté, ne négligeoient aucune occasion de faire éclater leur ressentiment. *Joseph* en rapporte un exemple mémorable dans

l'indignité que les Samaritains commirent à l'égard du temple de Jerusalem, dans lequel ils répandirent des os de mort, afin de le souiller. Cette abomination arriva peu d'années après la naissance de Jesus-Christ. Il ne faut pas toujours des prétextes aussi plausibles que ceux-là, pour animer les peuples les uns contre les autres.



CHAPITRE VII.

Remarques historiques & critiques sur les Juifs. ()*

Pour connoître l'origine des différentes sectes des Juifs, il faut supposer que lorsqu'*Esdras* & *Néhémie* travaillèrent à réformer l'église & l'Etat, il se forma deux partis dans la Judée. Le premier, ne s'attachant qu'à la loi écrite, croyoit qu'en l'observant à la rigueur, on accomplissoit toute justice. L'autre parti, outre cette loi, avoit des constitutions traditionnelles, auxquelles il se devoit volontairement par surrogation. Ces derniers étant regardés par cette raison, comme d'un ordre de sainteté supérieur à l'autre, on les appelloit

(*) Ce chapitre est presque entièrement tiré de l'art. XIX. du tome I. des mémoires de M. l'abbé d'*Artigni*; nous y avons fait pourtant des additions importantes.

Chadidim, c'est-à-dire les *Religieux*, & on croit que ce sont les mêmes que l'écriture nomme *Affidéens*. Du premier de ces partis, vinrent les *Saducéens*, & du second, les *Pharisiens* & les *Esséniens*.

§. I.

Des Saducéens.

Les *Saducéens* rejettoient les traditions des anciens ; & s'en tenoient seulement aux cinq livres de *Moyse*, pour regle de leur foi. Ils lisoient & respectoient les autres livres, sans s'y soumettre absolument pour ce qui regardoit la religion. Le savant M. *Prideaux* (*Hist. des Juifs T. IV. pag. 66 & 67*) soutient qu'ils rejettoient toute l'écriture, à la réserve des cinq livres de *Moyse*, & le prouve par la raison que notre Seigneur n'employa contr'eux que des passages tirés du Pentateuque. Il ajoute que ces sectaires ne reconnoissoient, ni les prophètes, ni les agiographes, parce que niant une vie à venir & la résurrection des morts, leur opinion y étoit trop clairement condamnée. Mais *Joseph Scaliger*, cité dans le dictionnaire de D. *Calmet*, a réfuté d'avance ce sentiment. En effet ils auroient bien plutôt rejeté le Pentateuque, puisqu'il y est parlé si souvent d'anges & d'apparitions. D'ailleurs, les *Saducéens* assistoient aux assemblées de religion ; où on lisoit indifféremment les livres des Prophètes.

tes , comme ceux de *Moyse*. Ils étoient dans les premiers emplois , plusieurs même étoient prêtres. Les Juifs auroient-ils souffert que ces places fussent occupées par des personnes qui auroient rejeté la plus grande partie des écritures ? Cela ne paroît guere vraisemblable. Le rabbin *Manassé-Ben-Israël* dit expressément , qu'à la vérité , ils ne rejettoient point les prophètes , mais qu'ils les expliquoient dans un sens fort éloigné de celui des autres Juifs.

Dans la suite , les *Saducéens* donnerent dans des opinions qui en firent une secte impie. Ils ne reconnoissoient ni résurrection , ni existence des esprits , & par conséquent ni peine , ni récompense dans l'autre vie. Ils nioient la direction de la providence dans les actions des hommes , & toute influence sur la volonté. Dans la persuasion où ils étoient que l'homme a en lui-même le pouvoir nécessaire pour faire tout le bien qu'ordonne la loi , & d'éviter tout le mal qu'elle condamne , sans qu'il ait besoin d'aucun secours d'en haut , ils étoient inexorables pour les criminels. Ils passoient généralement pour des gens sans humanité , chagrins & grossiers entr'eux , brutaux & cruels à l'égard de tous les autres , à ce que dit *Josephe* , qui étant pharisien , ne peut guere être cru en parlant des *Saducéens* leurs ennemis.

Ce qu'il y a de surprenant , est que les

erreurs des Saducéens étant si capitales, la synagogue où le Sanhedrim ne les ait point condamnées. On les souffroit non-seulement dans le sein de l'église juive ; mais même les personnes distinguées, ainsi que l'observe *Josephe*, se rangeoient de leur parti. *Jean Hircan*, grand prêtre de la nation, & après lui, ses deux fils *Aristobule* & *Alexandre-Jannée*, les soutinrent publiquement, ils partageoient les honneurs & les dignités. Il est certain que *Caïphe*, souverain sacrificateur, étoit Saducéen, aussi-bien qu'*Ananus* le jeune, qui fit mourir saint *Jacques* frere du Seigneur. On voit par-là quel étoit alors l'état de la religion des Juifs.

Les Saducéens ne périrent pas tous à la ruine de Jerusalem, comme quelques critiques l'ont avancé. Ils subsistoient encore au vi. siecle. L'Empereur *Justinien* qui en parle dans une de ses Nouvelles, les bannit de tous les lieux de sa domination, & les condamne aux derniers supplices, comme gens qui soutenoient certains dogmes d'impiété & d'athéisme, niant la résurrection & le jugement dernier. Cet Edit les affoiblit beaucoup, & ils furent réduits à être errants & fugitifs par tout l'empire. S'il en reste quelques-uns, ils ne font plus de corps ni de société, on dit néanmoins qu'il s'en trouve en Afrique.

§. II.

*Des Pharisiens, de la Misna, & du Thal-
mud.*

Les Pharisiens, si connus par les censures & les sévères reprimandes de Jesus-Christ, étoient la secte dominante parmi les Juifs, & la plus puissante. On croit qu'ils ont tiré leur nom de Pharisien, du mot hébreu *Pharas*, qui signifie séparer, parce qu'ils se distinguoient & qu'ils s'élevoient au dessus du reste des hommes, par l'austérité de leur morale. Ils avoient ébloui, & séduit le peuple par leurs dehors affectés & par une piété d'ostentation. Ils faisoient parade de leurs abstinences, de leurs jeûnes, de leurs mortifications; & pour en imposer davantage, ils pratiquoient à la rigueur les austérités de la plus sévère pénitence. Ce genre de vie leur attiroit les regards, la confiance & les applaudissements de la multitude. L'opinion de leur sainteté les rendoit vénérables au peuple; il les appelloit *Rabbi* (maîtres) & sages par excellence. Ils étoient en effet si puissants, que les princes Asmonéens les redoutoient, & les ménageoient parce qu'ils traînoient après eux un parti capable de balancer le pouvoir des rois.

Pour ce qui est de leurs opinions, elles étoient entièrement opposées à celles des Saducéens. Cette différence de sentiments,

jointe à des raisons de politique , avoit produit entre ces deux partis une haine irréconciliable. Les Pharisiens admettoient l'existence des anges & des esprits, une vie à venir , & la résurrection des morts ; mais ce n'étoit qu'une résurrection pythagoricienne. Ils croyoient , selon *Josephe* , que les ames des méchants étoient renfermées dans des prisons , & y souffroient des supplices éternels ; pendant que celles des bons trouvoient un retour facile à la vie , & rentraient dans d'autres corps. Si l'on ajoute cette rêverie de la métempychose, aux opinions des Saducéens , que j'ai rapportées , on ne comprend pas comment l'église judaïque pouvoit souffrir cet assemblage de sectes bizarres , & imbues d'erreurs si grossières.

Mais le dogme qui distinguoit le plus les Pharisiens des Saducéens , étoit celui des traditions. Ils prétendoient qu'outre la loi publiée sur le mont Sinai , Dieu avoit confié à *Moyse* un grand nombre de rites , qui n'étoient point consignés dans ses écrits , & qu'il avoit transmis à la postérité par la bouche de ses disciples. C'est ce qu'ils appelloient la *Loi orale*. Ils en faisoient le principal objet de leurs études , & ajoutant à ces traditions ce qu'ils jugeoient à propos , ils faisoient passer leurs propres sentiments pour ceux des anciens. Par ce moyen , ils avoient surchargé la loi d'une infinité de pratiques frivoles , inutiles & gênantes .

qui en rendoient le joug insupportable.

Dans la suite, cette secte, soutenue par l'hypocrisie, engloutit toutes les autres, & entraîna dans ses opinions le gros de la nation Juive. Avec leur pouvoir, s'accrut insensiblement le corps des traditions. Le nombre en devint si grand, que la mémoire ne pouvoit plus les retenir. Les Juifs, dans la calamité qu'ils avoient éprouvée sous l'empereur *Adrien*, venoient de perdre la plus grande partie de leurs savants; leurs écoles les plus considérables étoient détruites. On appréhenda que dans la confusion générale où étoit la nation, les traditions ne vissent à se perdre. Ainsi on résolut d'en faire un recueil. Le rabbin *Juda*, surnommé *le Saint*, se chargea de cet ouvrage, & le publia vers l'an 180 de Jésus-Christ. C'est ce qu'on appelle la *Misna*, qui est le code du droit civil & ecclésiastique des Juifs, & qui contient le recueil de leur rites & de leurs loix orales.

Dès que ce livre parut, il fut reçu de tous les Juifs dispersés avec une profonde vénération, comme venant de Dieu même qui le donna à *Moyse*, sur le mont *Sinai*. Les savants en firent le sujet de leurs études, & les principaux d'entr'eux, tant en Judée qu'à *Babylone*, se mirent à le commenter. Ce sont ces commentaires, qui avec le texte de la *Misna*, composent les deux *Thalmuds*, celui de *Jerusalem*, & celui de *Babylone*. Les Juifs leur donnent

le nom de *Gemare*, qui veut dire complément ou perfection, parce qu'avec eux, la *Misna* se trouve avoir tous les éclaircissements nécessaires; & forme en fait de tradition, un corps de loi & de religion complet. Le *Thalmud* de Jerusalem, fut achevé, environ l'an 300. C'est un gros *in-fol.* Celui de Babylone parut vers le commencement du vi. siècle, ou du vii. selon le pere *Morin*. Il a été imprimé plusieurs fois. L'édition d'Amsterdam est en douze volumes *in-folio*.

Les Juifs ont tant de respect pour ce *Thalmud*, qu'ils le préfèrent à l'écriture, & tiennent qu'il y a moins de péché à violer les commandements de *Moyse*, que les préceptes des thalmudistes; c'est la loi souveraine par laquelle ils décident toutes les questions. Ils comparent la Bible à l'eau, la *Misna* au vin, & la *Gemare* à l'hypocras.

Cette vaste compilation ne fut cependant pas reçue des Juifs sans contradictions. Quelques-uns l'examinèrent en critiques, & furent si choqués des bagatelles, du galimatias, des indécences & des contes puériles & ridicules dont elle est remplie, qu'ils condamnerent hautement ces traditions, comme n'étant que des inventions humaines, dont Dieu ne pouvoit être l'auteur. *Anan*, juif de Babylone, & *Saül* son fils, tous deux très-habiles, qui vivoient dans le huitième siècle, firent leur protes-

ration contre le *Thalmud*. Ils déclarèrent hautement qu'ils ne vouloient fonder leur foi que sur la parole de Dieu écrite. Cette déclaration produisit un schisme parmi les Juifs. Les partisans du *Thalmud* successeurs des Pharisiens entraînerent la foule dans leur parti, & firent déclarer hérétiques les sectateurs d'*Anan*. Comme ces traditionnaires étoient tous rabbins ou élèves de rabbins, on les appella *Rabbinistes*. Les autres qui ne reconnoissoient que l'écriture, laquelle en Babylone s'appelloit *Cara*, eurent le nom de *Caraites*, c'est-à-dire *Scripturaïres*. La dispute dure jusqu'à présent entr'eux, sous ces noms là. Leur aversion est immodérée & sans bornes. Leurs familles ne s'allient jamais ensemble, & partout où ils se trouvent, ils se déchirent & se persécutent sans pitié, quand ils en ont le pouvoir. Tous les ans à certaines fêtes solennelles, ils prononcent chacun de leur côté tous les anathêmes, toutes les malédictions qu'ils ont exprès recueillies des prophètes. Cette odieuse cérémonie nourrit leur fureur, & les acharne davantage à leur destruction mutuelle. Les *Caraites* passent pour les plus habiles & les plus honnêtes gens de la nation Juive; mais ils sont en si petit nombre, que par le dénombrement qu'il s'en fit vers le milieu du xvii. siècle, il ne s'en trouva que quatre mille quatre cents-trente, répandus dans la Pologne, dans la Moscovie & en

Orient. La Judée est pourtant leur demeure la plus chérie. C'est là que tendent tous leurs vœux & qu'ils se rassemblent, dès que l'état de leurs affaires leur permet de s'y transporter.

§. III.

Des Esséniens.

Les Esséniens ou Esséens descendoient des Assidéens, aussi-bien que les Pharisiens. C'étoit deux branches forties de la même tige. Mais ces deux sectes n'avoient rien de commun que leur origine. L'évangile ne parle point des Esséniens, à cause apparemment que leur vie étant fort retirée, ils ne se mêloient point avec les autres sectes, pour disputer contre Jesus-Christ. *Philon* en distingue deux sortes: ceux qui menotent une vie active, il les appelle *Esséens pratiques*, & nomme les autres *Esséens Thérapeutes*, ou *Contemplatifs*. Quoiqu'il se trouvât des Esséniens par-tout où il y avoit des Juifs dispersés entre les Gentils, le plus grand nombre étoit cependant en Judée & en Egypte, mais tous également éloignés du commerce des villes qu'ils regardoient incompatibles avec l'état de sainteté, où ils vouloient parvenir.

Per-suadés que toutes choses arrivent nécessairement & infailliblement, ils attribuoient tout au destin & rien à la liberté. Ils croyoient les ames immortelles; mais ils
les

les supposoient d'une matiere aérienne très-subtile , & avoient imaginé une espece de champs élysées , où les bons jouissoient d'un repos éternel. Du reste , vertueux sans ostentation , religieux sans hypocrisie , ils pratiquoient la morale la plus sévère , & ne se permettoient pas le moindre relâchement. Toutes les instructions qu'ils donnoient à leurs prosélytes , se réduisoient à ces trois : l'amour de Dieu , l'amour de la vertu , l'amour du prochain. Si le portrait que *Philon* & *Joséphe* nous font des esséniens , n'est pas flatté , il faut avouer qu'ils suivoient ces trois maximes fondamentales avec la plus scrupuleuse exactitude. Leur genre de vie ressembloit à la vie monastique. Ils composoient entr'eux une espece de communauté , & pour y entrer , il falloit faire des épreuves ou une espece de noviciat pendant trois années. Ceux qui étoient admis dans la société des purs & des parfaits , étoient revêtus d'habillemens blancs , & ils s'engageoient par serment à garder tous les préceptes & à retenir tous les dogmes de leur secte. Ils n'avoient pour eux tous qu'un même patrimoine , ils apportoient tout en commun , & il y avoit une si grande union entr'eux , qu'ils sembloient ne composer qu'une même famille. Par ce moyen , ils garantissoient les uns de la vanité des richesses , & épargnoient aux autres la honte de la pauvreté. Ils s'appliquoient à l'agriculture & à d'autres exercices laborieux ;

I. Partie.

D.

mais ils ne vouloient point avoir de domestiques , parce que cette différence entre les hommes emporte une supériorité & une inégalité contraires aux loix de la nature. Ils se piquoient tellement d'humanité , qu'il ne leur étoit pas permis de fabriquer des armes ; de peur de contribuer , même indirectement , à l'effusion du sang humain , dont ils avoient horreur. Quelque religieux qu'ils fussent , ils n'entroient pas dans le temple ; ils auroient craint de se souiller par le commerce des autres hommes ; ils se contentoient d'y envoyer leurs offrandes , & offroient à Dieu le sacrifice d'un cœur pur & exempt de crimes. Ils sanctifioient le jour du sabbat avec tant de régularité , qu'ils n'osoient satisfaire aux nécessités de la nature , dans la crainte de violer la sainteté du jour.

Les esséniens d'Egypte , que *Philon* nomme *Therapeutes* , passoient leur vie dans de petites maisons bâties avec une extrême simplicité. Chacun avoit son *Semneion* ou *Monasterion* , c'est-à-dire , un petit oratoire destiné à la méditation & aux exercices de piété. Ils prioient deux fois le jour , le matin & le soir : tout l'intervalle étoit employé à l'étude & à la contemplation des choses divines. Persuadés que les termes du texte des livres sacrés ne sont qu'une espece de chiffre , sous lequel sont cachés des choses mystiques , ils les expliquoient allégoriquement & suivant la méthode des anciens

chefs de leur secte , dont ils étudioient sans cesse les écrits. Le septieme jour de la semaine , ils s'assembloient dans un oratoire comun , séparé dans le milieu par un mur de trois ou quatre coudées de haut , afin que les femmes ne fussent pas mêlées avec les hommes , & qu'elles pussent entendre l'instruction sans être vue. Là chacun étant assis selon son rang d'ancienneté de profession , un des plus habiles se levoit , & avec un air grave & posé prononçoit un discours solide & sans ornement. Tous les autres écoutoient en silence , & tout au plus marquoient leur approbation par le mouvement des yeux & de la tête.

Dans leurs grandes fêtes , dont la Pentecôte étoit la principale , ils s'assembloient vêtus de blanc , pour manger en comun , mais toujours chaque secte à part. Le festin commençoit par la priere , après quoi ils se mettoient à table , couchés sur des nattes de jonc ; les vierges à la gauche , & les hommes à la droite. Des especes de diacres , c'est-à-dire , les derniers admis dans la société , ayant leurs habits pendants jusqu'à terre , distribuoient du pain levé , du sel & de l'hysope ; de l'eau froide pour les plus jeunes & les plus robustes , & de l'eau chaude pour les personnes âgées qui avoient l'estomac délicat. On observoit un grand silence pendant le repas , & dès qu'il étoit fini , quelqu'un proposoit une question sur un passage de l'écriture , &

un autre l'expliquoit d'une maniere allégorique, sans ostentation, & sans chercher à se faire admirer. Le président ajoutoit ce qu'il jugeoit à propos sur la conférence. On se levoit ensuite, on chantoit des hymnes au chœur, ou alternativement, & l'on y mêloit des danses plus ou moins animées, suivant l'esprit & les paroles du cantique; ce qui continuoit jusqu'au jour. Dès qu'on le voyoit paroître, chacun se tournoit vers le soleil levant, & demandoit à Dieu qu'il lui fit connoître sa cellule, pour y reprendre ses exercices ordinaires. Leur vie étoit austere, cachée, retirée & très-humble; ils la passoient dans l'abstinence & dans le jeûne.

Les chrétiens & les païens conçurent une égale vénération pour ces pieux solitaires. Les chrétiens en particulier prétendirent que l'évangile seul pouvoit conduire les hommes au degré de sainteté & de perfection, où les esséniens étoient parvenus. On les mit alors au nombre des chrétiens, parce qu'ils étoient dignes de l'être par leur conduite sage & par leurs mœurs épurées. La plupart des Sts. Peres, zélés pour la gloire du christianisme, adopterent cette idée, & cette tradition a passé jusqu'aux modernes. On a répété mille fois que les thérapeutes n'étoient autre chose que les fideles de l'église d'Alexandrie fondée par saint *Marc*; & que *Philon* charmé de leur maniere de vivre, en avoit voulu

faire honneur à sa maison. On les a fait passer aussi pour les auteurs & les instituteurs de la vie monastique, parce qu'en effet ils en ont donné la règle & l'exemple. *Joseph Scaliger* & *Blondel* sont les premiers qui ont attaqué le christianisme des therapeutes. Le savant *Henri de Valois*, dans ses notes sur *Ensebe*, a suivi cette opinion; mais il prétend contre *Scaliger*, que les therapeutes n'étoient pas de la secte des esséniens. C'étoit selon lui, une espece de philosophes juifs, entièrement appliqués à la contemplation, à la lecture de la loi & des prophètes & à la priere. Ce sentiment qui est particulier à *Henri de Valois*, a été réfuté par *Thomas Bruno* ou *Brouvne*, anglois, chanoine de Vindsor, dans une dissertation insérée à la suite des épîtres de saint *Clément* aux Corinthiens, de l'édition de *Paul Colomiés*.

Depuis *Scaliger*, plusieurs savants, entr'autres *M. Dupin*, *M. Basnage*, le docteur *Prideaux*, ont prétendu prouver que les therapeutes n'étoient pas chrétiens. Le pere de *Montsaucon*, de la congrégation de saint *Maur*, qui donna en 1709 une tradition françoise du livre de *Philon* de la vie contemplative, avec des remarques, a soutenu l'opinion contraire. Elle paroît fondée sur l'autorité de plusieurs anciens peres, sur la convenance des temps, des lieux, & sur les caracteres de la vie des therapeutes, comparée à celle des premiers

chrétiens. Monsieur le président *Bouhier* de *Savigni* écrivit une lettre au pere de *Montfaucon*, où il veut prouver que les therapeutes étoient juifs. Le pere de *Montfaucon* répondit, & M. *Bouhier* repliqua. On trouve les lettres de ces deux savants dans un recueil imprimé à Paris en 1712. On peut conclure de tout ce qui s'est écrit de part & d'autre, que la chose est très-douteuse & très-problématique, quoique D. le *Cerf* de la Vieville infinue que, dans cette dispute, l'avantage a été du côté de son confrere. S'il m'étoit permis de dire mon sentiment, après tant de grands hommes qui ont traité cette matiere, je serois porté à croire que, nonobstant toutes les conformités qui se trouvent entre le therapeutisme & le christianisme, les therapeutes étoient juifs du temps de *Philon*, mais que dans la suite ils devinrent chrétiens, soit qu'ils aient été convertis par les successeurs de saint *Marc*, ou par quelque autre moyen qu'on ignore. Selon cette hypothese, on conçoit aisément pourquoi il n'est pas parlé des esséniens depuis *Joséphe* & *Philon*. Il y a même beaucoup d'apparence que les anciens moines d'Alexandrie furent leurs successeurs, puisque *Palladius*, dans son Histoire Lausique, fait une description des especes de monasteres qu'habitoient nos premiers solitaires sur le mont de Nitre, toute semblable à celle que *Philon* donne des cellules des thera-

peutes. Il n'est pas vraisemblable, comme l'observe *Thomas Brovne*, que deux cents ans après *Philon*, les Juifs aient cédé leurs demeures aux moines chrétiens, ou que les moines aient pu les en chasser, puisqu'en ce temps-là, les Juifs étoient plus puissants qu'eux en Egypte, & que les chrétiens ont été persécutés jusqu'au quatrième siècle. Il est plus croyable que saint *Antoine* & quelques autres solitaires de la Thébaïde, se joignirent à des chrétiens qui vivoient déjà d'une manière fort austère, & y introduisirent les règles de la vie monastique, peu de temps avant *Palladius*, qui florissoit au commencement du v. siècle.

§. IV.

Des Profélytes.

Chacune des sectes dont nous venons de parler tâchoit de faire des profélytes. Il en est souvent parlé dans l'écriture. Ces profélytes étoient des païens qui embrassoient le judaïsme, ou en tout, ou en partie; car il y en avoit de deux sortes. Les uns qu'on appelloit les *profélytes du domicile ou de la porte*, parce qu'ils pouvoient avoir domicile dans les villes d'*Israël*. Ces profélytes n'étoient point obligés de recevoir, ni d'observer la loi cérémoniale; mais seulement de renoncer à l'idolâtrie, & de pratiquer les sept préceptes que les thalmutistes prétendent que Dieu donna à *Adam*,

& puis à *Noé* qui les transmit à ses enfants. Ils consistoient à n'être point idolâtres, & en particulier à ne point adorer les astres ; à craindre Dieu ; à s'abstenir du meurtre, de l'adultère, du vol ; à honorer le magistrat ; à ne point manger les membres d'un animal vivant. Ils disent que ce dernier commandement fut ajouté aux autres, depuis que Dieu eut permis à *Noé* de manger de la chair des animaux. Tels étoient, à ce qu'on croit, *Naaman* le syrien, l'eunuque de la reine *Candace*, *Corneille*, *Nicolas d'Antioche*, & plusieurs autres dont il est parlé dans les actes. Ces profélytes n'étoient pas considérés comme Juifs, aussi ne paroît-il pas qu'on fit aucune cérémonie à leur réception. Le rabbin *Maimon* dit expressément qu'on ne les baptisoit point.

Les autres étoient appelés *profélytes de l'alliance* parce qu'ils étoient reçus dans l'alliance de Dieu par la circoncision, qui étoit appelée le *sang de l'alliance* ; comme engageant à observer toute la loi cérémoniale, comme le dit saint *Paul*. On les appelloit aussi *profélytes de la justice*. On leur donnoit ce nom, parce qu'ils recevoient & observoient toute la loi cérémoniale, à laquelle les Juifs & les pharisiens sur-tout attachoient la justification. On nommoit aussi les profélytes les *tirés* ou les *attirés*. C'est sans doute par rapport à cela que *Jésus-Christ* disoit : *Personne ne peut venir avec moi, si mon pere qui m'a envoyé ne le tire ;*

c'est-à-dire, que les profélytes de Jesus-Christ, étoient attirés par des liens bien différens de ceux des profélytes des pharisiens. Ils étoient initiés par trois cérémonies. La première étoit la circoncision à l'égard des hommes ; la seconde, le baptême qui se faisoit dans l'eau en plongeant tout le corps du profélyte.

On ignore l'origine du baptême des profélytes, parce qu'il n'en est point parlé dans l'écriture, lorsqu'il est fait mention des étrangers qui embrassoient le judaïsme, ni dans *Josephe*, quand il nous apprend qu'*Hircan* obligea les Iduméens à se faire juifs. Les docteurs juifs prétendent qu'elle est fort ancienne. Quelques-uns d'entr'eux la font remonter jusqu'à *Moyse*. Il sembleroit même que saint *Paul* ne fut pas éloigné de ce sentiment ; puisqu'il dit que *les Israélites furent baptisés en Moyse*. Mais les enfans d'Israël n'étoient pas profélytes, quoiqu'ils fussent tombés dans l'idolâtrie en Egypte ; on ne sauroit entendre les paroles de saint *Paul* que figurément. On peut donc attribuer avec assez de vraisemblance le baptême des profélytes aux pharisiens, qui avoient beaucoup multiplié les purifications & les baptêmes. Il paroît par l'évangile, que c'étoit la coutume d'initier à une doctrine par la cérémonie du baptême. Car les pharisiens ne trouvoient pas à redire au baptême de saint *Jean*, mais à ce qu'il osoit conférer cette cérémonie,

quoique , de son propre aveu , il ne fût ni le Messie , ni *Elie* , ni un prophète. Ce précurseur , en baptisant ceux qu'il vouloit préparer à recevoir le Messie , ne fit que suivre un usage commun parmi la nation ; mais son baptême fut consacré par un ordre du ciel.

Le baptême s'administroit aux profélytes en présence de trois personnes de poids , pour servir de témoins. C'est à quoi il semble que Jesus-Christ fasse allusion , quand il ordonne à ses disciples de baptiser au nom *du pere , du fils & du saint esprit ; & saint Jean* , lorsqu'il parle de trois *témoins de la vérité de la religion chrétienne*. On demandoit au profélyte , si ce n'étoit point par quelque motif humain qu'il embrassoit la religion , s'il étoit bien résolu d'en suivre les préceptes , & s'il se repentoit de sa vie passée. C'est précisément ce que saint *Jean-Baptiste* fit à l'égard des pharisiens & des saducéens , qui vinrent à son baptême. Le même docteur juif qu'on vient d'alléguer , dit qu'on représentoit aussi au profélyte , les miseres & les persécutions , auxquelles étoient exposées la nation & la religion judaïques , afin qu'il ne s'engageât pas témérairement. JESUS-CHRIST fit quelque chose de pareil à l'égard d'un scribe , qui vouloit s'attacher à lui. Quand le profélyte avoit satisfait à ces questions , on l'instruisoit des vérités capitales de la religion , de ses principaux engagements , des

peines & des récompenses qu'elle proposoit dans la vie à venir ; savoir , la mort & la vie éternelle. Il paroît par la question que fit à Jesus-Christ le jeune homme de l'évangile : *Que ferai-je pour parvenir à la vie éternelle ?* Que cette vérité étoit connue & reçue parmi les Juifs. Ces instructions qu'on donnoit aux profélytes dans l'acte du baptême , ont fait que le baptême est quelquefois pris dans l'évangile , pour l'instruction même , & qu'il y a des endroits où *baptiser* signifie faire des *disciplés*. C'est apparemment de là que le baptême est appelé par les anciens *illumination*.

La troisieme cérémonie par laquelle on initioit le profélyte , étoit un sacrifice , qui consistoit pour l'ordinaire en deux tourterelles & en deux pigeonneaux. Quand le profélyte avoit passé par tous ces degrés , il étoit regardé comme un enfant qui venoit de naître. On lui donnoit un nouveau nom , & il ne reconnoissoit plus de parents dans le monde. C'est à quoi il y a de fréquentes allusions dans le Nouveau Testament. Un tel profélyte étoit regardé comme juif , d'où il est clair que lorsque les profélytes sont distingués des Juifs dans le livre des *Actes* , il faut l'entendre des *profélytes de la porte* , & non de ceux de *la justice*. Mais quoiqu'on les considérât comme Juifs , il paroît par les livres des thalmutistes , qu'on ne les admettoit à aucune charge , & même qu'on les regardoit avec

un profond mépris : injustice d'autant plus grande , sur-tout de la part des pharisiens , que se donnant tant de mouvements pour faire des profélytes , ils devoient les traiter favorablement , afin de ne les pas rebutter de leur religion.

§. V.

Questions sur les sectes des Juifs.

I. On a demandé pourquoi Jesus-Christ, qui taxe seulement d'erreur les saducéens , traite les pharisiens avec la dernière rigueur ? On peut rendre diverses raisons de cette différente conduite du Seigneur , à l'égard de ces deux sectes. 1^o. Il y a cette différence entre l'erreur & le vice , que l'erreur n'est que dans l'entendement , souvent elle est involontaire ; au lieu que le vice est dans la volonté , & il a sa source dans la malignité du cœur. 2^o. Entre les vices , il n'y en a point de plus pernicieux & de plus difficiles à déraciner , que ceux dont les pharisiens étoient attaqués. L'orgueil est le fléau de toute religion & de toute piété , l'hypocrisie est une des plus dangereuses especes d'athéisme. 3^o. Les saducéens s'attachoient exactement à la loi , au lieu que les pharisiens la corrompoient par leurs traditions. De sorte que le pharisaïsme étoit une impiété couverte du voile de la religion. Il est vrai que c'étoit une grande avance pour les pharisiens que de

croire la résurrection & l'immortalité de l'ame ; mais leurs traditions & leurs vices étoient des obstacles plus insurmontables au progrès du christianisme que les erreurs des saducéens.

II. Les hérوديens, dont il est parlé dans l'évangile, étoient-ils à peu près les mêmes que les saducéens ? Il y a des auteurs qui le croient. Il semble en effet que St. *Marc* a appelé le *levain d'Hérode*, ce que Jesus-Christ avoit appelé le *levain des saducéens* ; parce que la plupart de ces derniers étoient dans le parti d'*Hérode*. Il y en a néanmoins qui croient que c'étoit une secte qui faisoit profession de croire qu'*Hérode* étoit le Messie : Ce qui est fort incertain & peu vraisemblable. Il seroit peut-être plus sûr de dire en général, que les hérوديens étoient des gens dans le parti d'*Hérode*, qui, comme la plupart des grands, étoit sans doute saducéen, & par conséquent dans des intérêts opposés à ceux des pharisiens. Ces derniers ne laissoient pourtant pas de s'associer les hérوديens, quand il s'agissoit de tendre des pièges à Jesus-Christ. *Josephe* fait mention des Juifs amis & partisans d'*Hérode*.

On voudroit savoir si les scribes étoient différents des pharisiens ? Oui. La qualité de scribe étoit un titre d'office, & non de secte. Il est vrai qu'il paroît par l'histoire de l'évangile, que le plus grand nombre d'entr'eux étoit attaché aux pharisiens,

avec qui ils avoient beaucoup de liaison & de conformité par rapport aux sentiments. Il semble pourtant que l'on puisse conclure de quelques passages du Nouveau Testament, qu'il y en avoit aussi qui étoient de la secte des saducéens.

Les fonctions des scribes, en qualité de docteurs, étoient d'écrire la loi, de la tenir correcte, de la lire & de l'expliquer au peuple. Ils ne suivoient pas tous la même méthode. Car, outre les allégoristes, ou ceux qui nés avec une imagination chaude, tournoient tout en allégorie, il y en avoit qui n'expliquoient que le sens littéral de la loi. Quelques-uns prétendent que ce sont ces derniers qui sont appelés dans l'évangile *docteurs de la loi*, ou *légistes*, & qui semblent être distingués des pharisiens & des autres scribes. Ce fait n'est pourtant pas bien certain, puisqu'il paroît au contraire par plusieurs passages, que les docteurs de la loi sont les *scribes de la loi*, & même les *scribes traditionnaires*, tels qu'étoient les pharisiens & presque tous les docteurs de ce temps-là. Enfin, il y en avoit qui s'attachoient à expliquer les traditions qu'ils appelloient la loi orale, c'est-à-dire, la loi reçue de bouche, & qu'ils prétendoient avoir passé de bouche en bouche depuis *Moyse* jusqu'à eux. Ils faisoient un cas extraordinaire de ces traditions, les regardant comme la clef de la loi, & les préférant à la loi elle-même. De là, cette

dant que les Scythes, les Tartares, & les Turcs, descendent des dix tribus. Ce savant ne rejette pourtant pas le passage des Israélites en Tartarie; il croit au contraire avoir trouvé des arguments tout nouveaux pour prouver une chose qui lui a paru du premier abord si naturelle. Voyons donc quels sont ces arguments.

I. *Petachias*, voyageur juif, trouva en Tartarie, des Juifs qui ne différoient des autres qu'en ce qu'ils ne connoissoient point les traditions des peres, & qui par là méritoient le nom d'hérétiques. Ce sont-là les caracteres des tribus qui quitterent leur pays, avant qu'il fut infecté par ces prétendues traditions des Peres.

II. Monsieur de *Thou* assure que les Tartares avoient la circoncision avant *Mahomet*. Ils avoient tous les préceptes que les Juifs appellent des noachides; & entr'autres l'unité de Dieu étoit un dogme si fermement établi parmi eux, qu'une des occupations de *Gengizkan* & de *Timur* étoit de faire recevoir ce dogme dans toutes leurs conquêtes. Je ne fais, dit M. *Baratier*, s'il faut rapporter ici que dans la petite Tartarie on lit des caracteres chaldéens sur les pierres des mosquées. Il allegue encore la grande confiance que les Tartares ont aux Juifs, jusques-là que dans la ville de *Mancop*, où se garde le trésor du Khan, il n'y a d'autres habitants que des Juifs. Ce qui vient apparemment ou de l'affinité

& consanguinité de ces deux nations , ou au moins de la longue habitude qu'elles ont eu ensemble pendant plus de vingt siècles.

III. Notre auteur ajoute que les Morduas , peuple habitant sur les frontières de la Moscovie & de la Tartarie , adorent un seul Dieu créateur du ciel & de la terre , auquel ils offrent les prémices de tout ce qu'ils ont. Ils ne veulent être ni juifs , ni chrétiens , ni mahométans , ni païens. Sur quoi M. *Baratier* remarque que , s'ils refusent le titre de juif , c'est parce qu'effectivement les dix tribus ne veulent point avoir affaire avec la tribu de Juda , & la haïssent mortellement. De plus , les Cathayens , habitants du vaste empire de Cathay , qui sépare la Tartarie d'avec la Chine , & qui sont aujourd'hui maîtres de la Chine , rejettent le nom de juifs , de chrétiens , de mahométans , & de païens ; mais ils ont la religion judaïque à quelques cérémonies près. Monsieur *Baratier* cite pour ce qu'il assure du Cathay , la IV. lettre de *Busbec* , qui rapporte certaines particularités sur la foi d'un turc qui y avoit voyagé ; mais il paroît qu'on ne peut pas faire grand fond là-dessus , parce que selon le récit du voyageur , il semble qu'il soit question de la Chine , puisqu'il rapporte que depuis plusieurs siècles les Cathayens ont l'imprimerie , que leur papier est fait de soie , & qu'on n'imprime que d'un côté.

IV. Enfin, M. *Baratier* ne doute pas que, si nous savions la langue tartare, nous lui trouverions sans doute une grande conformité avec l'hébraïque, & il tâche de le prouver par quelques exemples. M. *Basnage* a combattu l'opinion, en faveur de laquelle nous venons de rapporter quelques arguments. Il est vrai que l'historien des Juifs combat *Fuller*, *Ortelius* & d'autres, dont M. *Baratier* ne goûte pas lui-même les raisons : mais M. *Basnage* en allègue qui portent coup contre le nouveau défenseur de la transmigration des dix tribus en Tartarie : je me borne à la principale, & qui est décisive ; c'est que les Tartares étoient idolâtres.

“ On y voit (dit un historien, cité dans » *l'Histoire des Juifs*,) un si prodigieux » nombre de sectes ; qu'on ne peut les » compter. Les uns adorent des idoles » faites de métal. Les autres font leurs » Dieux des bœufs qui labourent la terre. » Les autres se prosternent devant de grands » arbres, le soleil, la lune & les étoiles ; » les autres vivent comme des bêtes, & » sont sans Dieux au monde. »

Monsieur *Basnage* ajoute à cette autorité, qu'un habile homme qui avoit passé dix-sept ans à la cour du Khan des Tartares, assure qu'ils ont toujours été païens, que leur grand Dieu s'appelle *Natagai* ; que la femme & les enfants de cette divinité étoient les Dieux du second ordre, & que

les Tartares ont une si grande vénération pour eux , qu'il n'y a point de maison où l'on ne trouve d'images de ces Dieux. On ne mange point sans avoir frotté leur bouche de graisse. Il est vrai que , depuis que la religion de *Mahomet* s'est étendue jusques-là , on a reçu la circoncision & on pratique quelques cérémonies de la loi de *Moyse* ; mais ce sont les mahométans qui ont communiqué ces rites aux Tartares , & on ne doit point en faire honneur aux Juifs. Il ne seroit pourtant pas impossible que quelques Israélites n'aient passé en Tartarie , & c'étoit vraisemblablement quelques-uns d'eux que *Petachias* y trouva. Mais d'y faire aller les dix tribus , c'est ce qui a tout l'air d'une chimere. On prétend aussi que plusieurs familles de ces tribus passerent de la Tartarie à la Chine.

Le pere *Ricci* témoigne qu'il trouva dans ce pays quelques synagogues de Juifs. Ils prenoient le nom d'*Israélites* , & ignoroient celui de juifs ; ce qui fait juger qu'ils sont descendus des dix tribus , & non de *Juda*.

Ils avoient un volume de la loi sans points , voyelles , écrit il y a plus de six cents ans. Un hébreu qui entretint ce pere , lui dit , qu'à *Ahamcher* , capitale de la province de *Chequiam* , il y avoit un grand nombre de synagogues & de familles israélites , &c. Un autre jésuite nommé *Jezani* , rapporte la découverte d'une synagogue dans la province d'*Honaan*. Il croit

que les Juifs sont dans ce pays-là dès'avant Jesus-Christ. Ils connoissent *Esdra*s , & *Jesus* fils de *Syrach* , & ils suivent dans leurs explications la méthode des thalmudistes. Mais *D. Calmet* remarque très-bien dans sa Dissertation sur les dispersions des dix tribus , que ces caractères ne conviennent pas à des Israélites des dix tribus , venus de la Tartarie dans la Chine , mais à des Juifs du royaume de Perse , passés dans ce pays-là depuis assez peu de temps. Ceux qui seront curieux de voir un plus grand détail sur ce sujet , peuvent consulter *M. Basnage*.

Quelques-uns les font passer jusques dans l'Amérique où l'on prétend avoir trouvé des traces de leurs usages & de leurs coutumes. Le chevalier *Pen* , cité par *M. Basnage* , croit avoir reconnu les Juifs en Amérique. « Leur visage (des Américains)
 » ressemble si fort à celui des Juifs , & sur-
 » tout celui des enfants , que lorsqu'on les
 » regarde , on croit être dans le quartier
 » des Juifs à Londres. Leurs yeux sont pe-
 » tits & noirs comme ceux des Juifs. D'ail-
 » leurs , ils comptent par lunes , ils offrent
 » les prémices des fruits , ils ont une espe-
 » ce de fête des tabernacles. On dit que
 » leur autel est sur douze pierres. Leur
 » deuil dure un an. Les coutumes de leurs
 » femmes sont semblables à celles des Juifs.
 » Leur langage est mâle , court , serré ,
 » plein d'énergie , en quoi il ressemble fort

» à l'hébreu. Un mot sert pour trois , &
 » le reste est suppléé par l'intelligence de
 » ceux qui l'écoutent. Enfin ils devoient
 » aller dans un pays qui n'étoit ni planté
 » ni connu ; & celui qui leur impose cette
 » loi , pouvoit bien leur applanir le passage
 » pour y aller ; car on peut aller des extrê-
 » mités orientales de l'Asie aux extrêmités
 » occidentales de l'Afrique.

Le rabbin *Menassé* fit imprimer en 1650, *l'Espérance d'Israel* , fondée sur le nombre & la puissance des Juifs en Amérique , trompé par la relation d'un certain juif espagnol , nommé *Aaron Lévi* , mais qui par la crainte de l'inquisition , se faisoit nommer *Montecinos*.

Cet homme étant arrivé à Amsterdam le 18 août 1644 , rapporta à *Menassé* : “ qu'é-
 » tant allé au Chili , il eut pour guide jus-
 » qu'au Perou , un indien nommé *François*.
 » À Lima , il fut mis dans les prisons de
 » l'inquisition. Alors il lui vint dans la pen-
 » sée que cet indien pourroit bien être
 » juif. Dès qu'il fut élargi , la première
 » chose qu'il fit , ce fut de chercher cet
 » indien : il le trouva , & l'indien lui ap-
 » prit qu'il étoit de la postérité d'*Abraham*,
 » qu'il adoroit un seul Dieu nommé *Ado-
 » nai*. Enfin pour tout dire en peu de mots ,
 » l'indien juif mena notre espagnol der-
 » rière les *Andes* & les *Cordilleras* , ces af-
 » freuses montagnes du Chili , où il trouva
 » un empire Juif , dont il fait la descrip-

» tion. Il rapporte entr'autres choses , qu'é-
 » tant arrivé derriere les montagnes , ils
 » trouverent un fleuve , au de-là duquel ha-
 » bitoit un peuple Juif. Ayant fait un cer-
 » tain signal , quatre hommes de cette na-
 » tion traverserent le fleuve auxquels le
 » juif indien ayant dit que *Montecinos* étoit
 » aussi juif , ceux-ci l'embrasserent avec
 » beaucoup de tendresse ; & parce qu'ils ne
 » pouvoient pas parler avec lui , n'enten-
 » dant pas son langage , ils lui montrerent
 » par signes neuf diverses choses , par les-
 » quelles ils prouvoient qu'ils étoient juifs.
 » Ces quatre juifs indiens ayant satisfait
 » leur curiosité repasserent le fleuve , & il
 » en vint après eux quatre autres , & ainsi
 » de suite , après quoi ils s'en retournoient.
 » Il en revenoit toujours d'autres de quatre
 » en quatre , de sorte que dans l'espace de
 » trois jours il assuroit en avoir vu plus de
 » trois cents , lesquels parloient tous le mê-
 » me langage , ou du moins disoient tous
 » la même chose par leurs signes , & mon-
 » troient les neuf mêmes marques que les
 » premiers. *Montecinos* étoit bien fâché de
 » ce qu'ils ne répondoient pas autrement
 » à toutes ses questions. Après cela , lui &
 » son camarade *François* prirent congé d'eux
 » & s'en retournerent d'où ils étoient ve-
 » nus. » (*Voyez Baratier , loco citato , diff.*
 V. §. 21.)

On prétend trouver parmi les peuples de
 l'Amérique diverses coutumes , & des tra-

ditions, d'où l'on conclut qu'ils sont juifs d'origine. Mais M. *Basnage* a très-bien réfuté cette opinion dans son *Histoire des Juifs* (liv. 7, ch. 4).

Il me semble que, n'y eût-il d'autre raison que l'ignorance où l'on est sur l'origine des peuples américains, elle seroit suffisante. Combien n'a-t-on pas écrit sur ce sujet? Et qu'il y a encore peu de certitude!

Il est un peu étrange qu'on ait trouvé des Juifs en Amérique; mais il l'est moins qu'on en ait vu par toute l'Asie. *Benjamin* de Tudele qui voyagea dans le XII. siècle, raconte un grand nombre de merveilles sur l'état des Juifs en Orient. Il rapporte entre autres choses, qu'en prenant sa route au septentrion de Babylone, « après vingt-
 » un jour de marche; on trouve les Juifs;
 » appelés *Enfants de Rechab*, homme de
 » *Thema*. La ville de Thema est la capitale
 » de leur domination; c'est-là qu'est R.
 » *Hanan*, le prince qui domine sur eux.
 » Cette ville est grande. Le pays s'étend à
 » seize journées entre les montagnes du
 » septentrion. Ils ont de grandes villes bien
 » munies; & ne sont assujettis à aucun
 » joug des gentils. Ils vont piller & font
 » force butin dans des terres éloignées &
 » même sur les Arabes leurs voisins & leurs
 » alliés. Ce sont les Arabes scénites qui ha-
 » bitent sous des tentes dans des déserts. Ils
 » n'ont point de maisons, mais ils font des

» courfes dans tous le pays Dal-Yemen ,
 » pour piller & voler.

» Ces Juifs font craints de tous leurs
 » voisins , plusieurs d'entr'eux se mêlent de
 » l'agriculture & du bétail. Leur pays est
 » fort vaste , ils donnent les dîmes de tout
 » ce qu'ils ont , aux disciples des sages ,
 » qui demeurent toujours dans l'école , &
 » aux pauvres d'Israël , & à leurs phari-
 » siens ou dévots. Ces derniers font ceux
 » qui pleurent *Sion* , & portent le deuil sur
 » Jerufalem ; ils ne mangent point de vian-
 » de , & ne boivent point de vin. Ils ne
 » font vêtus que de vêtements noirs , &
 » demeurent dans des cavernes ou des mai-
 » sons ruinées ; ils s'affligent tous les jours
 » de leur vie , excepté les sabbats & jours
 » de fête. Ils implorent fans cesse la misé-
 » ricorde divine , pour les captifs d'Israël ,
 » priant Dieu qu'il ait pitié d'eux , pour
 » l'amour de son grand nom. Et même
 » tous les Juifs , habitants de Thema &
 » de Tilimas , jeûnent avec leurs vêtements
 » déchirés , pendant quarante jours tous
 » les ans , pour tous les Juifs qui vivent
 » dans l'exil. Ils ont environ quarante vil-
 » les , deux cents villages & cent bourgs ou
 » châteaux. Dans toutes ces villes , il y a
 » environ trois cents mille juifs.

» Leur principale ville est Tannai , ville
 » grande & munie. On y sème & on y mois-
 » sonne ; elle a quinze milles de longueur ,
 » & autant de large. C'est-là qu'est le
 palais

» palais du prince *Salomon*. La ville au
 » reste est très-belle, ornée de jardins &
 » de vergers. *Tilimas* est aussi une grande
 » ville, très-forte par sa situation, étant
 » entre deux montagnes fort hautes. Elle est
 » habitée par cent mille Juifs, entre les-
 » quels il y en a de très-sages & de très-sa-
 » vants & fort riches. C'est là que réside
 » le prince *Salomon*, frere de *Hanan*, qui
 » sont de la postérité du roi *David* : car ils
 » ont un livre de leur généalogie, & des
 » extraits des questions généalogiques chez
 » le-chef de la captivité. De *Tilimas* il y a
 » trois journées à *Chebar*.

» On dit que ce sont-là les tribus de *Ru-
 » ben* & de *Gad*, & la demi-tribu de *Ma-
 » nassé* que *Salmanasar*, roi d'Assyrie, em-
 » mena captives. On ajoute que ces Is-
 » raélites étant allés dans ces pays-là, y
 » ont bâti de grandes & fortes villes, &
 » qu'ils font la guerre à tous les royaumes,
 » & que personne ne peut aller chez eux,
 » parce qu'il faut passer par un désert de
 » dix-huit journées, où il n'y a aucun lieu
 » habité, de sorte que personne ne peut
 » pénétrer dans leur pays. » Voilà une par-
 » tie des beaux récits de *Benjamin*, qui est
 » encore, à de certains égards, plus modeste
 » que plusieurs autres qui l'ont suivi. (*Voya-
 ges de B. de Tudele*, t. 1. ch. 14.)

Un certain *Eldad* Danite envoya un mé-
 moire aux Juifs d'Espagne, vers la fin du
 XII. siècle, quoique d'autres le fassent vi-

I. Partie.

E

vre dans le IX. Son mémoire a été imprimé en hébreu à Venise, en 1544, & ne contient que huit pages in-8°. La relation qu'on y trouve n'est pas moins curieuse que celle de *Benjamin*, & on y lit des choses bien plus merveilleuses encore, en voici un extrait. *Eldad* raconte que ceux de la tribu de Dan se retirèrent en Ethiopie cent trente-un ans avant la destruction du premier temple, parce qu'ils ne voulurent pas faire la guerre à *Roboam* & aux deux tritus, qui lui étoient demeurées fidelles. Les tribus de *Nephtali*, *Gad* & *Aser*, s'étant brouillées avec celle d'*Issachar*, suivirent les Danites, & s'établirent dans l'ancienne *Chavila*, où est l'or, & subjuguèrent tous leurs ennemis. Elles font tous les ans la guerre à sept royaumes de sept langues différentes. Ces tribus ont de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des brebis, des bœufs, & des ânes en quantité. Elles sement & moissonnent. Elles habitent sous des tentes. Elles campent de quatre en quatre jours, mais seulement dans des endroits où il y a des Juifs, des champs & des vignes. Leur roi s'appelle *Uziel*, fils de *Malciel*. C'est là qu'est le prince *Nikoli*, d'entre les enfants d'*Aholiab*, &c.

Quand ils veulent aller à la guerre, on sonne de la trompette; alors cent vingt mille hommes de cavalerie & cent mille d'infanterie s'assemblent. Chaque tribu fait

la guerre seule, pendant trois mois, au bout desquels on fait la distribution du butin entre les guerriers & ceux qui n'ont pas été de l'expédition. Il y a un prodigieux nombre de descendants de *Samson*, qui sont tous des héros, & qui occupent un pays de quatre journées de chemin. Ceux de la tribu d'*Issachar* habitent les montagnes de *Théom*, c'est-à-dire, des *Abymes* du côté de la Médie & de la Perse. Ceux-ci ne font point la guerre. Ils habitent un pays quarré, long & large de dix journées. Ils ont beaucoup de bétail, & n'ont d'autres armes que des couteaux.

Quelques-uns d'entr'eux adorent le feu, & contractent des mariages incestueux. Ils n'ont d'autre souverain qu'un juge qui s'appelle *Naasson*. Les enfants de *Zabulon* s'étendoient depuis la montagne de *Pharan* jusqu'à l'*Euphrate*. La tribu de *Ruben* demuroit au-delà des montagnes de *Pharan*. *Ephraïm* & *Manassé* s'étoient jettées du côté du Midi. Elles ne vivent que de vol & de brigandage. La tribu de *Siméon* & la demi-tribu de *Juda* habitent dans le royaume de *Cozar*, & sont innombrables. Vingt-cinq royaumes; aussi-bien que les Israélites, leur paient tribut. Près du fleuve *Sambation* est établie une tribu inconnue, c'est celle de *Moyse*, qui habite un pays délicieux. Ceux de cette tribu ont des maisons magnifiquement ornées, & des châteaux qu'ils se sont bâtis eux-mêmes.

On ne voit point d'animaux impurs ou nuisibles dans tout le pays , point de mouches , point de renards , ni de serpents , &c. en un mot rien qui puisse nuire ; ils n'ont que des brebis & des bœufs. Les brebis portent deux fois l'année ; ils ont des vergers & des jardins , & de tout en-abondance ; les enfants ne meurent jamais avant leurs peres , & ceux-ci vivent jusqu'à cent & six vingt ans.

Ils sont innombrables , & encore deux fois plus nombreux que les Israélites , lorsqu'ils sortirent d'Egypte. Je supprime à dessein quantité de circonstances plus extraordinaires encore. Ce que j'ai rapporté suffit pour donner une idée de la relation d'*Eldad*. J'ajouterai seulement un mot sur le fleuve Sambation ; sa largeur est de deux cents aunes. Ce fleuve est plein de sable & de pierres , & sans eau. Ces pierres font un bruit impétueux comme celui du tonnerre , ou des flots de la mer , ou d'un tourbillon de tempête. La nuit , on entend le bruit à une demi-journée. Ce fleuve fait du bruit pendant six jours ; mais le vendredi au soir ce bruit cesse , & aussi-tôt il s'éleve tout autour du fleuve un feu qui dure tout le sabbat , tellement que personne n'en peut approcher. Ce feu s'étend à un demi-mille des deux côtés du fleuve , & consume tout ce qui se trouve dans cette étendue.

Peritfol , juif de Ferrare , qui vivoit il y a deux cents ans , publia en 1525 un livre ,

intitulé *les Sentiers du Monde*, dans lequel il débita des choses tout aussi merveilleuses. M. Baratier rapporte un long morceau d'une relation de Rabbin Gerson, fils d'Eliezer, qui vivoit au milieu du siècle passé où il y a encore plus de romanefque que dans tous les autres sur le fleuve & le pays de Sambation. Mais je crains à la fin de fatiguer mon lecteur par le récit de tant de chimeres dont l'une enchérit sur l'autre. Il seroit peut-être plus intéressant de rechercher l'origine de ces rêveries, dont les docteurs juifs ont tâché de repaître le peuple. Ils n'en ont d'autre que la sottise de l'un, & l'intérêt des autres. Il ne faut pas penser que ce soit le vulgaire ignorant qui autorise ces contes, ni quelques rabbins obscurs; ce sont les plus célèbres d'entr'eux. Et comme le remarque M. Baratier, " ils ont eu de très-
 „ graves & de très-fortes raisons de donner
 „ cours à ces sortes d'histoires, & toute la
 „ nation Juive, qui trouve un fort grand
 „ intérêt à y ajouter foi, s'en fait une affaire
 „ très-sérieuse. Deux principales raisons les
 „ ont engagés dans ces chimeres, l'une,
 „ c'est de nourrir leur orgueil & leur pré-
 „ somption pour se consoler & se dédom-
 „ mager en quelque maniere de la longue
 „ captivité, en laquelle ils se voient réduits
 „ sous le joug des chrétiens ou des Turcs.
 „ L'autre, qui est la plus grande, c'est d'é-
 „ luder la preuve dont nous nous servons
 „ contr'eux, pour montrer que le Messie

dissipée , recommença sous *Néron* , & fut enfin cause de la ruine entière des Juifs. Ce fut vers l'an 52 , que se mêlant parmi le peuple avec des poignards cachés , ils commencèrent à assassiner tous ceux qui leur déplaisoient. Huit ans après , leur nombre s'augmentant considérablement , ils se mirent à piller & brûler les villages , & s'accrurent encore sous le gouvernement d'*Archin*.

En l'an 66 , ils se rendirent maîtres du château de Masade près de Jerusalem , & tuerent les Romains qui y étoient en garnison. Enfin , sous l'empire de *Vespasien* , lorsque *Titus* son fils vint faire la guerre aux Juifs , ils se jetterent dans Jerusalem , où ils exercèrent des impiétés & des cruautés inouïes. Ces énormités obligèrent le grand sacrificateur *Ananus* , de faire une harangue au peuple pour l'exciter à prendre les armes contre ces factieux , qui s'étoient retirés dans le temple , & qui en avoient fait leur citadelle & le siege de leur tyrannie. Ils avoient pris le nom de *Zélateurs* pour faire croire que c'étoit le zele de la gloire de Dieu qui les animoit. Ils profanoient , malgré ce beau titre , tout ce qu'il y avoit de plus saint. Ils élurent par sort un grand sacrificateur indigne de cette fonction , pendant que ceux qui possédoient le sacerdoce , suivant la loi de Dieu , étoient exclus du temple. Le peuple animé par les puissantes raisons d'*Ananus* , se mit en état de chasser ces impies. Le

combat fut rude; mais les zélateurs furent contraints d'abandonner la première enceinte du temple pour se retirer dans l'intérieur, où *Ananus* les assiégea. Les Iduméens vinrent au secours des zélateurs, & défirent le corps-de-garde des habitants qui assiégeoient le temple. Ainsi ces deux partis joints ensemble se rendirent maîtres de la ville, où ils exercèrent d'horribles cruautés, & tuèrent *Ananus*, grand sacrificateur. Lorsque les Iduméens se furent retirés, les zélateurs ne laissèrent pas de continuer leurs violences. Il fallut pour éviter leur fureur, que plusieurs juifs se rendissent aux Romains. Ces séditieux se divisèrent ensuite en deux factions, à la tête de l'une desquelles *Jean de Gittala* exerça sa tyrannie dans Jérusalem. Ceux qui s'étoient retirés à Alexandrie en Egypte, y furent massacrés au nombre de six cents, pour avoir voulu remuer, comme ils faisoient par-tout ailleurs.

Dans le siècle suivant, l'an 178 & 179, de l'ère chrétienne, sous l'empire d'*Adrien*, parut le faux messie *Barchochebas*, à la tête d'une armée. L'Empereur envoya contre lui *Julius Severus*, qui, après plusieurs rencontres, enferma les révoltés dans la ville de Bither; elle soutint un siège opiniâtre, & fut emportée: *Barchochebas* y fut pris & mis à mort. *Adrien* crut ne pouvoir mieux prévenir les continuelles révoltes des Juifs qu'en leur défendant par un édit, d'aller à Jérusalem. Il établit même des gardes aux

portes de cette ville, pour en défendre l'entrée au reste du peuple d'Israël.

On lit dans *Socrate*, l'historien ecclésiastique, que l'an 434, il parut dans l'isle de Candie un faux messie qui s'appelloit *Moyse*. Il se disoit l'ancien libérateur des Hébreux, ressuscité pour les délivrer encore.

Un siècle après, en 530, il y eut dans la Palestine un faux messie nommé *Julien*; il s'annonçoit comme un grand conquérant, qui à la tête de sa nation détruiroit par les armes tout le peuple chrétien. Séduits par ses promesses, les Juifs armés massacrèrent plusieurs chrétiens. L'empereur *Justinien* envoya des troupes contre lui; on livra bataille au faux christ; il fut pris & condamné au dernier supplice.

Au commencement du huitième siècle, *Serranus*, juif espagnol, se donna pour messie, prêcha, eut des disciples, & mourut comme eux dans la misère.

Il s'éleva plusieurs faux messies dans le douzième siècle. Il en parut un en France sous *Louis* le jeune. Il fut pendu lui & ses adhérents, sans qu'on ait jamais su les noms ni du maître, ni des disciples.

Le treizième siècle fut fertile en faux messies; on en compte sept ou huit qui parurent en Arabie, en Perse, dans l'Espagne, en Moravie. Le plus connu fut un nommé *David*, qui se révolta contre le roi de Perse. Ce Prince s'étant assuré de sa personne, lui demanda une marque de son pouvoir. *David*

E 5.

répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, après quoi il revivroit aussi-tôt, mais cet imposteur ne fit cette réponse, que pour éviter de plus grands tourmens & les supplices qu'on lui préparoit. C'est ce que l'on voit dans une lettre intitulée *Rambam*, que *Vortius* a donnée toute entière dans la Chronologie du rabbin *Gariza*. Les Juifs, en haine de leur imposteur, furent accablés en Perse de toutes sortes de taxes & d'impôts, & réduits à une extrême misère.

M. *Basnage* rapporte cette histoire de toute autre manière. On place ordinairement, dit-il, *David Elroi* ou *Eldavid*, à l'an 1199 ou 1200; mais *Benjamin de Tudele*, qui fit son voyage l'an 1173, ayant parlé de lui comme d'un homme qui avoit paru dix ans auparavant, on ne peut douter qu'il ne soit un peu plus ancien. Cet imposteur étoit né dans une ville nommée *Amaria*, dans laquelle on comptoit jusqu'à mille familles de circoncis, qui payoient tribut au roi de Perse. Il s'attacha d'abord au prince de la captivité, & au chef de la synagogue de Bagdad, homme célèbre, fort versé non-seulement dans l'étude du Thalmud, mais dans la connoissance de la magie, si ordinaire chez les Chaldéens. Lorsqu'il eut appris quelques secrets, il gagna les Juifs, habitants d'une montagne nommée *Haphtan*, & les excita à prendre les armes, après les avoir trompés par la vue de quelques faux miracles.

Le roi de Perse, qui apprit ce soulèvement

& les conquêtes que faisoit *Eldavid*, en eut peur, & lui ordonna de se rendre incessamment à la cour, avec promesse que s'il pouvoit prouver qu'il étoit le messie, il se soumettroit à lui, & le reconnoîtroit comme un roi envoyé du ciel. *Eldavid* fit une chose à laquelle on ne devoit pas s'attendre; il se présenta, & soutint au Roi qu'il étoit le messie. On le met en prison, & on attend pour le reconnoître, qu'il sorte miraculeusement. La chose arrive. Comme le Roi délibéroit sur la nature du supplice qu'il devoit lui infliger, on vient dire qu'*Eldavid* s'étoit échappé. On détacha promptement des coureurs après lui, qui rapportèrent qu'ils avoient entendu sa voix sans le voir, & sans pouvoir le prendre. Le Roi, qui crut que les gardes s'étoient laissés corrompre, marcha à la tête de ses troupes jusque sur les bords du fleuve Gofan. Là, il entendit la voix d'*Eldavid*, qui crioit, *ô fous!* mais on ne le voyoit point. On l'aperçut un moment après, qui, avec son manteau, séparoit les eaux du fleuve, & le passoit.

La foi du Prince fut ébranlée. Il eut peur que ce ne fût le Messie; mais ses officiers le rassurèrent, & lui persuadèrent que ce n'étoit-là que des prestiges. L'armée passa le fleuve sans trouver le coupable. Le Roi écrivit aussi-tôt aux principaux juifs qui étoient dans son royaume, afin de les obliger à lui livrer *Eldavid*, sous peine d'être massacrés sans quartier, s'ils ne le faisoient

pas. *Zachée*, chef de la captivité, lui écrivit de sauver la nation en se livrant pour le peuple. Il continua ses désordres, jusqu'à ce son beau-pere, tenté par dix mille écus d'or que *Zaidalladin* lui promit, pria son gendre à souper, l'enivra & lui coupa la tête, qui fut envoyée au roi de Perse. Ce Prince ne tint pas la parole qu'il avoit donnée. Il demanda qu'on lui livrât tous ceux qui avoient suivi *Eldavid*, & sur le refus qu'on fonda sur l'impossibilité, il fit égorger un grand nombre de juifs dans son royaume.

Jacques Zieglerne, de Moravie, qui vivoit au milieu du seizieme siecle, annonçoit la prochaine manifestation du Messie, né à ce qu'il assuroit, depuis 14 ans. Il l'avoit vu, disoit-il, à Straßbourg, & il gardoit avec soin une épée & un sceptre pour les lui mettre en main, dès qu'il seroit en âge d'enseigner.

L'an 1624, un autre *Zieglerne* confirma la prédication du premier.

L'an 1666, *Zabathei-Sevi*, né à Smyrne en 1626, se dit le messie prédit par les *Zieglernes*. Il débuta par prêcher sur les grands chemins & au milieu des campagnes. Les Turcs se moquoient de lui, pendant que ses disciples l'admiroient. Il paroît qu'il ne mit pas d'abord dans ses intérêts le gros de la nation Juive, puisque les chefs de la synagogue de Smyrne porterent contre lui une sentence de mort, mais il en fut quitte pour le bannissement.

Il contracta trois mariages, & l'on prétend qu'il n'en consumma point, disant que cela étoit au-dessous de lui. Il s'associa un nommé *Nathan-Levi*, enthousiaste qui fit le personnage du prophète *Elie*, qui devoit, suivant certains juifs, précéder le Messie. Ils se rendirent à Jerusalein, & *Nathan* y annonça *Zabatheï-Sevi* comme le libérateur des nations. La populace juive se déclara pour eux; mais ceux qui avoient quelque chose à perdre les anathématiferent.

Sevi, pour fuir l'orage, se retira à Constantinople, & de-là à Smyrne. *Nathan-Levi* lui envoya quatre ambassadeurs, qui le reconnurent & le saluerent publiquement en qualité de messie. Cette ambassade en imposa au peuple, & même à quelques docteurs qui déclarerent *Zabatheï-Sevi* messie & roi des Hébreux: mais la synagogue de Smyrne condamna son Roi à être empalé.

Zabatheï se mit sous la protection du cadi de Smyrne, & eut bientôt pour lui tout le peuple Juif; il fit dresser deux trônes, un pour lui, & l'autre pour son épouse favorite. Il prit le nom de roi des rois, & donna à *Joseph-Sevi* son frere, celui de roi de Juda. Il promit aux Juifs la conquête de l'empire Ottoman. Il poussa même l'insolence jusqu'à faire ôter de la liturgie juive le nom de l'Empereur, & à y faire substituer le sien.

On le fit mettre en prison aux Dardanelles; les Juifs publierent qu'on n'épargnoit sa vie, que parce que les Turcs savoient bien

dit en parlant de S. Jean l'Évangéliste : *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ma venue, qu'est-ce que cela vous fait ? Suivez-moi ;* ce que plusieurs anciens & quelques modernes ont entendu comme si le Sauveur avoit promis à cet Apôtre, qu'il ne mourroit point qu'au jour du jugement : tout cela a fait croire aux imbécilles qui croient tout, qu'il y a un juif errant.

Ils appellent à leur secours, les auteurs mahométans, qui racontent que l'an 16 de l'hégire, un capitaine nommé *Fadhila*, qui commandoit trois cents chevaliers, arriva avec sa troupe sur la fin du jour, entre deux montagnes, & ayant commencé à haute voix la prière du soir par ces mots : *Dieu est grand*, il ouït une voix qui répéta les mêmes paroles, & continua de prononcer avec lui la prière jusqu'à la fin. *Fadhila* soupçonna d'abord que c'étoit l'écho ; mais ayant remarqué que la voix répétoit distinctement & entièrement tous les mots, il lui dit : *O toi qui me réponds, si tu es de l'ordre des anges, la vertu de Dieu soit avec toi ; si tu es du genre des autres esprits, à la bonne heure ; mais si tu es homme comme moi, fais-toi voir à mes yeux.* Il n'eut pas plutôt achevé ces mots, qu'un vieillard à tête chauve, tenant un bâton à la main, & ayant l'air d'un derviche, parut devant lui.

Après s'être salués civilement, *Fadhila* demanda au vieillard qui il étoit. Il répondit qu'il s'appelloit *Zérib*, fils du fils d'*Élie*,

& ajouta : *Je suis ici par l'ordre du Seigneur JESUS , qui m'a laissé en ce monde , pour y vivre jusqu'à ce qu'il vienne une seconde fois en terre. Je l'attends donc ce Seigneur , qui est la source de tout bonheur , & je fais selon ses ordres , ma demeure derrière cette montagne.* Fadhila lui demanda dans quel temps le Seigneur Jesus devoit paroître. Il répondit : *A la fin du monde & au jugement dernier. Et quelles sont les marques de la proximité de ce jour,* reprit Fadhila ? Zerib lui dit alors d'un ton de prophète : *Quand les hommes & les femmes se mêleront sans distinction de sexe ; quand l'abondance des vivres n'en fera pas diminuer le prix ; lorsqu'on répandra le sang des innocents ; quand les pauvres demanderont l'aumône sans qu'on la leur donne ; quand la charité sera éteinte ; quand on mettra la sainte écriture en chansons , & que les temples dédiés au vrai Dieu se rempliront d'idoles , sachez qu'alors le jour du jugement sera proche.* Il n'eut pas plutôt achevé ces paroles qu'il disparut. Mais venons au juif errant.

On conte son histoire avec quelques divertités. *Matthieu Paris* sous l'an 1229 , raconte qu'un prélat Arménien vint dans ce temps-là en Angleterre , avec des lettres de recommandation du Pape , par lesquelles il prioit les prélats qu'on fit voir à cet Archevêque étranger les principales reliques du pays , & qu'on lui montrât de quelle manière on servoit Dieu dans les églises d'Angleterre. *Paris* , qui vivoit alors , dit que

plusieurs personnes interrogerent en diverses occasions cet Archevêque, & lui demanderent des nouvelles du juif errant qui étoit en Orient, & lui firent diverses questions sur son sujet, s'il vivoit encore, qui il étoit, & ce qu'il disoit de lui-même.

Le prélat assuroit que ce juif étoit en Arménie; & un des officiers de sa suite conta que c'étoit le portier de *Pilate*, nommé *Cataphilus*. Ce misérable voyant qu'on traînoit JESUS-CHRIST hors du prétoire, lui donna un coup de poingt sur le dos, pour le pousser plus promptement dehors; & que J. C. lui dit: *Le fils de l'homme s'en va, mais tu attendras son avènement*. Ce portier se convertit, fut baptisé par *Ananias*, & appelé *Joseph*. Il vit toujours, & quand il a atteint l'âge de cent ans, il tombe malade & dans une pamoison, pendant laquelle il rajeunit, & revient à l'âge de trente ans qu'il avoit lorsque J. C. mourut.

Cet officier assuroit que *Joseph* étoit connu de son maître, qu'il l'avoit vu manger à sa table, peu de temps avant qu'il parût; qu'il répond avec beaucoup de gravité & sans rire, lorsqu'on l'interroge sur des faits anciens: par exemple, sur la résurrection des morts, qui sortirent de leurs tombeaux, lorsque J. C. fut crucifié; sur l'histoire des apôtres & des anciens saints personnages. Il est toujours dans la crainte que J. C. vienne juger le monde; car c'est alors qu'il doit mourir.

La faute qu'il a commise en frappant J. C. le fait trembler. Cependant il espere toujours son pardon, parce qu'il a péché par ignorance. Il a paru de temps en temps de semblables imposteurs, qui abusant de la crédulité des peuples, se sont donnés pour le juif errant, & mettant à profit quelques foibles connoissances qu'ils avoient de l'histoire ancienne & des langues d'Orient, ont persuadé aux simples qu'ils étoient le prétendu juif errant. Il en parut un à Hambourg, en 1547.

Un chrétien assure l'y avoir vu & l'avoir ouï prêcher dans une Eglise de la ville. C'étoit un homme qui paroissoit âgé de cinquante ans, d'une taille avantageuse, portant de longs cheveux répandus sur les épaules. Il gémissoit souvent, ce qu'on attribuoit à la douleur qu'il avoit de sa faute. Il disoit qu'au temps de la passion de J. C. il étoit cordonnier à Jerusalem, demeurant près de la porte par où le Sauveur devoit passer pour aller au Calvaire. *Jesus* se trouvant fatigué, voulut se reposer sur sa boutique. *Assuerus* (c'étoit le nom du savetier) le frappa, & *Jesus* lui dit: *Je me reposerai ici, mais tu courras jusqu'à ce que je vienne.* En effet, il commença à courir dès ce moment, suivit J. C. & a toujours erré depuis.

Il parut en Angleterre un imposteur de cette espece, il y a environ quatre-vingts ans.

Dom *Calmet* cite, dans son *Dictionnaire de la Bible*, une lettre manuscrite écrite de

Londres par madame de *Mazarin* à madame de *Bouillon*, où on lit qu'il y a en ce pays un homme qui prétend avoir vécu plus de dix-sept cents ans. Il assure qu'il étoit officier du divan de *Jerusalem*, dans le temps que *J. C.* fut condamné par *Ponce-Pilate*; qu'il repoussa le Sauveur hors du prétoire, en lui disant : *Va, sors, pourquoi restes-tu ici ?* que *J. C.* lui répondit : *Je m'en vais, mais tu marcheras jusqu'à mon avènement.* Il se souvient d'avoir vu tous les apôtres, les traits de leurs visages, de leurs cheveux, de leurs habits. Il a voyagé dans tous les pays du monde, & doit errer jusqu'à la fin des siècles; il se vante de guérir les malades en les touchant; il parle plusieurs langues; il rend un compte si exact de tout ce qui s'est passé dans tous les âges, que ceux qui l'écoutent ne savent qu'en penser. Les deux universités ont envoyé leurs docteurs pour s'entretenir avec lui, mais ils n'ont pu, avec tout leur savoir, le surprendre en contradiction.

Un gentilhomme d'une grande érudition lui parla en arabe : il lui répondit à l'instant dans la même langue. Il lui dit, qu'à peine y avoit-il au monde une seule histoire véritable. Le gentilhomme lui demanda ce qu'il pensoit de *Mahomet* : *J'ai connu*, lui dit-il, *très-particulièrement son pere à Ormus en Perse ; & pour Mahomet, c'étoit un homme fort éclairé, mais toutefois sujet à l'erreur, comme les autres hommes ; une de ses principales erreurs, c'est d'avoir nié que J. C. ait*

116 ESSAIS HISTORIQUES
été crucifié, parce que j'y étois présent, & que de mes propres yeux je l'ai vu attaché à la croix. Il dit à ce gentilhomme qu'il étoit à Rome, lorsque *Néron* y fit mettre le feu; qu'il a vu aussi *Saladin* à son retour des conquêtes du Levant. Il dit beaucoup de particularités de *Soliman* le magnifique. Il a aussi connu *Tamerlan*, *Bajazet*, *Eterlan*, & fait un ample récit des guerres de la terre sainte. Il prétend être dans peu de jours à Londres, où il satisfera la curiosité de ceux qui s'adresseront à lui. C'est ce que porte la lettre. Elle dit de plus, que le peuple & les simples attribuent à cet homme beaucoup de miracles, mais que les plus éclairés le regardent comme un imposteur.

Depuis cette lettre, on a eu des nouvelles plus positives du juif errant, & on ne peut pas douter de la certitude des faits, car on a imprimé, en papier bleu, pour le peuple, le livre qui atteste ces nouvelles. Il est intitulé: *L'histoire admirable du Juif errant, lequel depuis l'an 33 jusqu'à l'heure présente, ne fait que marcher: contenant sa tribu, sa punition, les aventures admirables qu'il a eues en tous les endroits du monde; & l'histoire & les merveilles admirables avant son temps*, in-12, le prix est de six blancs.

Voici ce qu'on trouve dans le chap. premier de ce livre très-véridique.

Comme le Juif errant a été reconnu dans la ville d'Hambourg.

« L'an de Notre-Seigneur 1745, l'évêque
 » de Silwick voyageant par le pays de Vir-
 » temberg, pour aller à Hambourg, & de
 » là poursuivant son voyage pour se rendre
 » dans une petite ville nommée Stalin, pour
 » aller rendre visite à un de ses amis nommé
 » M. *Franciscus Eysen*, théologien, homme
 » de grand esprit. Etant arrivé, ils se firent
 » des compliments de part & d'autre, & se
 » mirent à discourir en matière de contro-
 » verse & de religion. Le discours étant
 » tombé sur la prédication, M. *Franciscus*
 » *Eysen* dit ces paroles suivantes: *Messieurs*,
 » *comme vous savez que selon mon devoir, je*
 » *suis obligé de faire mon sermon lundi pro-*
 » *chain, qui est la fête des trois Rois, j'invite*
 » *toute la compagnie de s'y trouver, vous me*
 » *ferez un sensible plaisir; & si vous trouvez*
 » *quelque chose à corriger à ma prédication,*
 » *je vous prie de m'en faire part, je le re-*
 » *cevrai comme venant de la part de mes*
 » *meilleurs amis.*

« Le jour étant arrivé que M. *Franciscus*
 » *Eysen* devoit faire la prédication, l'évê-
 » que avec les autres messieurs s'étant ren-
 » dus dans l'église, prirent chacun leurs
 » places; le prédicateur voyant que le pré-
 » lat avoit aussi pris la sienne, commença
 » son sermon, qui fut applaudi d'un chacun,

» Pour venir à notre propos , vous de-
 » vez favoir que le prédicateur faisant son
 » sermon , l'évêque apperçut un homme
 » avec une grande barbe , fort vieil , qui
 » n'étoit pas loin de lui , lequel avoit une
 » telle attention à la prédication , & cha-
 » que fois qu'il entendoit le nom de *Jesus* ,
 » il frappoit sur sa poitrine avec de grands
 » gémissements. L'évêque étoit plus atten-
 » tif à le regarder , qu'à entendre le pré-
 » dicateur , s'imaginant qu'il avoit quelque
 » chagrin mortel sur le cœur. Enfin la cu-
 » riosité de l'évêque fut telle , qu'il fit signe
 » à un de ses domestiques de s'approcher ,
 » & lui dit : *Voyez-vous bien ce vieil hom-*
 » *me ; observez-le bien , quand vous le verrez*
 » *sortir hors de l'église , priez-le de ma part*
 » *qu'il vienne à la maison de M. Eysen.*

» Sitôt que le prédicateur eut achevé
 » son sermon , & le valet observant son
 » homme , voyant qu'il sortoit hors de l'é-
 » glise , le suivit , & va l'acoster , le priant
 » de venir à M. son maître , qui avoit quel-
 » que chose à lui demander. Cet homme
 » dit : *J'en suis content , nous irons voir ce*
 » *que votre maître veut de moi.* Etant arri-
 » vé à la maison , on le mena dans la salle
 » où il y avoit beaucoup de monde , l'évê-
 » que prit la parole , & lui demanda : *Mon*
 » *ami , de quel pays êtes-vous ?* Cet homme
 » fit quelque difficulté de lui répondre :
 » l'évêque & toute la compagnie qui étoit
 » présente , voyant bien quelque chose d'ex-

» traordinaire en cet homme, furent ravis
 » de l'entendre; sur quoi l'évêque croyant
 » qu'il avoit quelque chose de secret en
 » son cœur qu'il ne vouloit pas révéler,
 » lui dit : *Ne craignez rien, moi & toute la*
 » *compagnie qui est ici présente, sommes-*
 » *disposés entièrement à vous faire plaisir.*
 » Enfin cet homme faisant un grand sou-
 » pir, répondit ce qui suit : *Je suis un bour-*
 » *geois de Jerusalem, qui ne fais que marcher*
 » *par tout le monde, & voici passant mille*
 » *années que je ne fais que me promener, sans*
 » *voir la fin de mes souffrances, j'ai été en*
 » *plusieurs occasions périlleuses, sans pouvoir*
 » *trouver la mort.*

» L'évêque ayant entendu cela, lui dit :
 » *N'êtes-vous pas peut-être cet homme de qui*
 » *on a tant écrit? Cet homme dit : Oui, &*
 » *quand vous voudrez, Messieurs, je vous*
 » *conterai toute l'histoire de ma vie.* Aussi-
 » tôt que la compagnie eut ouï cela, elle
 » dit qu'oui. En attendant, on avoit pré-
 » paré le dîner; L'évêque fit assiéoir cet
 » homme à table proche de lui; le repas
 » étant fini, il commença à dire.

La naissance du Juif errant.

» Je suis né de la tribu de Nephthali, &
 » mon nom est *Abasuerus*, après la créa-
 » tion du monde 3992, trois années avant
 » que notre roi *Hérode* fit mourir ses deux
 » fils *Alexandre & Aristobule*, par l'ordre

„ de l'empereur *Auguste*. Mon pere étoit
 „ charpentier de son métier, & ma mère
 „ étoit couturiere; elle travailloit aux ha-
 „ bits des lévites; lesquels elle favoit bro-
 „ der en perfection; mes parents me firent
 „ apprendre à lire & écrire, & quand je
 „ fus un peu plus avancé en âge, on me
 „ fit lire le livre de la loi & celui des pro-
 „ phètes; outre ces livres qu'on me donna,
 „ mon pere en avoit un grand, qui étoit
 „ vieil & relié en parchemin, qu'il avoit
 „ hérité de ses ancêtres, dans lequel j'ai
 „ lu des choses admirables, je vous en di-
 „ rai quelque peu, à cause qu'il touche
 „ mon histoire.

„ Quand notre premier pere *Adam*,
 „ avec sa femme *Eve*, eurent deux en-
 „ fants, savoir *Cain* & *Abel*, ils crurent
 „ qu'un de ces deux enfants seroit le Mes-
 „ sie, & cela fut bien contraire; car celui
 „ qui paroissoit le plus doux, fut le plus
 „ méchant; ils avoient toujours cru que
 „ *Cain* seroit le Messie, qu'il leur pardon-
 „ neroit le péché de désobéissance; leur
 „ espérance s'évanouit bientôt, car il tua
 „ son frere *Abel*, pour laquelle mort *Adam*
 „ pleura pendant cent ans. Enfin ayant en-
 „ core eu plusieurs enfants, filles & fils,
 „ il fut enterré. Quelque temps, après au
 „ même endroit où il avoit été enseveli,
 „ il crut trois arbres, qui avec le temps
 „ vinrent de plus en plus grands, jusqu'à
 „ ce qu'ils porterent leur fruit qui étoit si
 „ beau

„ beau à voir , qu'on ne pouvoit rien sou-
 „ haiter de plus agréable à la vue ; mais
 „ qui étoit amer au goût & fort sablonneux ;
 „ il n'étoit pas mangeable , c'est pour cela
 „ que ces arbres sont demeurés là , & qu'on
 „ n'en fit aucun cas Lesdits arbres
 „ furent portés dans la ville de Jérusalem
 „ proche du temple , contre une grande
 „ muraille où j'ai assis plusieurs fois dessus ,
 „ & joué avec mes camarades plus de mille
 „ fois , & ce sont les mêmes arbres qui ont
 „ servi à faire la croix où Notre Seigneur
 „ Jésus-Christ a été crucifié .

Tout le reste de ce livre bleu est écrit
 dans le même goût. On y voit des contes
 merveilleux sur les trois rois , sur saint Jo-
 seph , sur saint Jean-Baptiste , sur Judas , qui
*tua son propre pere & se maria avec sa pro-
 pre mere , & qui avoit les deux doigts du
 milieu attachés ensemble ;* enfin sur le juif
 errant qui conte ainsi le reste de son aven-
 ture : “ Quand la croix fut achevée , on la
 „ mit sur les épaules de *Jésus* , pour être
 „ portée à la montagne du Calvaire , qui
 „ étoit le lieu où l'on faisoit mourir les mal-
 „ faiteurs. Moi , j'étois à ma porte & vis
 „ les gens courir , en disant : *On va cruci-
 fier Jésus.* Je pris mon enfant sur mes
 „ bras pour le lui faire voir ; je vis *Jésus*
 „ qui venoit chargé d'une pesante & lourde
 „ croix. Tout en chancelant , il vint de-
 „ vant ma porte , & voulant un peu se re-
 „ poser ; moi prenant cela pour un grand

„ affront , je dis à Jesus-Christ ces paroles
 „ fort aigres : *Allez , allez , allez-vous-en*
 „ *de ma porte , je ne veux pas qu'un scélérat se*
 „ *repose là.* D'abord Jesus me regarda d'une
 „ mine triste , & répondit : *Je vais , je re-*
 „ *poserai , vous marcherez & vous ne repo-*
 „ *serez pas ; vous marcherez tant que le mon-*
 „ *de sera monde , cela jusqu'au dernier jour*
 „ *du jugement ; allez , vous me verrez assis*
 „ *à la droite de mon pere , pour juger les douze*
 „ *tribus qui me crucifieront.* D'abord je mis
 „ mon enfant en bas de mes bras & je sui-
 „ vis Jesus. La premiere que je vis , ce fut
 „ sainte *Véronique* qui vint essuyer la face
 „ de Jesus avec un linge , & sa face y de-
 „ meura empreinte ; un peu plus loin je vis
 „ *Marie* & d'autres femmes qui pleuroient ,
 „ & vis passer un ouvrier qui avoit une
 „ mande avec des clous & un marteau ,
 „ il prit un des clous & l'approcha du nez
 „ de *Marie* en disant : *Voyez , femme , c'est*
 „ *avec ces clous que votre fils sera cloué.* Je
 „ m'en allai avec lui jusqu'à la montagne ,
 „ étant venus là , ils prirent la croix , & la
 „ mirent par terre , & puis y enfoncerent
 „ de grands clous dans le temps que les
 „ autres valets du bourreau dépouillerent
 „ Jesus ; étant dépouillé tout nu en pré-
 „ sence de tout le monde , d'aucuns dé-
 „ tournerent leurs yeux pour ne point voir
 „ un si triste spectacle ; d'autres en rioient
 „ & s'en mocquoient. *Marie* ôtant le lin-
 „ ge de sa tête , l'envoya pour couvrir la

» nudité de *Jesus* ; on le crucifia , & la
» croix fut posée dans le même endroit où
» *Adam* étoit enterré , & là où étoient les
» arbres dont j'ai parlé. Après que *Jesus*
» eut prononcé quelques paroles , il mou-
» rut ; alors l'air s'obscurcit , il survint une
» grande tempête , les morts sortirent de
» leur tombeau , les rochers se fendirent
» au pied de la croix , la terre se fendit
» en deux. *Longin* vint avec une lance &
» perça le côté de *Jesus* qui étoit mort ; il
» en sortit encore du sang hors de la plaie ,
» & ce sang coula dans la fente qui étoit
» au pied de la croix ; lequel précieux sang
» arrosa le corps d'*Adam* & d'*Eve* ; les-
» quels avoient été là enterrés , & qui
» étoient réduits en cendres. *Longin* étoit
» aveugle d'un œil ; & si-tôt qu'il eût percé
» le côté de *Jesus-Christ* , il coula du sang
» sur sa main ; lui sentant quelque chose
» en son œil , il se frotta avec sa main qui
» étoit ensanglantée , & d'abord recouvra
» la vue. Quelque temps après , il se fit
» baptiser , & il est mort martyr.

» Quand le juif promenant eut un peu
» reposé & qu'un chacun de la compagnie
» eut dit son sentiment sur son histoire ,
» il recommença , en disant : Aussi-tôt que
» *Jesus-Christ* fut mort , je jetai la vue
» sur la ville de *Jerusalem* , pour la voir
» encore une fois , car j'étois comme con-
» train de la délaissier : par ainsi je com-
» mençai mon voyage , & ne savois pas

„ où j'allois , je passois des hautes monta-
 „ gnes ; par-tout où je vais , je n'y saurois
 „ rester jusqu'à l'heure que je vous parle,
 „ Messieurs , en faisant une profonde
 „ révérence à toute la compagnie , il me
 „ semble que je suis sur des charbons ar-
 „ dents , encore que je sois assis , mes jam-
 „ bes se remuent ; pour le dormir je n'en
 „ ai pas besoin , car je ne dors jamais ;
 „ enfin pour abréger , je poursuivis mon
 „ voyage. Après avoir-marché quelques
 „ jours , je me trouvai en Egypte , de là
 „ je m'en allai à Azirut , c'est l'endroit où
 „ les enfants d'Israël passerent la mer Rou-
 „ ge à pied sec. „

C'est ainsi que l'historien du juif errant
 mêle les faits les plus vrais aux fables les
 plus décréditées. Qu'un tel livre soit imprime,
 cela est tout simple. Il y a des auteurs
 de la lie du peuple qui écrivent pour la ca-
 naille , & des libraires qui font gémir la
 presse pour elle. Mais que de pareilles rap-
 sodies soient munies d'une approbation,
 c'est ce qui est incompréhensible , & c'est
 ce qu'on voit pourtant à la tête de l'*Histoire du Juif errant* , approuvée par le pasteur
 de la Magdeleine de Bruges. Mais nos ré-
 flexions ont interrompu les récits honnêtes
 & polis de notre Juif. Il continue l'histoire
 de ses voyages ; il parcourt l'Amérique ,
 l'Asie , l'Afrique , l'Europe ; enfin il vient
 en France , où il s'embarque de nouveau
 pour l'Asie. “ Et poursuivant mon chemin

„ je vins encore une fois en Judée, & je
 „ ne trouvai plus de parents ni d'amis, car
 „ il y avoit déjà cent ans passés que je ne
 „ faisois que promener; par ainsi, j'avois
 „ un chagrin mortel de vivre si long-temps.
 „ Je délaissai encore une fois Jérusalem,
 „ puisqu'il n'y avoit plus personne qui me
 „ connoissoit, avec intention de me mettre
 „ dans tous les périls imaginables pour
 „ y perdre la vie, car j'avois un mor-
 „ tel ennui de vivre si long-temps; mais
 „ tout ce que je fis fut peine perdue, par-
 „ ce que la parole de Dieu devoit être ac-
 „ complie. Je me suis trouvé en plusieurs
 „ batailles & j'y ai reçu plus de mille coups
 „ d'épée & d'arquebuse, sans pouvoir
 „ être blessé, & je suis invulnérable, mon
 „ corps est dur comme une roche; toutes
 „ les armes qui se puissent imaginer, ne me
 „ sauroient nuire; j'ai été sur mer, & plu-
 „ sieurs fois j'ai fait naufrage; je suis sur
 „ l'eau comme une plume, & ne me saurai
 „ noyer; pour le boire & le manger, je
 „ m'en passe fort bien; pour de maladie
 „ je n'en ai jamais & ne peux pas mourir;
 „ j'ai déjà parcouru le monde quatre fois &
 „ j'ai vu de grands changements par-tout,
 „ des pays ruinés, des villes bouleversées
 „ que je serois trop long à vous raconter.

„ Enfin, puisque je me dois promener
 „ tant que le monde sera monde, je m'en
 „ vais encore me mettre en marche, selon
 „ que la fantaisie m'en prendra: & disant

une très-pernicieuse maxime ; c'est de se faire chrétiens , mahométans , ou de quelque autre religion que ce soit , pour la nécessité de leurs affaires , pourvu que leur intention soit de mourir juifs ; ce qui suffit , disent-ils , pour leur salut. C'est pourquoi , selon les affaires qu'ils ont , & les lieux où ils se trouvent , ils font profession de la religion qui y est établie. En effet , on voit en Orient des juifs qui ont leurs peres & leurs meres , d'autres leurs enfants en diverses provinces de l'Europe , & même dans des villes de France , à Nantes , à Rouen , à Marseille , qui sous le nom de portugais , vivent dans la religion chrétienne , quoiqu'ils soient juifs.

Lorsqu'ils sont sortis d'Espagne , ou de quelque autre royaume , pour aller en Orient , ils se disent juifs. Que s'ils ont des affaires d'importance dans la Turquie , ils renoncent au judaïsme , & font profession de la loi de *Mahomet* , jusqu'à ce qu'ils aient fait leurs affaires. Puis changeant de contrée , ils se retirent en la Terre-Sainte pour y finir leurs jours : & quoique les Turcs reconnoissent par expérience qu'un juif n'est jamais bon mahométan , ils ne laissent pourtant pas de les admettre dans leur religion ; parce que *c'est autant d'honneur* , disent-ils , *pour leur Prophète*.

Lorsqu'un juif se veut faire turc , il va trouver le cadî , devant lequel il faut qu'il abjure le judaïsme , & qu'il fasse profession de la loi de *Mahomet* , en cette sorte. Le

cadi l'interroge premièrement s'il est juif, & s'il veut faire profession de la loi de *Mahomet*. Ayant répondu qu'oui, il lui dit: *Ne crois-tu pas que la loi de Moïse n'a dû être observée que jusqu'à la venue du Messie; à la réserve de la circoncision & de l'usage des viandes immondes?* Le juif lui répond que cela est vrai. Le cadi lui dit: *Ne renonces-tu pas à cette loi, qui n'est plus bonne?* Le juif lui dit qu'il y renonce; puis le cadi lui dit: *Ne crois-tu pas que le vrai (*) Messie est celui qui est appelé *Jesus de Nazareth*, fils de *Marie*?* Le juif lui dit qu'il le croit. Le cadi fait apporter un morceau de lard à demi-cuit, & un verre de vin. Il lui met ce lard à la bouche, & lui dit: *Manche*. Le juif l'ayant avalé, ayant bu le vin, qui lui a été aussi présenté par le cadi, lui disant: *Bois*; le cadi ajoute: *Te voilà baptisé, & maintenant tu es chrétien; vas-t-en, & lorsque ta digestion sera faite, viens me trouver, & te serai MUSELEM, c'est-à-dire, fidele.*

(*) Ce détail peut paroître surprenant, nous l'avons tiré de *Jouvet* (*Hist. des relig. du monde*, tom. 6. pag. 170) qui cite *Tavernier*. C'est une erreur de croire que les Turcs blasphèment *Jesus-Christ*. ils le réverent comme l'auteur d'une loi de grace; & s'ils nous traitent d'infideles, ce n'est pas parce que nous croyons en lui; mais parce que nous ne croyons pas que *Mahomet* soit venu après lui, pour annoncer une autre loi moins opposée à la nature corrompue, *Voyez Tournesfort voyages du Levant* tom. 2, pag. 396.

Il retourne le lendemain, le cadi l'envoie au bain pour le purifier ; puis il le conduit à la mosquée, où il le fait renoncer au christianisme, en lui demandant s'il ne croit pas que la loi du Messie n'a été bonne que jusqu'à la venue de *Mahomet*. Le juif confesse que c'est la vérité ; que le Messie n'est point mort ; mais que lorsqu'on a voulu le prendre pour le faire mourir, il s'enfuit sur le mont des Oliviers, & monta de là au ciel, & que ce fut un de ses disciples qui fut crucifié. Alors le cadi l'interroge derechef, s'il ne croit pas que *Mahomet* soit prophète de Dieu, & chef de tous les prophètes ; & que sa religion est la véritable & la seule dans laquelle on peut se sauver ? Ayant dit que cela est vrai, & qu'il le croit, le cadi lui fait lever le doigt *index* vers le ciel ; & le visage tourné vers le midi, lui fait prononcer ces paroles en leur langue : *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet est son prophète*. Aussitôt le cadi l'embrasse, & lui donne le baiser de paix, lui disant : *Vafi*. Tous les assistants en font de même. On lui met ensuite un turban blanc sur la tête ; & étant monté sur un cheval, les fantons, avec un grand cortège de turcs, le conduisent par la ville avec des tambours & des haut-bois, les petits enfants chantent les éloges de *Mahomet*, en action de grâces de la conversion du juif.

Le comte d'*Oxenstirn* rend compte dans le second volume de ses *Pensées diverses*, (page 160) d'un entretien qu'il eut à Padoue

avec un fameux rabbin, dont la religion n'étoit qu'une espece de déisme. Comme cette conversation est très-curieuse, & qu'elle sert à faire connoître les maîtres de la nation Juive, nous le rapporterons presque en entier.

« Ce rabbin étoit un homme à peu près
 33 de cinquante ans, qui parloit peu; mais
 33 qui étoit fort attentif à tout ce que je lui
 33 disois. Je le reçus le plus honnêtement qu'il
 33 me fut possible. Après l'avoir entretenu
 33 quelques moments sur le sujet de ma
 33 goutte, pour fournir à la conversation, je
 33 tournai le discours sur d'autres matieres,
 33 & enfin sur le vieux Testament. Je pris de
 33 là occasion de lui demander son sentiment
 33 touchant les préadamites; sur quoi il me
 33 dit que pour lui, autant que sa raison
 33 se pouvoit étendre, il ne voyoit pas que
 33 cela fût impossible; puisque notre monde
 33 n'étoit âgé que d'environ six mille ans, &
 33 que Dieu avoit bien pu créer & faire périr
 33 d'autres mondes avant que celui-ci existât,
 33 bien que nous n'en ayions aucune con-
 33 noissance, sans que cela impliquât con-
 33 tradiction. Je lui répondis que le vieux
 33 Testament n'en disoit mot; mais que la
 33 Genese nous apprend que Dieu avoit au
 33 commencement créé le ciel & la terre avec
 33 tout ce qui en dépend, & formé *Adam* le
 33 premier pere des hommes. Il me répondit
 33 que ce mot de *commencement* se devoit en-
 33 tendre des ouvrages dont *Moyse* avoit eu
 33 connoissance; mais que cela ne prouvoit

„ pas que Dieu ne pût avoir fait auparavant
„ d'autres ouvrages sans l'avoir découvert à
„ *Moyse* ; & si, ajouta-t-il, vous entendiez
„ la cabale, vous n'auriez pas de peine à
„ comprendre non-seulement ce mystere,
„ mais encore bon nombre d'autres, dont
„ vous n'avez pas même actuellement d'idée.
„ Je repartis que je n'en avois aucune con-
„ noissance, mais que je m'en tenois au
„ sens de l'écriture sainte. C'est justement,
„ me répondit-il, ce que vous ne pouvez
„ entendre sans le secours de la cabale. Du
„ reste, continua-t-il, vous faites-bien de
„ vous contenter de l'explication que vous
„ en donnent vos théologiens ; car je fais,
„ Monsieur, que c'est un des devoirs du
„ chrétien.

„ Je m'informai ensuite de lui, quel étoit
„ son sentiment au sujet du soleil, qui fut
„ arrêté du temps de *Josué*. Il dit que c'étoit
„ faute de connoissance des finesses de la
„ langue hébraïque, qu'on s'étoit imaginé
„ que le soleil s'étoit arrêté ; que je devois
„ savoir que, si le soleil s'arrêtoit seulement
„ quelques minutes, toute la terre seroit
„ réduite en cendres. Outre que Dieu ayant
„ une fois créé la nature si parfaite, il ne
„ faisoit jamais aucune merveille que par
„ elle : qu'ainsi il falloit entendre ce qui est
„ dit du soleil au jour de la défaite des
„ Amorrhéens, simplement comme une ex-
„ pression figurée, qui ne veut dire autre
„ chose, sinon que les exploits de *Josué*

„ furent si extraordinaires , si grands , & en
 „ aussi grand nombre , dans cette seule jour-
 „ née , qu'il paroissoit qu'un seul jour n'au-
 „ roit pu suffire à tant d'expéditions , & que
 „ c'est dans cette vue que le texte sacré dit
 „ que le soleil s'étoit comme pour ainsi dire
 „ arrêté , afin de rendre cette journée pro-
 „ pre à fournir à tant de travail.

„ Je voulois savoir sa pensée sur le sujet
 „ des renards de *Samson* ; ainsi je lui demandai
 „ ce qu'il en pensoit. A quoi il me répondit
 „ que ces prétendus renards n'étoient que
 „ des gerbes de bled , auxquelles cet *Hercule*
 „ du vieux Testament avoit mis du feu , qui
 „ se communiquant ensuite au reste du bled
 „ qui n'étoit pas moissonné , avoit consumé
 „ tous les bleds des Philistins.

„ Je lui proposai les corbeaux qui nourri-
 „ rent le prophète *Elie* dans le désert , pen-
 „ dant la persécution d'*Achab* , qui l'avoit
 „ obligé de se tenir caché. Il dit qu'il croyoit
 „ que ces corbeaux d'*Elie* étoient les habi-
 „ tants d'une certaine ville qui n'étoit pas
 „ éloignée du Jourdain , & qui s'appelloit
 „ en hébreu , *nid de corbeaux* , & que les
 „ gens de ce lieu-là étoient appelés ordi-
 „ nairement les corbeaux par les autres na-
 „ tions voisines qui leur donnoit ce nom par
 „ dérision , quoique ce fussent des gens de
 „ bien & craignant Dieu. Ce furent de pa-
 „ reils corbeaux qui assisterent sous main le
 „ prophète , & lui porterent à manger aussi
 „ long-temps qu'il demeura au désert.

„ Je lui demandai si l'ancien Testament
„ étoit, à son avis, le plus ancien livre qui
„ eût été composé. Il répondit qu'il ne le
„ croyoit pas, puisque le livre d'*Enoch*, dont
„ les rabbins parlent, a été bien avant le
„ temps de *Moyse*, & qu'outre cela il est
„ parlé dans la Bible d'une ville nommée en
„ hébreu, *la ville des Livres*, qui fut atta-
„ quée & prise au passage des Israélites, pour
„ se rendre dans le pays qui leur avoit été
„ promis, & qu'il est apparent que cette ville
„ ayant pris son nom des livres, ayant été
„ fondée long - temps avant l'époque de
„ *Moyse*, ces livres qu'on y gardoit étoient
„ bien plus anciens que ceux de ce Législa-
„ teur, composés à ce qu'on dit, par lui-
„ même; ou, comme d'autres veulent,
„ compilés par *Jesus*, fils de *Sirach*.

„ Après cela, je le priai de me dire sa pen-
„ sée touchant l'histoire qui nous est rap-
„ portée du prophète *Jonas*, qui fut englouti
„ par une baleine, dans le ventre de laquelle
„ il demeura trois jours, &c. Il répondit en
„ souriant, que tout ce qu'il pouvoit dire
„ étoit, qu'il falloit que le prophète fût un
„ morceau de bien dure digestion, puisqu'il
„ ne put être cuit en trois fois vingt-quatre
„ heures, malgré le violent exercice que le
„ monstre marin se donna, en faisant une
„ course de deux cents cinquante lieues d'Al-
„ lemagne, qui font la distance qu'il y a de
„ la ville de Joppé où la baleine avala *Jonas*,
„ jusqu'au bord du Pont - Euxin, où elle
„ le rendit.

„ Nous en vîmes sur le chapitre de la puni-
 „ tion du péché, & de la récompense de
 „ la vertu. Sur quoi cet infidele osa me ré-
 „ pondre, que le bien & le mal n'étant faits
 „ que dans cette vie seulement, la raison
 „ vouloit que le châtement de l'un & la ré-
 „ compense de l'autre ne fussent aussi que
 „ temporels; & que, comme il n'y avoit pas
 „ de proportion entre la durée de la vie &
 „ celle de l'éternité, il ne pouvoit compren-
 „ dre comment le bien & le mal fait ou
 „ commis dans ce monde, tous deux bornés
 „ & finis, pourroient être récompensés ou
 „ punis par une éternité qui ne finit jamais.
 „ Qu'il trouvoit outre cela de la prodigalité
 „ dans l'un, & de la cruauté dans l'autre.
 „ Pour tâcher de prouver son opinion, il
 „ alléguâ que *Moyse* n'avoit promis des ré-
 „ compenses aux Israélites, & ne leur avoit
 „ proposé des châtements, que pour cette
 „ vie seulement. J'avoue que je ne fus pas
 „ peu scandalisé de ce discours, qui me fit
 „ faire réflexion sur les abymes d'erreur &
 „ d'impiété dans lesquelles un homme tom-
 „ be, lorsque privé des lumières du Saint-
 „ Esprit & de la grace divine, il se livre au
 „ torrent rapide & borboreux de sa propre
 „ raison, & s'ingère de vouloir mesurer les
 „ jugemens de Dieu à l'aune de sa courte
 „ & foible conception. „

Cette téméraire liberté de penser, est com-
 mune à plusieurs juifs, sur-tout dans un
 siècle où le délire a infecté toutes les reli-

gions. Nous rapporterons à cette occasion les difficultés que fit un juif espagnol retiré en Hollande, au savant *Limborch*, & les réponses que celui-ci lui opposa. Nous les tirons de son livre intitulé : *De veritate Religionis christiana amica collatio cum erudito Judeo* ; Gouda, 1687 in-4°. Cette conférence mérite bien un paragraphe particulier, & nous le lui consacrons avec d'autant plus de plaisir, que l'abbé *Houteville* n'en a parlé que fort superficiellement dans son discours historique & critique, sur les principaux auteurs qui ont écrit pour ou contre le christianisme.

§. II.

Extrait de la conférence de Philippe de Limborch, ministre protestant, avec Isaac Orobio, Juif de Seville, médecin à Amsterdam.

Egbert Veene, fameux médecin, ayant parlé à son ami *Orobio*, du savoir de *Limborch*, le juif souhaita d'avoir une conférence avec lui. *M. Veene* les invita l'un & l'autre à venir la tenir dans sa maison, ils se rendirent à ses prières en 1686. *Orobio* fit quantité d'objections contre le nouveau Testament, & contre la religion chrétienne. La dispute en vint au point qu'on jugea à propos de la faire par écrit. A la longue, cette conférence produisit de quoi former le volume dont nous avons rapporté le titre dans le §. précédent.

Le juif proposa quatre principales difficultés, qui l'empêchoient d'embrasser le christianisme. Les deux premières étoient celles-ci: " Pourquoi Dieu ayant commandé
 „ tant de fois de le reconnoître pour le seul
 „ maître du monde, & de mettre sa confiance en lui, non-seulement n'a jamais
 „ commandé dans l'ancien Testament de
 „ croire au Messie, mais qu'il n'a même
 „ jamais dit que cette croyance fût absolument nécessaire pour le salut des hommes,
 „ & que depuis la chute d'*Adam*, il fût impossible d'être sauvé sans le mérite de
 „ *Jesus-Christ*. „

Le juif ne se contenta pas de ces objections toutes nues. Il les soutint par des arguments où il n'oublia rien de tout ce qui peut confirmer sa nation dans son opiniâtre incréduité. Il dit " que si la créance au Messie
 „ eût été un point fondamental, il eût été
 „ non-seulement de la sagesse, mais de la
 „ bonté infinie de Dieu de la révéler à son
 „ peuple élu, d'une manière claire & distincte. Cependant, que les chrétiens sont
 „ obligés d'avouer que cet important mystère ne se trouve point dans l'ancien Testament, ou que s'il y en a quelques traces,
 „ elles sont fort obscures & fort sombres.
 „ Du moins, il est certain que ni le peuple,
 „ ni les prophètes, ne se sont point appliqués les mérites du Messie, mais que tout
 „ l'ancien Israël l'attendoit comme un libérateur temporel, indépendamment du
 „ salut. „

M. *Limborch* répond, que “ comme Dieu
„ ne nous révele ses secrets, que quand sa
„ sage providence le trouve à propos, les
„ hommes aussi ne sont obligés de régler
„ leur foi, que sur la révélation. Ainsi il est
„ certain que, depuis la naissance de J. C.
„ il est absolument nécessaire de croire en
„ lui. Mais avant ce temps-là, il n'étoit pas
„ nécessaire d'avoir une foi distincte sur un
„ mystere qui n'étoit pas encore développé.
„ Comme il étoit caché sous les types & les
„ ombres de la loi, l'idée que nous avons, de
„ la miséricorde de Dieu nous permet de
„ dire qu'il ne punira pas l'ignorance pres-
„ que invincible des anciens Israélites, parce
„ qu'ils marchotent, pour ainsi dire, dans
„ une nuit ténébreuse, ou qui du moins
„ n'étoit éclairée que par une sombre lucur.
„ Mais après la publication de l'évangile,
„ lequel a été comme un soleil lumineux,
„ dont la lumière a éclaté par toute la ter-
„ re, la malice des Juifs qui n'ont pas vou-
„ lu ouvrir les yeux, ni prendre part à la
„ clarté & à la sérénité des beaux jours que
„ le Messie a amenés, attire sur eux tous
„ les traits de la colere de Dieu. D'ailleurs
„ l'homme doit-il se soulever contre sa pro-
„ vidence, pour lui demander compte de
„ ce qu'il ne lui révele pas plutôt ses con-
„ noissances les plus sublimes? Voulons-
„ nous régler sa conduite par les lumières
„ de notre foible raison, & pénétrer les
„ profondeurs de sa sagesse infinie, pour

„ lui reprocher qu'il n'a pas ouvert ses trésors plutôt qu'il ne l'avoit résolu par ses décrets éternels ?

Voici la troisieme difficulté du Juif. „ Dieu , dit-il , qui a toujours annoncé à son peuple , avec les menaces les plus terribles de sa vengeance , qu'il le rejetteroit , s'il s'abandonnoit à l'idolâtrie , ne l'a pourtant jamais menacé de le châtier à cause de son incrédulité pour le Messie. Cependant le crime est capital , & selon les chrétiens , c'est la cause de la réjection des Juifs , & de cette malheureuse dispersion , où ils sont depuis tant de siècles. „ Il prétend au contraire , que comme la naissance du Messie ne devoit produire qu'une félicité temporelle , Dieu l'avoit promis à son peuple comme une simple récompense , & non point comme un moyen nécessaire pour parvenir au salut. Il soutenoit qu'il ne faut pas regarder la rejection du Messie , comme la source & la cause du malheur du peuple Juif , parce qu'il n'a jamais joui d'une pleine & constante prospérité , depuis la captivité de Babylone. Il fait remarquer que les dix tribus avoient été amenées , il y avoit long-temps , dans une perpétuelle captivité. A l'égard des deux autres tribus , la plupart ne voulurent pas profiter de l'édit de *Cyrus*. Et pour ceux qui retournerent à Jerusalem , ils languirent dans une continuelle misere. *Antiochus* les saccagea , & les persécuta cruel-

lement , & enfin *Pompée* les mit sous le joug des Romains. “ Après tout, dit-il ;
 „ si le refus que les Juifs ont fait de recon-
 „ noître le Messie , étoit la cause de leur
 „ désolation , il s’ensuivroit que Dieu dé-
 „ ploie des châtimens plus sévères contre
 „ ceux qui observent encore la loi de *Moy-*
 „ *se* , que contre ceux qui se font mahomé-
 „ tans ; car personne n’ignore qu’il y a une
 „ infinité de ces apostats qui occupant les
 „ premiers emplois , & qui possédant des
 „ richesses immenses , n’ont par consé-
 „ quent plus de part aux calamités de la
 „ nation. Combien de Juifs en Espagne &
 „ & en Portugal , qui professent extérieurement le christianisme , & qui remplissent les dignités ecclésiastiques & séculières ? Ils ont , dit le Juif , des directeurs de conscience qui les autorisent à dissimuler , & qui leur apprennent l’art d’imposer silence aux scrupules & aux remords , & qui disent :

„ *Mutemus clypeos , Danaúmque insignia nobis*
 „ *Aptemus.....*

„ Il y a des évêques , des archevêques ,
 „ & des couvens entiers qui judaïsent
 „ dans le cœur. Ils se rendent maîtres des
 „ tribunaux de l’inquisition , dont ils exer-
 „ cent la puissance , d’une manière cruelle
 „ & impitoyable , afin d’éloigner les soup-
 „ çons qu’on pourroit avoir contr’eux , &

„ de rendre la religion chrétienne odieuse
 „ par cette barbarie. Ainsi, dira-t-on que
 „ Dieu épargne plus ces hypocrites & ces
 „ scélérats . qui participent aux grandeurs
 „ de l'Etat, que ceux qui faisant une pro-
 „ fession publique du judaïsme, vivent dans
 „ l'obscurité d'une condition privée? „

Monsieur *Limborch*, de son côté, soutient qu'il n'est pas nécessaire que Dieu ait fait des menaces positives contre l'incrédulité des Juifs, parce que Dieu leur ayant promis le Messie comme un libérateur, il s'en suit qu'ils ne peuvent le rejeter sans se rendre coupables du plus grand de tous les crimes, & sans fouler aux pieds ses plus riches faveurs. Ainsi quoique le Juif ait employé toute l'adresse de son art, pour ruiner la preuve si éclatante que les chrétiens tirent de la dispersion du peuple Juif, il n'a pu parer ce coup. En effet, on lui montre d'abord qu'il n'y a que la mort du fils de Dieu qui puisse attirer sur toute la nation des Juifs, un châtement si durable. Car ils sont l'opprobre de toute la terre, & ils portent un joug de fer, depuis plus de seize cents ans. Si Dieu, à cause de leur idolâtrie, les livra entre les mains du roi de Babylone, son courroux ne dura que soixante & dix ans; & ils se rétablirent si bien à Jerusalem qu'il s'y trouva onze cents mille hommes, quand *Tite* en fit le siege. Mais depuis la mort de Jesus-Christ ils sont dispersés par toute la terre, & ils portent

le joug de toutes les nations , sans que la colere de Dieu allumée contre eux se soit laissée fléchir , pour rompre leurs chaînes après une si longue captivité. Au reste , les prospérités de ces scélérats ou de ces hypocrites , qui ne rentrent dans le sein du christianisme , que pour lui porter des coups plus dangereux , sont au contraire de nouvelles marques de réprobation , qui n'affoiblissent pas l'argument contre la nation en général , & qui prouve encore mieux le misérable état où elle est réduite , de n'oser paroître que le masque sur le visage. On peut ajouter que la plupart de ces faits sont faux , & que tous ces archevêques , moines , prêtres judaïsants , sont une chimere.

Le Juif appuie un peu plus fortement sur la quatrième difficulté , parce qu'en effet elle paroît la plus subtile. Il demande sur quoi se sont fondés les chrétiens , pour rejeter le sens littéral & pour prendre dans un sens mystique tout ce qui est prédit du regne temporel du Messie , & pourquoi ils prétendent que la loi de *Moyse* étoit l'ombre & la figure de ce qui devoit arriver sous la loi de Jesus-Christ. Il avoue bien qu'il y a des endroits de l'écriture qu'il est impossible d'interpréter à la lettre. Comme l'on ne doit pas penser grossièrement que Dieu ait des bras , c'est un langage humain dont il ne faut point abuser. Mais dans le regne temporel du Messie , pris dans un sens littéral , il n'y a rien qui choque ni la sagesse

de Dieu , ni la raison humaine. Du moins, selon lui , c'est beaucoup hasarder , que de fonder le principal mystere de la religion , & le salut de tout le genre humain , sur une explication mystique.

Les prophètes ont prédit un Messie qui doit monter sur le trône de *David* , ranger toutes les nations de la terre sous sa domination , & brisant les liens de son peuple , le ramener triomphant à Jerusalem. Mais si cela doit être entendu d'un trône & d'une Jerusalem céleste & d'une domination spirituelle , les prophètes , ajoute le Juif , nous ont dépeint le Messie avec des couleurs qui pouvoient tromper les yeux des hommes par leur trop grand éclat. Il falloit une grace & une lumiere extraordinaires pour le reconnoître sous ce voile méprisable sous lequel il a paru , & qui est si opposé aux peintures magnifiques que les prophètes nous en ont laissées. „ Ainsi Dieu en ne „ donnant pas une grace efficace , dit-il , „ à M. *Limborch* , & en se contentant de „ présenter une grace excitative , à laquelle „ il est libre de résister , n'a rien fait pour „ sa nation chérie. Au contraire , il lui a „ donné une lettre qui tue , c'est-à-dire „ qu'il a enveloppé ses promesses sous des „ ombres & des figures , & laissant son peuple bien-aimé dans les ténèbres , il a répandu toutes les abondances de ses lumieres sur les gentils. „

Il soutient donc que le Messie paroîtra

avec tant de pompe , & environné de tant de gloire , qu'il sera impossible de ne le point reconnoître ; en un mot , que les promesses d'un roi temporel , qui relevera le trône de *David* , sont si positives , que bien des docteurs chrétiens sont forcés de convenir que Jesus-Christ viendra régner sur la terre , & rassemblera les Juifs dispersés. Il se moque en passant d'un jésuite , qui s'est avisé de partager le paradis en palais superbes & en appartements magnifiques. Enfin , le Juif s'efforce de prouver , qu'il résulte des prophéties , que les Juifs ne doivent point commettre un si noir attentat sur le Messie , mais que frappés de l'éclat de son triomphe , & des marques extérieures qui doivent l'accompagner , ils se rangeront tous sous son étendard , pour étendre sa domination sur toutes les parties de l'univers.

Ensuite , le Juif répand son venin sur la religion chrétienne. Il prétend que , comme le Messie devoit sortir de la race royale de *David* , les évangelistes ont entrepris de faire la généalogie de Jesus-Christ , pour le faire descendre de ce Roi , mais qu'ils sont tellement opposés , que les commentateurs ont inventé une infinité de distinctions pour les accorder. Cependant *Calvin* , un des plus fameux , avoue qu'après tant d'efforts , il n'est pas bien sûr par cette généalogie que la Vierge fût descendue de *David*. Le Juif ajoute que " les miracles de

„ Jesus-Christ & des apôtres sont suspects ,
 „ parce qu'ils n'ont pas été crus dans les
 „ lieux où ils les faisoient. Il n'y a pas d'ap-
 „ parence que l'on eût chassé & condam-
 „ né à la mort des gens qui guérissent
 „ les malades & ressuscitoient les morts.
 „ Que quand ils auroient été crus, ce ne
 „ seroit pas une preuve convaincante ; par-
 „ ce que des fanatiques ont bien infatué
 „ les peuples de leurs faux miracles. „

Il n'oublie pas de se prévaloir de la di-
 versité des évangiles , qui parurent dans
 les premiers siècles de l'église. Il assura
 avoir vu celui de saint *Thomas* , qui sub-
 siste encore aujourd'hui dans l'Asie. Il rap-
 porte les contestations des Peres pour la
 distinction des livres canoniques , qui sem-
 blent avoir eu besoin du suffrage des hom-
 mes. Il ajoute qu'étant écrits en grec , qui
 n'étoit pas la langue la plus commune
 alors , ils sont de l'invention de quelque
 grec. Il dit que saint *Luc* dit lui-même ;
 qu'il s'est exactement informé pour écrire
 son évangile , ce qui n'emporte point d'ins-
 piration directe du Saint-Esprit. D'où il
 conclut qu'il n'y a rien que d'incertain
 dans les écrits des apôtres , & dans la tra-
 dition qui les a confirmés , & qui ne soit
 capable de jeter dans l'esprit des doutes
 & des scrupules ; “ Après tout , dit encore
 „ le Juif , il ne faut pas que le christianif-
 „ me vante les progrès surprenants , qu'il
 „ fit dans les premiers siècles. Car les païens
 dégoûtés „

„ dégoûtés des fables grossières de leurs
 „ Dieux, n'étoient pas fort délicats sur les
 „ preuves d'une nouvelle religion. Leurs
 „ principes étoient si foibles, & leurs divi-
 „ nités si ridicules, qu'ils furent aisément
 „ éblouis par une doctrine soutenue sur de
 „ plus grandes vraisemblances. Mais les
 „ Juifs prévenus & remplis d'une religion
 „ appuyée sur de solides fondements, ne
 „ furent pas si faciles à persuader, & ne
 „ crurent pas devoir apprendre des gentils
 „ l'explication des prophéties. „

Monsieur *Limborch* réfute tous ces raisonnements. Il fait remarquer que les prophéties ne sont jamais bien éclairées que par les événements. La providence a toujours voulu les envelopper de quelques obscurités, afin de tenir les hommes plus humiliés, & plus dépendants de sa lumière & de son secours. Ainsi la loi de *Moyse* étoit le type des choses à venir, & pour ainsi dire, le crépuscule de la loi nouvelle. L'église encore au berceau avoit besoin de figures sensibles, avant que de se repaître des choses spirituelles; mais le voile étant tiré & les ombres dissipées, les cérémonies ont disparu, & le sens mystique l'a emporté sur le sens littéral. Il est incontestable que le culte extérieur & cérémonial est moins agréable à Dieu, qu'un culte entièrement spirituel. Il s'ensuit delà que le Messie ne doit venir au monde que pour abolir ce que la loi mosaïque avoit de terrestre &

146 ESSAIS HISTORIQUES
de grossier. Les prospérités temporelles ,
dont Dieu avoit comblé le peuple d'Is-
raël , étoient autant de types des biens
spirituels que le Messie devoit apporter au
monde.

Ainsi les prédictions qui semblent le pro-
mettre comme un conquérant glorieux ,
qui doit monter sur le trône de David , ont
un sens plus relevé , & ne doivent point
s'entendre d'une domination temporelle.
En effet , comment accommoder l'idée d'un
monarque temporel & triomphant, avec l'é-
tat ignominieux & la mort même du Messie
prédit par les apôtres ? Cependant les Juifs ,
trop attachés à la lettre & à une Jérusalem
terrestre , n'ont point voulu reconnoître un
libérateur spirituel. Au lieu de se rendre
attentifs , pour bien développer les prophé-
ties par les événements , ils ont attendu que
l'éclat d'un empire temporel leur vînt frap-
per les yeux. Et ils sont tellement entêtés
du sens littéral , que quelques-uns se sont
imaginés que *David* viendra lui-même ré-
gner sur la terre.

Au reste , dit M. *Limborch* , sans inciden-
ter sur la préférence du sens mystique , il
faut envisager la religion chrétienne toute
entière , & comment toutes ses parties se
soutiennent mutuellement , pour en bien
sentir la vérité. Il le montre d'abord par le
rapport merveilleux & par l'enchaînement
admirable de l'Ancien Testament avec le
Nouveau. Il étale ensuite les conquêtes de

l'évangile dans sa naissance. Il le représente subjuguant le monde par le ministère des douze apôtres, la plupart sans études, ou sans aucun don de la nature. Cependant il fit des progrès miraculeux, malgré les oppositions de toutes les puissances du monde.

Il fait observer qu'il n'y avoit ni gloire ni sûreté à prêcher Jesus - Christ mort sur une croix, & condamné par le magistrat; que les miracles de Jesus - Christ ont été crus par les Juifs, & rapportés de la même manière par tous les évangélistes, par conséquent qu'il ne faut pas les comparer à ceux des fanatiques, parce que leurs auteurs les appuient de l'autorité de ceux qu'ils séduisent. C'est, selon eux, une audace & une impiété que de les contester, au lieu que ceux de Jesus-Christ pouvoient l'être impunément. Il ajoute qu'il est ridicule de prétendre que la vérité des évangiles reçoive quelque atteinte par la hardiesse de ceux qui en ont voulu supposer de faux. Il fut aisé dans ces premiers siècles, où la tradition étoit encore toute pure, de discerner les ouvrages des apôtres, & d'écartier le mensonge que l'on vouloit substituer à la place de la vérité. Il ne faut pas se prévaloir des contestations des Peres, pour faire ce discernement. Car l'on avoit pu couvrir le mensonge de couleurs si semblables à la vérité, que les plus simples pouvoient être d'abord embarrassés dans

le choix. Mais la lumière de l'évangile a prévalu, & ces ouvrages de fraude & de malignité ne sont point parvenus jusqu'à nous. La généalogie légale & naturelle, dont on se sert pour accorder la contradiction apparente de celle de Jesus-Christ, dans saint *Mathieu*, & dans saint *Luc*, font cesser tous les embarras que l'on prétend y trouver.

D'ailleurs, comme dit *Grotius*, la chose ne pouvant plus être vérifiée, il faut supposer que les Juifs comptoient les générations d'une manière qui nous est inconnue; & l'on ne doit pas attaquer aujourd'hui celles des évangélistes, sous prétexte que l'on ne peut pas bien les démêler. La conversion si prompte & si générale de toutes les nations de la terre amenées sous le joug de Jesus-Christ, acheve de convaincre l'incrédulité des Juifs. Car s'il étoit aisé aux païens de se dégoûter de leurs fausses divinités, il étoit difficile de leur faire recevoir un Messie promis par les oracles des Juifs, pour qui ils avoient beaucoup d'éloignement. Outre que la source pouvoit être suspecte, quelles comparaisons ne pouvoient-ils pas faire avec les aventures de leurs Dieux? Un Dieu revêtu de la nature humaine, & attaché sur une croix, n'est-il pas bien capable de les rebuter, & de faire soulever la raison humaine? Cependant les païens respectèrent la force de la vérité, & reconnurent qu'il n'y avoit qu'un

Dieu qui eût osé se faire attendre depuis tant de siècles & qui pût arriver dans le temps promis. Après quoi l'on fait voir au Juif, que les temps prédits pour la venue du Messie sont écoulés; que le sceptre a été arraché de la main de Juda, sans apparence de retour; & que les soixante & dix semaines de Daniel sont expirées.

A la fin, M. *Limborch* réduisit *Orobio* au silence. Il se contenta de dire qu'il falloit que chacun demeurât dans sa religion, & qu'il étoit bien plus facile d'attaquer celle des autres, que d'établir la vérité de la sienne propre. Il en vint même jusqu'à assurer que s'il étoit né de parents qui eussent adoré le soleil, il ne voyoit pas pourquoi il changeroit de religion, tant il étoit plus aisé de faire des difficultés, que de découvrir la vérité.

Plusieurs juifs pensent comme *Orobio*, & quoiqu'en général ce ne soit point le sentiment du peuple, il y a même parmi le vulgaire, des esprits audacieux qui secouent toute espèce de joug.



captifs à Babylone. Après cette captivité, Jerufalem fut reconstruite & repeuplée de nouveau. *Antiochus* le Grand ayant conquis la Célé-Syrie & la Judée, assiégea & ruina Jerufalem. Ensuite, *Simon Machabée* vainquit *Nicanor*, rétablit la ville & les sacrificateurs; elle jouit d'une assez grande paix jusqu'aux démêlés d'*Hircan* & d'*Aristobule*. *Pompée* s'étant déclaré pour *Hircan*, s'empara de Jerufalem, soixante-trois ans avant J. C. & démolit ses murailles, dont *Jules César* permit le rétablissement vingt ans après.

A peine la Judée fut réduite en province sous l'obéissance du gouverneur de Syrie, que les Juifs se révolterent, & passerent au fil de l'épée la garnison romaine. Alors l'empereur *Titus* vint en personne dans le pays, & assiégea Jerufalem, du temps de la solennité de Pâques, qui avoit attiré une foule de peuple de tous les endroits de la Judée.

Après quatre mois, il se faisit du temple, le samedi quatrieme jour d'Août; mais avant cette prise, les vivres manquoient tellement qu'après avoir eu recours aux choses les plus sales, la chair humaine fut employée pour la nourriture des hommes. Une mere tua son enfant qui pendoit à sa mamelle, & prolongea sa vie de quelques jours aux dépens de celle qu'elle lui avoit donnée. Le temple fut brûlé, & *Titus* donna permission aux soldats de mettre le feu à la ville, qui éprouva alors tout ce que le pillage & les flammes ont de plus horrible.

La plus haute partie, appelée la forteresse de Sion, se pouvoit défendre longtemps, Dieu la livra à *Titus*; le huitieme de septembre, jour de sabbat, il fut maître absolu de Jerusalem, qui fut entièrement dévorée par les flammes. A peine demeura-t-il quelques traces de cette superbe ville, qui avoit été la reine de l'Orient & le siege de la religion, pendant plus de douze cents ans.

L'empereur *Adrien* fit bâtir une nouvelle ville de Jerusalem près des ruines de l'ancienne, vers l'an 132 de Jesus - Christ. Il envoya en même temps des troupes contre les Juifs, qui se révolterent sous la conduite d'un imposteur, nommé *Barcochebas*. Ils avoient fait une seconde ville sous terre, afin de s'y pouvoir retirer lorsqu'ils seroient pressés. Mais leurs précautions furent inutiles, & les Romains les battirent tant de fois, que la Judée se trouva presque tout-à-fait déserte. *Adrien* interdit aux Juifs l'entrée de Jerusalem. *Eusebe* ajoute qu'il leur défendit de la regarder de loin, & de quelque lieu éminent, tant il avoit de haine contre ce peuple rebelle & opiniâtre. Il donna à cette ville le nom d'*Ælia Capitolina*; & pour la profaner tout-à-fait, il fit mettre sur la porte de Bethléem la figure d'un porc, qui étoit l'animal le plus en horreur à cette nation. L'Empereur ne se contenta pas de cette marque de servitude. Il bâtit un temple à l'honneur de *Vénus*, sur le mont

Calvaire; un autre à *Jupiter*, au lieu de la résurrection de *Jésus-Christ*; & un autre pour *Adonis* dans Bethléem. Tous ces temples subsisterent jusqu'au temps de *Constantin*.

Ce Prince repeupla *Jerusalem* & l'embellit de divers édifices saints, depuis que sa mere y eut trouvé le bois sacré de la croix. Sous l'empire d'*Héraclius*, *Jerusalem* fut emportée par *Chosroès II.* roi de Perse, l'an 614. Cette ville & toute la Terre-Sainte fut presque toujours ensuite la proie des Sarrasins, successeurs de *Mahomet*, jusqu'au temps de *Charlemagne*.

Omar, s'étant emparé de la contrée de la Palestine, entra victorieux dans *Jerusalem*, l'an 638 de *Jésus-Christ*. Comme cette ville est une ville sainte pour les mahométans, il l'enrichit d'une magnifique mosquée de marbre, couverte de plomb, ornée dans l'intérieur d'un nombre prodigieux de lampes d'argent, parmi lesquelles il y en avoit beaucoup d'or pur. Quand ensuite les Turcs déjà mahométans, s'emparèrent du pays vers l'an 1055, ils respectèrent la mosquée, & la ville resta toujours peuplée de huit mille ames. C'étoit tout ce que son enceinte pouvoit contenir, & ce que le terroir d'alentour pouvoit nourrir. Elle n'avoit d'autres fonds de subsistance que le pèlerinage des chrétiens & des musulmans; les uns alloient visiter la mosquée, les autres le saint sépulchre. Mais revenons à l'histoire de *Jerusalem*.

Après la mort d'*Aaron Rachild* qui avoit donné Jerufalem à *Charlemagne*, les infideles continuerent leurs tyrannies avec la même férocité. Les princes françois qui prirent la croix au concile de Clermont l'an 1096, entreprirent la conquête de la Terre-Sainte, sous le commandement de *Godefroi de Bouillon*. Ils se rendirent maîtres de Jerufalem, le 15 Juillet 1099. Ce fut le commencement du royaume de Jerufalem, dont le même *Godefroi* fut le premier monarque. Il eut divers successeurs, que les Sarrasins inquiéterent par des guerres continuelles.

Sous le regne de *Gui de Lusignan*, mari de *Sybile*, qui avoit hérité de cet état, *Saladin*, roi de Syrie & d'Egypte, après avoir remporté plusieurs victoires sur les chrétiens, leur arracha enfin Jerufalem le deuxieme octobre 1187, & toute la Terre-Sainte, à la réserve de Tyr, Tripoli, Antioche, & quelques fortes places. Ainsi, au bout de quatre-vingt huit ans finit le royaume de Jerufalem, dont le titre a passé dans diverses familles de princes, & qui fait partie aujourd'hui des états du Grand-Seigneur.

Depuis la perte que les chrétiens firent d'Acre, il ne passa plus à Jerufalem des troupes chrétiennes, mais seulement des pèlerins. Ainsi ce saint héritage resta sous la puissance des califes, ou princes d'Egypte, jusqu'en 1517, que *Selim I.* empereur

des Turcs , s'en rendit maître. Les relations que nous avons aujourd'hui du Levant , nous assurent que Jerusalem n'a plus rien de son ancienne splendeur. Elle est peu peuplée. La plus grande partie des habitants consiste dans la milice du gouverneur & les officiers du cadi. Il y a grand nombre de dervis & de fantons & d'autres religieux turcs , victimes des barbares superstitions mahométanes , & qui y servent les mosquées. Les autres habitants, outre les Turcs sont des Arabes , des Juifs , des Chrétiens schismatiques , des Grecs , des Arméniens , des Maronites, des Abyssins, des Nestoriens, &c. Il y a aussi des Latins , presque tous religieux de saint *François* qui y ont la belle maison de Saint-Sauveur , & une habitation dans le Saint-Sépulcre. L'opinion des Juifs est qu'avant qu'ils rentrent en possession de Jerusalem , elle sera consumée par le feu du ciel , pour la purger de la profanation des différents peuples qui l'ont dévastée ou habitée. C'est à cause de cela qu'il ne s'y établit que des pauvres Juifs qui n'ont pas d'autre retraite.

§. II.

Description de l'ancienne Jerusalem & de ses environs.

Josephe nous donne de Jerusalem , l'idée d'une ville très grande & très-forte. Il la partage en haute & basse ville ; la haute

étoit bâtie sur le mont de Sion, & la basse sur le mont Acra. Les savants sont partagés sur la situation de ces deux villes, & de ces deux montagnes, l'une par rapport à l'autre. Les uns placent la haute ville & la montagne de Sion au nord, & les autres au midi. Ce dernier sentiment nous paroît le plus vraisemblable.

Cette ville n'eut pas d'abord la même étendue qu'elle a eue depuis. Elle n'occupa au commencement que la montagne de Sion. Mais du temps de *Josephe*, elle avoit trente trois stades de tour, ce qui fait environ quatre à cinq milles d'Italie.

On ne sauroit dire précisément combien elle avoit de portes. On en comptoit onze du temps de *Néhémie*. Il est parlé dans l'écriture de quelques portes de Jerusalem, sous d'autres noms que ceux que *Néhémie* leur donne, soit que les mêmes portes eussent plus d'un nom, soit qu'elle en eût d'autres. Il y a apparence que Jerusalem avoit douze portes, puisque la Jerusalem céleste en a autant dans l'*Apocalypse*. Comme cette ville étoit bâtie dans un lieu aride, on avoit pris soin d'y faire quantité de piscines ou réservoirs d'eau, à l'usage des sacrifices & des purifications, entr'autres la piscine de *Bethseda*, dont parle saint *Jean*; & celle de *Siloé* où *Jésus-Christ* envoya l'aveugle se laver. Il y en a pourtant qui croient que c'est la même.

Il n'est pas nécessaire de parler ici de di-

vers palais de Jerufalem , comme du palais de *David* , de celui d'*Hérode* , de celui d'*Agrippa* , de la maison des *Asmonéens* , & de quantité d'autres édifices que les favants placent différemment , & dont on peut voir la description dans *Josephe*. (*De la guer. des Juifs* , liv. VI. ch. 12 , 28.)

Les Juifs comptent une infinité de synagogues dans Jerufalem. On en pourra parler dans la suite. Ils attribuent d'ailleurs à Jerufalem divers privileges que n'avoient pas les autres villes de Judée. Celles-ci appartenoient à quelqu'une des tribus , mais Jerufalem étoit l'habitation commune des Israélites, quoiqu'elle fût située en partie dans la portion de la tribu de Juda , & en partie dans celle de la tribu de Benjamin. C'est pour cette raison que les maisons ne se louoient pas à Jérusalem , & que les Juifs étrangers y étoient logés gratuitement , & par droit d'hospitalité.

Il n'étoit pas permis d'y laisser un cadavre pendant une seule nuit ; ni d'y porter des ossements de mort. On ne permettoit point aux profélytes étrangers ; c'est-à-dire , de la Porte ou du Domicile, d'y habiter. Il n'y avoit point d'autre sépulcre dans la ville que ceux des personnes de la race de *David* , & celui de la prophétesse *Hulda*. On prenoit grand soin de reblanchir de temps en temps ces sépulcres , afin qu'on en évitât l'approche , pour ne pas se souiller. Il étoit défendu d'y planter & d'y semer , & il

n'y avoit point de jardins ; mais la ville en étoit toute entourée au dehors. En un mot tout ce qui pouvoit causer la moindre malpropreté, en étoit banni.

Des dehors de Jerusalem.

Avant que de quitter Jerusalem, il faut dire quelque chose de ses dehors, & surtout des endroits consacrés par la présence de Jesus-Christ. Au sortir de la ville, du côté de l'orient, on rencontroit la montagne des Oliviers, d'où Jesus-Christ monta au ciel. Les Juifs l'appelloient aussi la montagne de l'onction, parce qu'elle étoit plantée de quantité d'oliviers, & qu'on en tiroit l'huile pour l'onction des sacrificateurs, & pour d'autres usages saints. Saint *Marc* la place vis-à-vis du temple, & saint *Luc* nous apprend qu'elle étoit éloignée de Jerusalem du chemin d'un sabbat, c'est-à-dire de deux mille coudées. Ce qu'il faut néanmoins entendre du commencement de la montagne & non du sommet, puisque Béthanie qui étoit située sur cette montagne, étoit à quinze stades de Jerusalem.

La montagne des Oliviers avoit trois éminences, l'une étoit au milieu ; d'où l'on prétend, sans preuve, que c'est de celle-là que Notre-Seigneur fut élevé dans le ciel. L'autre étoit située au midi ; on l'appelloit la *montagne de scandale*, ou de la *corruption*, parce que *Salomon* y avoit élevé de

hauts lieux , en l'honneur des fausses divinités. La troisième étoit au septentrion. C'est cet endroit de la montagne , qui dans saint *Mathieu* est appelé *Galilée*, sans qu'on en sache la raison , & où *Jésus-Christ* donna rendez-vous à ses disciples après la résurrection. C'est sur la montagne des Oliviers qu'on faisoit la cérémonie de brûler la vache rousse , dont il est parlé dans l'épître aux Hébreux. (IX. 13.) C'étoit aussi sur quelqu'une de ces collines , que s'allumoit un fanal pour annoncer la nouvelle lune.

Cette montagne étoit séparée de Jérusalem par une vallée où couloit un torrent appelé *Cédron* , d'un mot hébreu qui signifie *obscur* , *noir* , soit à cause de l'ombre qu'y faisoient les arbres , soit parce que le sang des victimes qui y couloit , en noircissoit les eaux.

La vallée de *Cédron* aboutissoit vers le midi à la vallée de *Hinnom* , c'est-à-dire , de pleurs , parce que c'étoit là que les Israélites avoient sacrifié leurs enfants à *Molok*. On l'appelloit aussi la vallée de *Tophet* , c'est-à-dire , du tambour ; parceque pendant ces horribles sacrifices , on y battoit du tambour , afin qu'on n'entendît pas les cris de ces innocentes victimes de la fureur idolâtre. Dans le temps de *Notre-Seigneur* , on jettoit dans cette vallée toutes les ordures & les ossements , & on y entretenoit un feu perpétuel pour les consumer. Les

Juifs regardoient ce feu comme l'image de l'enfer, qu'ils appelloient par cette raison la *Gehenne*, ce qui est la même chose que la *vallée de Hennom*. Jesus-Christ y fait allusion. Au pied de la montagne des Oliviers, étoit d'un côté *Gethsemani*, petit endroit, ainsi appelé du mot hébreu qui signifie *pressoir*, parce qu'il y avoit des pressoirs pour faire l'huile.

Dans ce même endroit, étoit le jardin où alloit souvent Jesus-Christ avec ses disciples, & où le perfide *Judas* mena les soldats pour se saisir de lui. De l'autre côté, on voyoit *Betphagé*, c'est-à-dire, *maison des figues* ou des *dattes*, bourg où Jesus-Christ envoya ses disciples, pour prendre la monture sur laquelle il entra dans Jerusalem, peu de temps avant sa mort, & où l'on croit qu'il maudit le figuier stérile. Plus avant, c'est-à-dire à quinze stades de Jerusalem, étoit Béthanie, où *Lazare* & ses sœurs faisoient leur séjour, & où *Jesus* conduisit ses disciples pour leur donner sa bénédiction, avant que de monter dans le ciel.

Entre les dehors de Jerusalem, il n'y en avoit point de plus célèbre que la fontaine de Siloé, autrement appelée *Gihon*. On ne convient pas bien de sa situation, & il importe peu de le savoir. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle fournissoit de l'eau à plusieurs piscines ou réservoirs d'eau de Jerusalem, comme à celle de *Bethseda*, que l'on croit être la même que celle qui est ap-

pellée la *Piscine de Salomon*. Elle portoit le nom de *Bethesda*, ou *Bethseda*, c'est-à-dire, *maison d'amas*, parce que les eaux s'y amassoient, ou plutôt *maison de grace*, ou de miséricorde, parce qu'il y avoit là un hospital, où l'on recevoit les malades, qui étoient guéris miraculeusement aux eaux de cette piscine. Il semble du moins qu'on doive le conclure de la description qu'en fait saint *Jean* (V. 2, 3) qui dit qu'il y avoit cinq portiques ou galeries. Elle étoit située à la porte appelée des Brebis, parce que c'étoit par-là qu'entroient les bêtes destinées aux sacrifices.

Comme *Joséphé*, ni les autres auteurs juifs ne parlent point de cette vertu miraculeuse des eaux de *Bethesda*, il y a des savants qui ont cru qu'elle n'avoit rien que de naturel. Ils attribuent sa vertu au sang des victimes qu'on y lavoit, sur-tout à la fête de Pâques, où l'on en égorgeoit une infinité. Ils ajoutent que l'ange, dont il est parlé dans saint *Jean*, n'est autre chose qu'un officier qui avoit la charge de remuer l'eau, dans le temps propre à opérer ces guérisons.

C'est une très-belle maxime, de ne point multiplier les miracles sans nécessité & sans preuves; nous savons que sous prétexte d'honorer la puissance de Dieu, on feroit tort, s'il étoit possible, à sa sagesse, & on autoriseroit la superstition, par des miracles chimériques. Mais d'un autre côté

quand le miracle est clairement révélé, il faut bien prendre garde de ne le pas anéantir ou de l'affoiblir, lorsqu'on ne peut en rendre aucune raison naturelle qui ne soit forcée. Or, ici il semble que tout concourt au surnaturel. Ce sont des guérisons qui ne se font qu'en certains temps. Ces eaux guérissent toutes sortes de maladies. Il falloit qu'un ange troublât l'eau, quoiqu'ordinairement on choisît le temps qu'elle étoit la plus calme. Enfin, il n'y avoit que le premier malade porté dans la piscine après le mouvement de l'eau, qui pût y être guéri. D'ailleurs, c'est l'opinion constante des Juifs & celle de plusieurs savants d'entre les chrétiens, que les entrailles des victimes ne se lavoient jamais que dans un certain endroit du temple; & certainement la piscine de Béthesda n'étoit pas dans le temple. Cette opinion qui paroît certaine, suffit pour détruire les prétendues qualités qu'on attribue aux victimes, & dispense de s'étendre à réfuter en physicien les causes naturelles de la vertu de ces eaux.

A l'égard de l'ange que l'on convertit en officier, commis pour ce ministère, c'est une conjecture bien hardie. Je ne fais si l'on trouvera un seul passage, où le mot ange employé tout seul, & pris absolument sans dire mon ange, l'ange de quelqu'un, l'ange de l'église, se prenne pour un officier ou pour un ministre. On n'ignore pas qu'il y a quelques anciens manuscrits où le

¶. 4. de ce chapitre ne se trouve point, & où par conséquent il n'est point parlé de cet ange qui remuoit l'eau, ni de ceux qui en attendoient le mouvement pour être guéris. Mais est-il raisonnable de préférer le témoignage de trois ou quatre manuscrits, où ce passage est omis, à une infinité d'autres où il se trouve; sur-tout n'y ayant ni absurdité ni contradiction dans le fait?

Il faut porter le même jugement du silence de *Josephe* & des docteurs juifs sur ces eaux miraculeuses. C'est une maxime, que le silence ou l'omission de plusieurs historiens ne sauroit prévaloir contre le témoignage d'un seul qui avance positivement un fait. A l'égard de *Josephe*, ce n'est pas le seul oubli qu'on remarque dans son histoire, principalement sur ce qui regarde les faits évangéliques, comme par exemple le dénombrement qui se fit sous *Auguste*, l'étoile des mages, le massacre des enfants de Bethléem, &c. &c.

Il y avoit une autre piscine célèbre, qui tiroit ses eaux de la fontaine de Siloé; & qui en portoit le nom. Il paroît par la guérison de l'aveugle né, qu'elle avoit aussi une vertu miraculeuse. Les Juifs remarquent que *David* voulut que *Salomon* fût oint à la fontaine de Siloé, pour marquer que son regne auroit la même durée & la même étendue que celle de cette source, & ils prétendent que c'est de cette même source que Dieu disoit par le prophète

pierres & d'autres matériaux, & quatre-vingt mille autres qui étoient maçons ; & entre ceux-ci il y en avoit trois mille deux cents qui étoient comme les maîtres des autres. (*) Ce Prince commença à bâtir le temple, la quatrième année de son regne, 1012 avant J. C. au second mois des hébreux, nommé *Jar*.

Il n'est pas aisé de donner une description exacte du temple de *Salomon* ; d'un côté, parce que celle qui en est faite au livre des Rois n'est pas assez détaillée pour en connoître toutes les parties ; & de l'autre, parce qu'on ne convient pas aujourd'hui de la signification des termes de l'architecture de la langue hébraïque. Tout ce qu'on peut imaginer, c'est que c'étoit un édifice magnifique qui dut coûter des sommes immenses, puisqu'il excita la cupidité de tous les conquérants, qui fondirent comme des oiseaux de proie sur la Palestine.

Sésac, roi d'Égypte, pilla le temple, après avoir pris Jérusalem sous le regne de *Roboam*. *Nabuchodonosor* le pilla aussi, & le fit brûler. Mais *Cyrus* renvoya les Juifs à Jérusalem sous la conduite de *Zorobabel*, & ils rebâ-

(*) Cette énorme quantité d'ouvriers étonne les incrédules ; mais il faut faire attention : 1°. que le temple étant sur une montagne, il fallut faire beaucoup de terrasses & transporter par conséquent beaucoup de terre. 2°. que quoique le temple, proprement dit, n'eût que soixante coudées, les bâtiments qui l'accompagnoient, occupoient une espace de cinq cents coudées.

tirent avec sa permission , puis avec celle de *Darius* , la ville & le temple. Depuis , le roi *Antiochus Epiphane* le pillâ entièrement , & le profana. *Judas Machabée* le purifia avec un soin extrême.

Hérode , l'ascalonite le rebâtit presque tout entier avec une somptuosité digne non-seulement d'un roi de Judée , mais d'un empereur de toute la terre. Lorsque *Jerusalem* fut prise par les Romains , sous *Tite* , ils le profanèrent par des sacrifices impies. Tous les prêtres qui s'y étoient cachés , en furent tirés pour être conduits à la mort. Enfin , cet incomparable édifice fut réduit en cendres le dixième jour du mois d'août. Il avoit été brûlé au même jour par *Nabuchodonosor*. *Josèphe* compte pour sa durée jusqu'à cet incendie onze cents trente ans , sept mois & quinze jours depuis sa première fondation par *Salomon* , & six cents trente-neuf ans quarante - cinq jours depuis sa réparation sous *Zorobabel*.

Tite fit bâtir à *Jerusalem* un temple à *Jupiter Capitolin*. Il imposa aux Juifs pour cet édifice , le tribut que Dieu leur avoit ordonné de payer pour le temple. Ce tribut se payoit encore du temps d'*Origène*.

Sous l'empire de *Julien* l'apostat , les Juifs obtinrent de ce Prince la permission de rebâtir le temple , & en creusèrent les fondements. Mais lorsqu'ils voulurent commencer l'édifice , il en sortit à plusieurs fois des globes de feu , qui brûlerent quelques

ouvriers & les matériaux; de sorte qu'ils furent contraints d'abandonner l'ouvrage. Ils avoient fait, dit-on, par vanité ou par dérision, des hoyaux, des pelles & des hottes d'argent. Un tremblement de terre renversa plusieurs portiques publics, sous lesquels les Juifs furent accablés, & poussa dehors les vieux fondemens du dernier temple.

Plusieurs auteurs chrétiens se sont appliqués à ramasser & à expliquer ce que l'on trouve dans l'écriture sainte & dans les écrits des Juifs, touchant la maniere dont le temple étoit fait. Les principaux sont, *Villalpande*, dans son *Commentaire sur Ezéchiel*; *Louis Cappel*, dans son *Abrégé de l'histoire judaïque*; *Constantin*, l'empereur, dans ses notes sur le traité du Thalmud, intitulé *Middoth*; *Jean Lightfoot*, dans un livre exprès, & le pere *Lami* de l'Oratoire, dans un gros volume *in-folio*. Ces auteurs ne s'accordent guere entr'eux, lorsqu'il est question du temple de *Salomon*, tel qu'il a été décrit par le livre des *Rois* & par *Ezéchiel*. Mais ils sont plus d'accord sur le temple bâti par *Hérode*. Nous rassemblerons ici, d'après *M. Beausobre*, ce qui résulte de leurs différentes remarques.



§. II,

Description générale & particulière du Temple.

On appelloit du nom de temple, non-seulement sa partie intérieure, comme le *Saint des Saints*, le *sanctuaire*, & le *parvis*, tant des sacrificateurs que des Israélites; mais généralement tous les appartements qui les accompagnoient, & tous les dehors du temple. C'est ce qu'il faut bien remarquer, afin que l'on ne se figure pas que tout ce que l'écriture sainte dit s'être passé dans le temple, se soit fait dans l'intérieur de cet édifice sacré, dont on va considérer les diverses parties. Chacune d'elles avoit son degré de sainteté, qui alloit en augmentant, à mesure qu'on approchoit du lieu très-saint.

De la montagne du Temple.

Tout l'espace extérieur, qu'on appelloit la montagne du temple, ou de la maison, étoit un quarré de cinq cents coudées, où il y avoit divers bâtimens à différens usages. On y voyoit tout autour, des portiques ou galeries soutenues par des colonnes de marbre.

Le portique qui étoit au midi, avoit quatre rangs de colonnes; les autres n'en avoient que trois. Celui qu'on nommoit le
portique

portique de *Salomon* étoit à l'orient. C'est-là où il est dit que *Jesus-Christ* se promena ; (*Jean V. 23*) que le boiteux guéri (*Act. III. 11*) loua Dieu devant tout le peuple, & que les apôtres (*Act. V. 12*) se trouverent ensemble.

On place aussi au haut de cette galerie, le *Pinacle*, d'où le tentateur vouloit que *Jesus-Christ* se précipitât, parce que, selon le témoignage de *Joséphé*, il y avoit au pied de cette galerie une vallée si profonde, que la tête tournoit, quand on regardoit en bas. Il y avoit aux quatre coins de ces portiques, des especes de corps-de-garde pour les lévites, & divers appartemens; entr'autres une synagogue, où l'on conjecture que *Jesus-Christ* fut trouvé assis parmi les docteurs à l'âge de douze ans. C'étoit dans ce même endroit qu'au temps de notre Seigneur *Jesus-Christ* s'assembloit le grand conseil des Juifs, ou le sanhédrin, depuis qu'ils avoient quitté le lieu nommé *Gazith*, qui joignoit les parvis des sacrificateurs, & le conseil des vingt-trois, dont la fonction étoit de juger de certains crimes capitaux. On y vendoit aussi les victimes pour les sacrifices, & c'est apparemment de cet endroit-là que *Jesus-Christ* chassa ceux qui y vendoient & y achetoient des pigeons. On y brûloit des victimes gâtées, & il y avoit des appartemens où les Lévites dormoient & prenoient leurs repas, quand ils n'étoient pas de service ou de garde.

I. Partie.

H

On entroit dans cette partie extérieure du temple par cinq portes, qui étoient gardées par les lévites. La plus considérable de ces portes étoit à l'orient. Elle s'appelloit la porte de *suzan*, autrement la porte royale. On croit que c'est la même qui est appelée la belle dans les actes. Quelques savants pensent que c'étoit dans cette enceinte qu'étoit le parvis des Gentils, & que c'est le même dont il est parlé dans l'Apocalypse, quoique les Juifs ne parlent jamais que de trois parvis, celui des femmes, celui des Israélites, & celui des sacrificateurs. Il est bon d'ajouter ici qu'on entend par parvis, les grandes places du temple où le peuple & les prêtres s'assembloient pour servir Dieu.

Les Juifs disent qu'il étoit défendu d'y entrer avec un bâton, des souliers, une bourse, d'y marcher avec des pieds poudreux, d'y passer pour abrégier son chemin, & d'y jeter rien de sale. Ce qui peut éclaircir le passage de saint *Matthieu* (X. 9. 10) où Jesus-Christ ordonne à ses disciples de marcher dans leur ministère avec la même circonspection & la même religion, qu'on apportoit pour marcher dans le temple; & celui de saint *Marc*, (XI. 16) où Jesus-Christ défend de rien transporter dans le temple.

De l'avant-mur.

Entre cet espace extérieur appelé la *montagne du temple* & les parvis, étoit un autre

espace appelé l'*entre-mur* ou l'*avant-mur*, d'où l'on passoit dans les divers parvis du temple.

Cet espace, qui avoit dix coudées de longueur, étoit séparé de la montagne du temple par un balustre haut de dix paumes. C'est cet endroit que *Joséphe* appelle le *second temple*, c'est-à-dire, la seconde partie du temple. Il ajoute qu'il y avoit plusieurs colonnes avec des inscriptions. Les unes exhortoient à la pureté, & les autres écrites en grec & en latin, défendoient aux étrangers l'entrée de cet espace, qui avoit un degré de sainteté au-dessus de la montagne du temple.

Il falloit passer dans cet espace pour aller dans le parvis des femmes, à côté duquel étoit la chambre des nazaréens. C'est sans doute ce qui causa le murmure des Juifs contre saint *Paul*, dont il est parlé au livre des Actes, parce que, comme ils le croyoient mal-à-propos, il étoit entré avec des étrangers dans ce lieu-là pour y accomplir son vœu. La muraille de cet espace n'étoit pas si haute que les murailles du temple, & elles étoient faites de telle manière qu'il y avoit plusieurs ouvertures d'où l'on pouvoit voir tout ce qui se faisoit dans le parvis.

Du parvis des femmes.

Le parvis des femmes étoit le premier entrant. Il est appelé le *parvis extérieur*,

parce qu'il étoit le plus éloigné du temple, & avant le parvis des Israélites. On le nommoit le *parvis des femmes*, non parce qu'il n'y avoit que des femmes qui y entraissent, mais parce qu'il ne leur étoit pas permis d'aller plus aiant dans le temple.

On lui donne cent trente-cinq coudées de long & autant de large. Il y avoit aux quatre coins de ce parvis, quatre chambre ou appartemens destinés à quatre différens usages; l'un où se nettoyoient les lépreux après avoir été guéris; l'autre où l'on mettoit le bois carié; le troisieme où les nazaréens préparoient leurs sacrifices, & se rasoient la tête; la quatrieme, où étoient réservés l'huile & le vin pour les sacrifices. Il y avoit encore deux autres chambres où étoient les instrumens de musique des lévites. On prétend que c'est dans ce parvis que le Roi lisoit publiquement la loi tous les sept ans.

Dans ce même parvis étoient treize boîtes ou coffres, destinés les uns à mettre les demificles, que les Israélites devoient payer tous les ans; & les autres à mettre l'argent pour les sacrifices & les restes des oblations.

Il y a des savants qui croient que c'étoit dans ce même parvis qu'étoit le tronc vis-à-vis duquel Jésus-Christ se plaça pour observer ce que le peuple y mettoit; parce qu'il n'étoit permis qu'aux rois de la race de *David* & aux sacrificateurs, de s'asseoir dans le grand parvis; encore ceux-ci ne le faisoient-ils que quand ils mangeoient ce

qui leur revenoit des restes des sacrifices dans le temple. Il y avoit autour de ce parvis une espece de balcon , d'où les femmes pouvoient regarder tout ce qui se passoit dans le grand parvis.

Du grand Parvis.

Du parvis des femmes on passoit au grand parvis , par un escalier de quinze degrés. Ce parvis étoit partagé en deux , dont l'un étoit le parvis des Israélites , & l'autre , le parvis des sacrificateurs. Ce dernier étoit plus élevé que l'autre , & il y falloit monter par un degré haut d'une coudée , où il y avoit une espece de tribune sur laquelle les lévites chantoient & jouoient des instruments.

On entroit dans ce parvis par treize portes , dont chacune avoit son nom & son usage. Il y avoit diverses chambres ou eîpieces de conclaves , où l'on préparoit diverses choses nécessaires au service divin , & entr'autres la maison du foyer où l'on entretenoit continuellement du feu pour les sacrificateurs , parce qu'ils marchaient pieds nus sur un pavé de marbre.

De l'autel des holocaustes.

La principale partie de ce parvis étoit l'autel des holocaustes , appelé aussi l'autel extérieur , où l'on offroit des sacrifices. Cet autel , qui avoit trente-deux coudées en

longueur, autant en largeur, selon les thal-
mudistes, (car *Josephe* lui donne cinquante
coudées en quarré, & dix de hauteur en
tout) étoit de pierres brutes & non polies.
On y montoit par une éminence sans degrés.
Sur cette éminence, il y avoit toujours un
monceau de sel, dont on faisoit tout ce qui
étoit mis sur l'autel, hormis le vin, le sang,
& le bois. Sur la surface de cet autel, on
entretenoit divers feux à divers usages.

Cet autel avoit quatre cornes, qui n'é-
toient point comme celles des taureaux,
mais droites, de la longueur & de la largeur
d'une coudée, & creuses en dedans. Aux en-
virois, à quelque distance, étoient de côté
& d'autre diverses tables de marbre, pour
mettre les chairs des victimes, & pour servir
à divers autres usages, aussi-bien que des
colonnes où l'on attachoit les animaux pour
les égorger & pour les écorcher.... Cet en-
droit étoit exposé à l'air. Entre l'avant-tem-
ple & l'autel étoit un grand bassin ou une
cuve, qui servoit pour les purifications, &
tenoit lieu de la mer d'airain du premier
temple.

Du temple proprement nommé.

Du parvis des sacrificateurs on montoit
par un escalier de douze degrés dans le tem-
ple proprement nommé. Cet édifice étoit de
cent coudées, tant en longueur qu'en lar-
geur & en hauteur, à la réserve de la façade

qui en avoit six vingts. On peut partager tout ce grand espace en trois autres ; savoir, le temple antérieur , ou l'*avant-temple* , le lieu saint , ou le *sanctuaire* , & le Saint des Saints , ou le *lieu très-saint*.

De l'avant-temple.

L'avant-temple avoit environ quinze ou vingt coudées en longueur & en largeur , & un grand portail , qui n'étoit fermé que d'un voile très-précieux. On voyoit appendus dans cette première partie du temple , plusieurs ornemens que divers rois avoient envoyés pour orner cet édifice , & qu'*Antiochus Epiphane*s enleva. *Josephe* & les thal-mudistes parlent d'une vigne d'or qui étoit dans l'avant-temple , sur des poutres de cedre. Cette vigne étoit formée des présens que faisoient les particuliers , lorsqu'ils voyoient que les raisins commençoient à paroître.

Il y avoit aussi une lampe d'or au-dessus de la porte par où on entroit dans le sanctuaire , & une table d'or ; présent que fit *Héle*ne , reine des Adiabéniens , lorsqu'elle embrassa le judaïsme. Il y avoit encore là deux autres tables , l'une de marbre , sur laquelle l'on mettoit les pains de proposition qui devoient être portés dans le sanctuaire ; & une d'or où l'on mettoit ces mêmes pains lorsqu'on les raportoit.

Du sanctuaire.

Le sanctuaire ou le lieu saint, que les Juifs appelloient la *maison extérieure*, par opposition au Saint des Saints, étoit entre l'avant-temple & le Saint des Saints. Il avoit vingt coudées de large, & quarante de longueur & de hauteur. Il y avoit deux portes à cet édifice, dont l'une étoit appelée la petite, par où l'on entroit pour ouvrir la grande porte, qui étoit fermée de quatre battants.

Le sanctuaire n'étoit séparé du Saint des Saints, par aucune muraille ni par aucune porte, mais par un double voile. C'est, à ce qu'on croit, ce voile qui fut fendu à la mort de Jesus-Christ, parce qu'il ne devoit plus être d'aucun usage. C'est à quoi il semble qu'il soit fait allusion dans l'*Apocalypse*, lorsqu'il est dit que le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, & que l'arche fut vue dans ce temple.

De l'autel des parfums.

Ce qu'il y a principalement à considérer dans le sanctuaire, c'est le chandelier d'or, la table d'or où étoient les pains de proposition; & entre cette table & le chandelier, l'autel des parfums, ainsi nommé à cause des parfums qu'on y faisoit brûler tous les jours, & que saint Jean appelle les prières

des saints. On nommoit aussi cet autel, l'*autel intérieur*, par opposition à l'*autel extérieur*, dont on vient de parler, & l'autel d'or, parce qu'il étoit tout couvert ou enduit d'or massif.

Cet autel n'étoit pas placé dans le Saint des Saints, comme quelques-uns l'ont cru sur quelques passages de l'écriture mal entendus, mais dans le sanctuaire, auprès du voile & vis-à-vis de l'arche. C'est cet autel dont il est si souvent parlé dans l'Apocalypse. Il avoit une coudée en long & en large, & deux coudées de hauteur. Aux quatre coins il y avoit quatre cornes, comme à l'autel extérieur. C'est sur ces cornes que se faisoit tous les ans l'aspersion du sang de l'oblation pour le péché. Tout autour de l'autel, régnoit un bord fort épais, où l'on mettoit le brasier pour les parfums, qui se préparoient dans le parvis.

De la table d'or.

Il n'est fait mention dans l'Exode, que d'une seule table d'or pour l'usage du tabernacle; mais nous apprenons du second livre des Paralipomenes, que *Salomon*, après avoir bâti le temple, y mit dix tables d'or différentes, à ce que quelques savants prétendent, de la table des pains de proposition. Cette table ayant été transportée à Babylone, & s'y étant perdue, il en fallut faire une autre pour le second temple. *Titus*

H s

la sauva de l'incendie, & la fit emporter avec le chandelier & plusieurs autres dépouilles précieuses, pour orner le triomphe de *Vespasien*. Cette table, qui aussi-bien que l'autel, étoit de bois enduit d'or, avoit deux coudées de long, une de large, & une coudée & demi de hauteur. Elle étoit placée à côté de l'autel, à quelque distance, & au septentrion du sanctuaire.

C'est sur cette table qu'étoient mis & offerts les douze pains appelés de proposition, ou plutôt de l'exposition, ou selon l'hébreu, *les pains des faces*. On les nommoit ainsi, parce que la table étant vis-à-vis de l'arche, on put dire qu'ils étoient exposés devant la face de Dieu. Ces douze pains représentoient les douze tribus d'Israël, & on les offroit à Dieu en leur nom, comme le symbole d'une alliance éternelle. Ils avoient la figure oblongue, ayant dix palmes de long & cinq de large, & ils pouvoient peser chacun environ huit livres. On les faisoit de fleur de farine, & sans levain.

Quand les lévites avoient fait ces pains ou gâteaux, ils les présentoient aux sacrificateurs, qui les mettoient sur la table en deux rangées ou piles, à une certaine distance, le jour du sabbat. On mettoit de l'encens sur chaque rangée, & de peur qu'ils ne se corrompissent, ils étoient séparés les uns des autres par des especes de chalu-meaux. Le sabbat suivant, les sacrificateurs

les ôtoient pour en mettre à l'instant d'autres en leur place ; en sorte que la table n'étoit jamais dégarnie. Après quoi les sacrificateurs qui étoient de charge , partageoient entr'eux les vieux pains & les mangeoient. Comme c'étoit du pain sacré , il n'étoit permis qu'aux sacrificateurs d'en manger , à moins d'un pressant besoin. Il y avoit outre cela sur la table , quelques vases & quelques ustensiles , de la figure & de l'usage desquels on ne convient pas bien.

Du chandelier d'or.

Il paroît par le second livre des Paralipomenes , qu'il y avoit dix chandeliers dans le temple de *Salomon* , cinq à droite & cinq à gauche. Mais il n'y en avoit qu'un dans le tabernacle , non plus que dans le second temple. Ce chandelier , qui étoit aussi dans le sanctuaire , de l'autre côté de la table , étoit tout d'or massif , & d'un or très-fin frappé au marteau. Du pied ou de la tige de ce chandelier , sortoient sept branches ou bras , trois de chaque côté , & une au milieu qui étoit plus grosse que les autres. Chaque branche avoit trois espèces de plats , trois pommeaux & trois fleurs , à la réserve de celle du milieu qui en avoit quatre : il y avoit une lampe au bout de chaque branche. On ne fait pas bien si elles étoient séparées du chandelier , ou si elles en faisoient partie ; le premier sentiment est le plus vraisemblable.

L'écriture dit que ces lampes devoient éclairer continuellement , ce qui semble pourtant devoir être restreint à la nuit , au moins par rapport au chandelier du tabernacle , puisqu'il est dit que les sacrificateurs les allumoient le soir quand ils faisoient les parfums , & qu'elles s'éteignoient le matin. On remplissoit chaque jour ces lampes d'huile vierge. C'est à cela que Jesus-Christ fait allusion dans la parabole des dix vierges. Les Juifs trouvent divers mysteres dans ce chandelier , & lui attribuent un grand nombre d'usages ; mais nous n'avons pas besoin de leurs commentaires. Saint *Paul* met le chandelier entre les types de l'ancienne loi. Saint *Jean* y fait de fréquentes allusions dans son Apocalypse.

Du Saint des Saints , ou du lieu très-saint.

Il faut présentement parler du *Saint des Saints* , ou du *lieu très-saint* , autrement appelé l'Oracle. Dans le premier temple , il étoit séparé du sanctuaire , par une muraille de bois toute couverte d'or , où il y avoit une porte à laquelle étoit attaché le voile dont on a déjà parlé. Mais dans le second , il ne l'étoit que par deux voiles , qui , à ce qu'on prétend , étoient à une coudée de distance l'un de l'autre.

Les Juifs donnent vingt coudées de longueur au Saint des Saints. Quoique le sanctuaire fût extrêmement sacré , il n'appro-

choit pourtant pas de la sainteté du lieu très-saint qui étoit regardé comme le palais de la divinité. C'est pour cela qu'il n'étoit permis qu'au souverain sacrificateur d'y entrer, & encore n'étoit-ce qu'une fois l'an, le jour des expiations. Mais ce jour-là, les Juifs prétendent qu'il y entroit plusieurs fois. A cette partie du temple, aussi-bien qu'aux autres, étoient attenants divers appartements à différents usages. Le toit, ou le haut du Saint des Saints, n'étoit pas plat ou plané, comme l'étoient les toits des autres parties du temple, & en général de toutes les maisons des Orientaux, mais en dos d'âne, & au rapport de *Josephe*, semé de pointes ou broches d'or, pour en défendre l'approche aux oiseaux. Quoique cet endroit ne fût accessible à personne, il y avoit néanmoins tout autour, selon l'ordre de la loi, une espece de balcon, ou de balustrade, pour empêcher de tomber, en cas qu'on y allât.

Le Saint des Saints étoit à l'occident du temple ; & l'entrée au côté oriental, contre la pratique des païens. Le principal ornement du lieu très-saint, manquoit dans le second temple ; c'est l'arche d'alliance, ou du témoignage. Elle étoit appelée ainsi, parce que la loi qui contenoit les conditions de l'alliance que Dieu avoit faite avec les Israélites, y étoit renfermée, & que d'ailleurs elle étoit un gage ou un témoignage de sa présence parmi eux. On prétend que

les Juifs mirent en sa place une pierre haute de trois doigts, à laquelle ils attribuent plusieurs merveilles, & l'on croit que les mahométans la gardent encore dans la mosquée qu'ils ont bâtie au lieu où étoit le second temple, & qu'ils appellent le temple de la pierre.

De l'arche d'alliance.

Comme il est question, dans l'Ancien Testament, de l'arche, & qu'on y fait allusion dans le Nouveau, il est indispensable d'en dire quelque chose ici, l'arche étoit ce coffre de bois de sittim ou de cedre, tout couvert de lames d'or au-dedans & au-dehors, que fit *Bethasaleel*, par ordre de *Moyse*, à qui Dieu avoit donné le plan de ce vaisseau sacré. Comme il avoit une coudée & demi de hauteur & de largeur, & deux coudées & demi de longueur, on peut comprendre qu'il étoit d'une assez grande capacité.

Il y avoit autour de l'arche, en dehors, un bord qui étoit une espèce de couronnement, sur lequel reposoit son couvercle, appelé *propiciatoire*. C'étoit dans cet endroit que le souverain sacrificateur, debout entre les barres ou leviers qui servoient à porter l'arche, faisoit la propiciation des péchés du peuple & des siens propres, par l'aspersion du sang des victimes, le jour des expiations. Ce propiciatoire, qui étoit tout d'or massif, doit être regardé comme la principale partie de l'arche.

C'étoit là que Dieu se faisoit entendre , entre les chérubins d'or qui étoient au-dessus du couvercle , & qu'il annonçoit aux sacrificateurs le pardon des péchés du peuple. De là vient que dans l'écriture, *couvrir les péchés*, & les pardonner, c'est la même chose. On ne fait rien de certain sur la figure de ces chérubins. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'ils avoient des aîles, des faces, des pieds & des mains, qu'ils étoient vis-à-vis l'un de l'autre, & que leurs faces étoient penchées vers le propiciatoire. C'étoit au-dessus des aîles de ces chérubins, que se voyoit la colonne de nuée qui étoit le symbole de la présence de Dieu.

Du temps de *Salomon*, il n'y avoit rien de renfermé dans l'arche que les tables de pierre, où la loi étoit écrite, & que *Moyse* y avoit renfermées par ordre de Dieu. Mais il y en a qui croient qu'avant ce temps-là, l'urne d'or qui contenoit la manne, & la verge d'*Aaron* qui avoit fleuri, étoit aussi dans l'arche. Et il semble en effet qu'on le pourroit conclure d'un passage de saint *Paul*. (Hebr. IX. 4) Mais la préposition grecque signifie souvent *avec*, ou *auprès*, on ne peut rien dire de positif à ce sujet. Il y a beaucoup d'apparence que ces monuments sacrés étoient auprès de l'arche dans le Saint des Saints, aussi-bien que l'encensoir d'or, dont il est parlé dans le même passage. Il y avoit encore auprès de l'arche quelques boîtes, où étoient quelques vases, ou us-

184 ESSAIS HISTORIQUES
tenfiles d'or, & le livre de la loi écrit de la
main de *Moyse*.



CHAPITRE XIV.

Du Calvaire, & de la Croix.

LE mont Calvaire étoit à l'occident de
Jerusalem. Il est appelé par saint *Mathieu*,
Golgotha, c'est-à-dire, le crane, soit parce
qu'on y décapitoit, soit parce que cette
colline avoit la figure d'un crane. Saint
Jean lui donne le nom de *Gabbata*, c'est-
à-dire, lieu élevé. Cet endroit est célèbre
& funeste tout à la fois, par le supplice
de Notre Seigneur Jesus-Christ. Il étoit
séparé de la ville par une profonde vallée,
qu'on appelloit la vallée des Cadavres, ou
des Cranes. Il falloit que ce lieu fût hors
de la ville, selon la loi. Plusieurs Peres
ont prétendu que c'étoit au Calvaire qu'*A-*
dam avoit été enseveli; mais saint *Jérôme*
rejette avec raison cette pensée plus mys-
tique que solide. Quelques-uns croient aussi
que c'est la montagne de *Moria*, ou *Abra-*
ham mena son fils *Isaac*, pour l'immoler.
L'empereur *Adrien* y fit élever l'an 131,
les idoles de *Jupiter* & de *Vénus*, en haine
des chrétiens, comme nous l'apprenons de
saint *Jérôme*, de *Sulpice Sévere*, & de quel-

ques autres auteurs. *Constantin*, & sainte *Hélène* sa mere, abolirent depuis tous ces trophées de l'idolâtrie, & firent bâtir des églises au même lieu, selon *Eusebe*.

Saint *Jérôme* & *Sozomene*, parlent d'une croix brillante de lumière qui fut vue en plein jour sur le Calvaire, l'an 351, ou selon d'autres, en 353, lorsque l'empereur *Constance* favorisoit avec passion, l'erreur des Ariens. Saint *Cyrille*, patriarche de Jérusalem, écrivit cette merveille au Prince. Il vouloit lui prouver par ce signe de notre salut, que Jesus-Christ, dont il attaquoit la divinité, avoit vaincu le monde, & que c'étoit par lui seul qu'on pouvoit être vainqueur.

Vers l'an 326, l'impératrice *Hélène*, mere de *Constantin* ayant entrepris le voyage de la Terre-Sainte, y découvrit la vraie croix, avec les instruments de la passion. L'Empereur ayant appris cette découverte intéressante fit enclore le Calvaire & bâtir l'église du Saint-Sépulcre, avec toute la magnificence d'un grand prince. Il donna le soin de ce somptueux édifice à l'évêque *Macaire*, & lui écrivit qu'il desiroit que ce monument surpassât tous les autres du monde en beauté & en richesse, comme il les surpassoit en sainteté. Environ neuf ans après, le même empereur fit dédier cette église. On lui donna le nom de *Martyrion*, c'est-à-dire, lieu de martyre ou de témoignage; parce que Jesus-Christ y avoit souffert le plus.

cruel des tourments, & y avoit témoigné l'excès de son amour pour les hommes.

Chosroès II. Roi de Perse, s'étant emparé de la Judée, détruisit l'Eglise du St. Sépulcre, & emporta la vraie croix. Mais *Héraclius* son vainqueur, lui enleva ce trésor douze ans après & le fit reporter au même endroit du Calvaire, en 628. L'église ne fut rebâtie que vers l'an 1004, sous l'empereur *Constantin Monomaque*; *Godefroi de Bouillon* l'embellit vers l'an 1099.

L'église où se trouve aujourd'hui le saint sépulcre est magnifique. On voit au milieu de la nef cet illustre monument revêtu de tables de marbre blanc, & entourré de dix petites colonnes aussi de marbre, qui soutiennent une plate-forme, sur laquelle sont élevées douze petites colonnes jointes deux à deux, faisant six arcades qui portent un dôme couvert de plomb. Sous ces arcades, il y a toujours dix huit lampes allumées sans celle du milieu de la voute. Au dedans de ce bâtiment, est la roche où est taillé le sépulcre de Notre-Seigneur. Il contient deux petites grottes ou caveaux tenant l'un à l'autre. La première grotte est appelée la chapelle de l'ange, parce que c'est le lieu où l'ange apparut aux saintes femmes qui alloient embaumer le corps de Jesus-Christ. La seconde est son sacré tombeau. Elle a dix pieds de longueur, & autant de largeur, sa voute est haute d'environ huit pieds.

A main droite, en entrant, du côté septentrional, on voit l'autel qui couvre le cercueil où fut mis le corps de notre Sauveur. Il est long de six pieds, large de trois, & haut de près de deux pieds & demi. Le dedans de ces chapelles & l'autel sont revêtus de tables de marbre gris, mais qui est noirci de la fumée de soixante deux lampes d'argent qui y sont continuellement allumées. Il y en a quarante-quatre dans le saint sépulcre, & dix-huit dans la chapelle de l'ange, dont il y en a trente aux religieux, & le reste aux chrétiens grecs & schismatiques, qui ont la liberté d'y faire leurs dévotions; mais il ne leur est pas permis d'y dire la messe, parce que les latins, possesseurs de cette chapelle y ont seul ce droit.

Dans la première grotte, à côté de la porte du saint sépulcre, étoit la grande pierre longue de cinq pieds & demi, large de cinq pieds trois pouces, & épaisse de neuf pouces & demi, qui avoit servi à fermer l'entrée. Elle y étoit encore du temps de saint *Cyrille* & de saint *Jérôme*, dans le iv. siècle, mais depuis on l'a transportée ailleurs.

Avant que de finir ce chapitre, il faut entrer dans quelques détails sur le supplice de la croix. On n'y condamnoit chez les Romains que des esclaves & des malfaiteurs du dernier rang. On commençoit par battre de verges celui qui devoit y être attaché. Ce préliminaire s'exécutoit dans le prétoire ou sur le chemin du gibet. Le patient por-

toit lui-même l'instrument de son supplice ; en tout ou en partie.

Lorsqu'il étoit arrivé au lieu de l'exécution , on le dépouilloit de ses habits ; on le mettoit ensuite sur la croix quand elle étoit élevée, ou bien on l'y attachoit avant qu'elle fût dressée ; car on employoit l'un & l'autre usage. On lui clouoit les pieds & les mains , & quand le corps étoit trop pesant pour que les mains en pussent soutenir le poids , on le lioit avec des cordes ; le patient périffoit d'une mort lente , & quelques-uns vivoient long-temps sur la croix , à proportion de leurs forces naturelles. Leur mort venoit du sang qu'ils répandoient goutte à goutte , ou de faim , ou ils étoient dévorés par les oiseaux carnassiers , & même par les loups & par les chiens , lorsque la croix étoit à portée de ces animaux. Quelquefois aussi pour abrégér le supplice , on perçoit le crucifié à coup de lances , on l'étouffoit par la fumée , ou on le brûloit. Son cadavre restoit au gibet jusqu'à ce qu'il tombât de pourriture , & comme le dit *Séneque* , il n'avoit d'autre tombeau que la croix. On y mettoit un garde pour empêcher que quelqu'un ne l'enlevât.

Les croix ordinaires n'étoient pas fort élevées , puisque les criminels la portoient eux-mêmes , qu'ils étoient à portée des chiens & des loups qui les dévoroient ; qu'étendus sur la croix , ils se faisoient entendre des spectateurs , & que chacun pou-

la Margiane on trouvoit des ceps de vigne que deux hommes n'embrassoient qu'à peine , & qui portoient des grappes de deux coudées. *Olearius* parlant en témoin oculaire , confirme la même chose , & dit avoir vu , près d'Astracan , des ceps qu'un homme ne pouvoit pas embrasser. *Forster* raconte qu'il a vu à Nuremberg un religieux nommé *Acacius* , qui avoit demeuré huit ans dans la Palestine , & prêché à Hebron. Ce religieux , alors hydropique , lui disoit que pour se rafraîchir , il auroit souhaité seulement chaque jour un grain de raisin de ceux qu'il avoit vus à Hébron , & dont les grappes étoient si pesantes , qu'à peine deux hommes en pouvoient porter une. Le prince *Radzivil* atteste qu'étant à Alexandrie , on lui présenta des raisins de Rhodes qui avoient trois quarts d'aune de longueur , & dont les grains étoient de la grosseur d'une prune. Et si on consulte les auteurs qui ont voyagé dans le Levant , on y verra , parmi quantité d'autres exemples qui confirment le récit de *Moyse* , qu'à Candie , à Chio , & dans les autres isles de l'Archipel , il n'est pas rare d'y trouver des raisins de dix ou douze livres. Ils assurent même qu'on y en a vu de trente-six & de quarante livres. L'isle de Madere en fournit aussi d'une prodigieuse grosseur.

Les Peres de l'église ont trouvé des rapports sensibles entre ce raisin attaché au bois qui l'avoit produit , & Notre Seigneur Jesus-Christ crucifié. Les deux personnes qui por-

terent ce raisin , marquent , selon eux , les deux testaments , ou les deux églises.



CHAPITRE XVI.

De la maniere de compter des Juifs. Eclaircissements sur des contradictions apparentes des évangélistes.

Autrefois les Hébreux comptoient les temps par certaines époques mémorables ; comme :

I. Les vies des patriarches & des autres hommes illustres.

II. La sortie d'Egypte.

III. La construction du temple.

IV. Les années des Rois.

V. Le commencement de la captivité de Babylone.

VI. Le rétablissement du temple depuis le retour de cette captivité. Dans la suite , on prit d'autres époques , comme les temps d'Alexandre le Grand , & des monarchies qui se formerent des débris , & du partage de son empire. Depuis que le Thalmud a été formé , les Juifs comptent les années par la création du monde.

Ils distinguoient une année sainte ou ecclésiastique , & une année civile. La première commençoit au mois de *nizan* , autrement d'*aviv* , qui répond à une partie du mois de

mars, & à une partie de celui d'avril ; parce que c'étoit dans cette saison que les Israélites sortirent d'Egypte. La seconde commençoit au mois de *tisri*, vers la mi-septembre ; parce qu'une ancienne tradition portoit, que le monde avoit été créé dans ce temps-là. C'est selon cette année que se dattoient les contrats, & que l'on comptoit les jubilés. Il ne serviroit de rien, par rapport à notre but, de parler ici de l'année solaire & de l'année lunaire, ni des intercalations des Juifs. C'est une matiere pleine de difficultés, sur laquelle les Juifs eux-mêmes ne sont pas bien d'accord entr'eux, non plus que les savants d'entre les chrétiens.

L'année des Juifs avoit douze mois, à moins que l'année ne fût intercalaire, auquel cas elle en avoit treize. Les anciens Hébreux régloient leurs mois selon le cours du soleil dont chacun avoit trente jours. Mais depuis la sortie d'Egypte ayant réglé leurs mois sur le cours de la lune, ils étoient tantôt de trente jours, tantôt de vingt-neuf. On connoissoit autrefois le renouvellement de la lune par sa phase ou son apparition, comme font encore les Caraïtes, mais les Juifs rabbinistes ou traditionnaires suivent pour cela un calcul astronomique. Voici la liste & les noms des mois des Juifs, en commençant par l'année ecclésiastique.

Le premier appelé *nisan* ou *aviv*, répond en partie à mars & avril.

Le second, *jar* ou *ziph*, à avril & mai.

Le

Le troisieme , *sivan* , à mai & juin.

Le quatrieme , *tamus* , à juin & juillet.

Le cinquieme , *av* , à juillet & août.

Le fixieme , *alul* , à août & septembre.

Le septieme , *tisri* , à septembre & octobre.

Le huitieme , *marshevan* ou *bul* , à octobre & novembre.

Le neuvieme , *cisleu* , à novembre & décembre.

Le dixieme , *tebeth* , à décembre & janvier.

Le onzieme , *schebbat* , à janvier & février.

Le douzieme , *adar* , à février & mars.

On voit la maniere de compter par semaines , en usage depuis le commencement du monde. Les Juifs avoient deux sortes de semaines, l'une de sept jours, l'autre de sept années ; ce que l'écriture appelle des semaines d'années. Autrefois les jours de la semaine n'avoient point de nom parmi les Hébreux. On disoit le premier , le second jour de la semaine , comme cela paroît par divers endroits du Nouveau Testament. On voit par l'Apocalypse , que dès le temps des apôtres , on commença à appeller le premier jour de la semaine , *le jour du Seigneur* , parce que ce fut le jour de la résurrection de Jesus-Christ.

On compte ordinairement deux jours ; l'un naturel, qui est de vingt-quatre heures, depuis un couchant du soleil jusqu'à l'autre ; l'autre

I. Partie.

I

appellé artificiel ou civil, destiné au travail, qui est de douze heures, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Les Juifs partageoient le jour civil ou le cours du soleil sur l'horizon, en quatre parties, dont chacune avoit trois heures plus longues ou plus courtes, selon les saisons. La premiere étoit depuis six heures du matin, jusqu'à neuf heures. C'est pourquoi ils appelloient la troisieme heure, ce que nous appellons neuf heures, parce qu'il s'étoit passé trois heures depuis le matin jusqu'à cette heure-là. La seconde partie du jour duroit depuis neuf heures jusqu'à midi. La troisieme, depuis midi jusqu'à trois heures. C'est ce qu'ils appelloient la neuvieme heure du jour, parce qu'il s'étoit passé neuf heures depuis le matin. La quatrieme, depuis trois heures jusqu'à six heures du soir. Ils donnoient le nom d'heure, à chacune de ces parties du jour, & aux heures proprement nommées. Il y a néanmoins des savants qui prétendent que les Juifs distribuoient autrement les quatre parties du jour. Cela est indifférent. Il ne l'est pas autant de concilier S. *Marc*, qui dit que Jesus-Christ fut crucifié la troisieme heure du jour; & S. *Jean*, qui dit que ce fut environ la sixieme. On peut le faire en plusieurs manieres. On peut dire que par la crucifixion, S. *Marc* n'a pas entendu l'acte même de la crucifixion, qui, selon S. *Luc*, ne se fit pas avant la sixieme heure; c'est-à-dire, avant midi; mais tous les préparatifs

du supplice depuis que le jugement fut prononcé. Il faut remarquer qu'en plusieurs manuscrits grecs de l'évangile selon *S. Jean*, il y a la troisième, au lieu de la sixième heure, comme les commentateurs l'ont observé dans la notte sur ce passage.

Les Juifs divisoient aussi leurs nuits en quatre parties, qu'ils appelloient *veilles* ou *gardes de la nuit*. La première s'appelloit le soir, la seconde minuit, la troisième le chant du coq, entre minuit & le grand matin; la quatrième le matin ou le point du jour. Comme en faisant l'histoire de l'abnégation de *S. Pierre*, les évangélistes parlent souvent du chant du coq, & même avec quelque apparence de contradiction, il sera bon de donner là-dessus quelques éclaircissements. La difficulté roule sur ce que dans *S. Marc*, *Jésus-Christ* dit à *Pierre*, qu'il l'aura renié trois fois avant que le coq ait chanté deux fois. En effet, selon le même évangéliste, le coq chanta après la première abnégation, & pour la deuxième fois, après que *Pierre* eut renié pour la troisième. Au lieu que selon les autres évangélistes, le coq ne chanta qu'après la troisième abnégation. On a remarqué dans un commentaire, que comme le coq chante à plusieurs reprises, *S. Matthieu*, *S. Luc* & *S. Jean* ont voulu dire qu'avant que le coq eût achevé de chanter, *S. Pierre* auroit renié par trois fois son divin maître.

Mais on peut dire là-dessus quelque chose

de plus précis. Premièrement, le coq chante ordinairement deux fois la nuit; savoir, à minuit. & entre minuit & le point du jour. C'est ce second chant qu'on appelle proprement le chant du coq. On peut donc supposer que *S. Pierre* ayant renié *Jesus-Christ* pour la première fois à minuit, le coq chanta, & que quand il l'eut renié la troisième fois, le coq chanta pour la seconde fois. Ce qui explique *S. Marc*.

A l'égard des autres évangélistes, qui disent que le coq chanta après que *saint Pierre* eut renié trois fois, il faut l'entendre du second chant, qui est le chant du coq, proprement nommé, parce que c'est le principal. Ou bien on peut traduire les deux fois de *S. Marc* par ces mots, pour la seconde fois, ce qui leve la difficulté, qui d'ailleurs n'est pas considérable. Il ne reste plus qu'une remarque à faire sur les ans, les mois, les semaines, & les heures des Hébreux. C'est que dans leur style, quelque partie que ce soit de l'an, du mois, de la semaine, du jour, de l'heure, ils l'appellent un an, un mois, une semaine, un jour, une heure. Ce qui sert à expliquer ce que dit *Jesus-Christ*, qu'il ressuscitera le troisième jour, comme les interpretes l'ont remarqué dans la notte sur *S. Matthieu*. (XII. 40.)



CHAPITRE XVII.

Des distances des lieux, des monnoies, & des mesures des Hébreux.

LES Grecs comptoient ordinairement les distances par stades, comme firent les Romains & les Hébreux depuis le commerce de ces derniers avec les Grecs. Le stade étoit un espace de cent vingt-cinq pas; il en falloit huit pour faire un mille romain.

Ces milles s'appelloient ainsi, parce qu'ils étoient de mille pas de cinq pieds chacun. Les Romains marquoient cette distance par des colonnes de pierre; de là cette phrase dans les auteurs: *À la première, à la seconde, à la troisième pierre.*

Il n'en est parlé qu'une fois dans l'évangile.

Les lieues ordinaires de France font environ trois milles romains, c'est-à-dire, trois mille pas, & les lieues d'Allemagne quatre milles. La terre d'Israël pouvoit avoir à peu près soixante & dix ou quatre-vingts lieues de longueur, & environ quarante de largeur.

La coudée, qui est la mesure dont on se servoit pour marquer les dimensions des édifices, étoit d'un pied & demi. Ainsi deux mille coudées, qui étoit le chemin

qu'il étoit permis de faire le jour du sabbat, faisoient une espace d'environ huit stades, ou de mille pas.

On ne sera peut-être pas fâché de voir ici ces mesures marquées en cinq vers latins qui nous ont été fournis par un savant.

Quatuor ex granis digitus componitur unus.

Est quater in palmo digitus; quater in pede palmus.

Quinque pedes passum faciunt; passus quoque centum.

Viginti quinque & stadium dant; sed miliare.

Octo facit stadia; & duplatum dat tibileuca.

Des monnoies des Hébreux.

Les anciens, dans leur commerce & dans leurs paiements, ne comptoient pas les piéces; ils les pesoient, & les mêmes leur servoient de poids & de monnoies. Elles étoient de ces trois métaux: de cuivre, d'argent & d'or. Mais on désignoit par le nom de cuivre, toute sorte de monnoie de quelque métal qu'elle fût, comme nous appelons en général de l'argent, toute sorte de somme de quelle maniere qu'elle soit. La raison en est, qu'on estimoit l'argent par le poids du cuivre.

Une des moindres monnoies dont il soit parlé dans le Nouveau Testament, c'est cette petite piéce que nos vieilles versions ont appellées *pire*, & que S. Jérôme a nommé

menue. S. *Marc* nous apprend que deux de ces piéces valoient un quadrain. On peut croire que ce mot ser voit à désigner toute petite monnoie, puis que S. *Matthieu* a exprimé par quadrain ce que S. *Luc* appelle *menue*.

Le quadrain étoit aussi une monnoie de cuivre pesant trois onces; ce qui fait la quatrième partie du sou romain. On se ser voit de ce mot aussi - bien que de celui de *pite*, pour exprimer en général les plus petites piéces. Le quadrain étoit le salaire des baigneurs, à Rome.

Le sou étoit une monnoie de cuivre, qui pesoit sept onces & demi, au moins du temps de Notre Seigneur Jesus-Christ; car il faut remarquer qu'au commencement, le sou romain pesoit une livre, c'est-à-dire, douze onces romaines. Depuis, il fut réduit à dix onces, ensuite à neuf, & enfin à sept & demi, tel qu'il étoit au temps d'*Auguste*. Il n'étoit parlé dans le Nouveau Testament, que d'un diminutif du sou que les évangélistes appellent *assarion*.

La drachme étoit une monnoie d'argent, en usage parmi les Grecs, & ensuite parmi les Romains & les Juifs. C'étoit tant soit peu moins que le denier romain, & plus que le sou, puis qu'elle pesoit huit onces. Le didrachme étoit deux drachmes, qui faisoient un demi-sicle. Tous les Israélites qui avoient atteint l'âge de vingt ans, étoient obligés de donner tous les ans ce tribut pour

l'usage du temple. On prétend que depuis que les Empereurs furent les maîtres de la Judée, ils y exigèrent la même somme; qu'ainsi les Juifs la payerent deux fois, une fois pour le temple, & une autre fois pour l'Empereur. Si cette conjecture est bien fondée, elle peut donner beaucoup d'éclaircissement à ces paroles de Jesus-Christ : *Rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu, & à César, ce qui appartient à César.* Cependant il est certain que dans cet endroit, il s'agit non de l'impôt du didrachme, dont il est parlé ailleurs, mais de celui d'un denier. Ce qu'il y a de constant, c'est que quand le temple fut détruit, *Vespasien* ordonna à tous les Juifs de payer tous les ans ces deux drachmes pour être mises au capitolé.

Le denier étoit chez les Romains une pièce d'argent qui pesoit dix livres, & valoit d'abord dix sous. Depuis la guerre d'*Annibal*, il fut mis à seize, & ensuite à douze. Il en est souvent parlé dans les évangélistes; c'est un de ces mots latins que les évangélistes ont grécifiés. Le denier romain valoit sept à huit sous de notre monnoie.

Le *stateré* étoit aussi une monnoie d'argent qui valoit à peu près quatre drachmes ou quatre deniers. C'étoit la même chose que le sicle, qui revenoit à un demi-écu. Les rabbins prétendent qu'il y avoit de deux sortes de sicles, l'un profane, & l'autre sacré, fondés sur l'Exode (XXX. 13,) où il est parlé du sicle du sanctuaire; & que

Le sacré valoit le double du profane. Mais bien des savants, qui rejettent cette distinction, entendent par le sicle du sanctuaire, un sicle de bon poids, & de bon argent, tel qu'on le gardoit dans le sanctuaire, pour servir de modele, selon la maniere des Egyptiens qui avoient dans leur temple des modes des poids & des mesures. C'est, à ce qu'on croit, une de ces pieces que les sacrificateurs donnerent à *Judas* pour livrer *Jesus-Christ*. En effet, quand les anciens parloient d'une piece d'argent, sans nommer l'espece, on entendoit par-là le sicle. On trouve encore le sicle hébreu dans les cabinets de quelques curieux. Il y avoit d'un côté, un vase qu'on croit représenter l'urne de la manne, ou l'encensoir d'*Aaron*, avec ces paroles autour en caracteres samaritains: *Le sicle d'Israël*, & de l'autre, une fleur épanouie qui semble être la verge d'*Aaron* qui fleurit, avec ces paroles autour: *Jerusalem ta sainte*.

La mine, ou le marc d'argent, pesoit soixante sicles; ou selon d'autres, cinquante. Ce qui pouvoit faire environ trente écus. Il y avoit aussi des mines d'or qui pesoient cent sicles.

Les savants concluent du ch. XXXVIII. v. 25 & 26. de l'Exode, que le talent d'argent pesoit trois mille sicles. Mais il faut remarquer que le talent n'étoit pas le même par-tout. Celui des Hébreux pesoit plus que celui des Grecs, & pouvoit monter à sept ou

huit cents écus. Le talent attique qui étoit le commun, pouvoit valoir environ six cents écus. Il y a beaucoup d'apparence que les Juifs s'en servoient dans le commerce. Au reste, nous nous contentons d'expliquer ces choses en général, sans entrer dans une précision aussi inutile qu'impossible, à cause du partage des auteurs là-dessus.

Il faut dire la même chose des mesures; il suffit d'en avoir une idée générale. Il y a deux sortes de mesures. Les unes servent à mesurer les dimensions, les autres sont des vases où l'on mesure soit les choses arides ou seches comme le grain, soit des liqueurs comme le vin & l'huile. On parlera d'abord des premières.

Le doigt, fait un peu moins qu'un pouce. La petite paume a quatre doigts, ou trois pouces; la grande est de la largeur de toute la main. Le pied contient douze pouces. La coudée commune est d'un pied & demi. La coudée royale est plus longue que celle-ci de trois doigts. La coudée géométrique est de six coudées ordinaires. On croit que cette coudée servit de mesure aux dimensions de l'arche de Noé. On se servoit de cordeaux pour mesurer les terres. De là les paroles du psalmiste: *Nos cordeaux sont tombés dans des lieux agréables.* Le roseau ou la canne avoit six coudées & une paume.

Entre les mesures des choses arides, le *chenix*, dont il est parlé dans l'Apocalypse, étoit une des plus petites. Cette mesure con-

renoit autant qu'il falloit à un homme robuste , pour vivre chaque jour. Elle n'étoit pas égale par-tout. On prétend que celle de l'Apocalypse étoit une des plus petites de ce nom , & qu'elle tenoit environ deux livres. C'étoit la mesure dont on se servoit pour distribuer le manger aux soldats.

Il est fait mention dans saint *Matthieu* ; d'une mesure qui étoit fort en usage dans la Palestine , & qu'on appelloit *satum*. On ne convient pas de sa grandeur , les uns la faisant plus grande , les autres plus petite. Les interpretes l'appellent communément le *muid*. Le sentiment le plus général est que c'étoit la troisieme partie d'un *épha* , qui étoit une mesure des Hébreux , contenant environ vingt-neuf pintes de Paris. L'*épha* étoit autrement appelé *bath*. Le *corus* est la même mesure que l'ancien *chomer* des Hébreux , comme cela paroît par *Ezéchiel* , en conférant l'hébreu avec les Septante. Le *chomer* étoit leur plus grande mesure. Elle contenoit dix *éphas* , & étoit de treize mille quatre cents dix pouces. C'étoit aussi une mesure des liqueurs. On croit que le *muid*, dont il est parlé dans saint *Matthieu* , étoit la même chose que le *satum* , ou le *seah*. Les Hébreux avoient encore bien d'autres mesures des arides , mais comme il n'en est fait mention qu'en passant , nous renvoyons à ceux qui en ont traité.

La plus petite des mesures , dont il soit

204 ESSAIS HISTORIQUES
parlé dans l'évangile, c'est le settier. On
croit que c'est le *log* des Hébreux, qui
contenoit environ une livre d'huile.

On est fort partagé sur la capacité de la
mesure appellée *metrete* par saint *Jean*. Quel-
ques-uns croient que c'étoit la même mesu-
re que l'*épha*. D'autres mesurant ces cuvet-
tes dont il est parlé dans cet endroit, & qui
contenoient les unes deux, les autres trois
metretes, sur le pied de l'amphore, ou urne
atrique, qui étoit, à ce qu'on prétend, de
cent livres, conjecturent que ces cuves te-
noient les unes deux cents, les autres trois
cents livres d'eau. Enfin il y a des savants
qui jugent que cette mesure répondoit à
douze congés romains. Il est assez inutile
de savoir la capacité de ces cuvettes, parce
que quand Jésus-Christ n'auroit changé
qu'une goutte d'eau en vin, c'étoit un aussi
grand miracle que s'il en avoit changé beau-
coup davantage. Il est vrai que le miracle
n'en eût pas été si éclatant; mais que ces
vases fussent plus ou moins grands, il ne
l'étoit pas moins.

CHAPITRE XVIII.

De l'état des Juifs dans le Comtat & en France.

LEs Juifs ne sont tolérés que dans une
partie de la France; mais ils vivent tran-
quillement dans tout le comtat Venaissin.

La juiverie d'Avignon est un quartier affecté aux juifs qui y font leur demeure, & qui y sont séparés des autres habitants. Le nombre de ces juifs, hommes, femmes & enfants, monte à six cents personnes ou environ, tous mal-propres & dégoûtants. Autrefois ils ne faisoient presque pas d'autre commerce que celui de la fripperie. Mais depuis quelque temps, ils ont étendu leurs vues sur des objets plus propres à favoriser leur amour pour les richesses. Sous l'apparence de faire le maquignonage, & de commercer en étoffes & en toiles, ils sont venus à bout de mettre dans leur dépendance une infinité d'honnêtes gens, qui ont eu le malheur de trouver chez eux les premières ressources; & ils exercent impunément sur ceux qui leur sont redevables, une tyrannie d'autant plus affreuse, qu'ils sont plus habiles à imposer le joug par degrés.

Les habitants d'Avignon & ceux du comtat Venaissin ne sont pas les seules victimes des Juifs. Ceux des provinces voisines, & sur-tout de Provence, en augmentent le nombre. Il faut cependant que les Juifs soient bien entreprenants, pour oser établir leur empire en Provence. Car les arrêts de réglemeut du parlement d'Aix, des 12 & 20 mai 1660, 8 mai & 28 septembre 1696, & 11 septembre 1697, leur défendent expressément de fréquenter cette province à peine de fouet. Avant que les Juifs fussent tourmentés autant qu'ils le sont aujourd'hui

par la passion d'acquérir des richesses, il s'en trouvoit parmi eux qui cultivoient les sciences avec succès.

La juiverie d'Avignon a produit le savant rabbin *Josephe-Meir*, né en 1496, & mort après l'an 1554. On a de cet habile homme, en hébreu, un ouvrage rare & curieux, imprimé à Venise, en 1554, & intitulé : *Annales des Rois de France & de la maison Ottomane*.

Les juifs sont aussi établis à Carpentras. Ils en furent chassés au commencement du XIII. siècle. *Raymond de Barjolis*, évêque de cette ville, & recteur du comtat Venaissin, les reçut de nouveau, l'an 1269. Il falloit qu'alors ils fussent très-pauvres, puisque *Hugues*, qui fut évêque dans le siècle suivant, les dispensa, à cause de leur misère de payer un léger tribut pour le droit d'hospice, jusqu'à ce qu'ils fussent au nombre de quatre-vingt-dix.

En 1276, ils se reconnurent liges de l'évêque de Carpentras, comme ils l'avoient été auparavant des évêques ses prédécesseurs. Cet hommage qui les soumet immédiatement à la juridiction épiscopale, & par lequel les évêques ont sur eux un droit très-étendu, fut renouvelé par les bailons & autres chefs de la synagogue, en 1585, par devant l'évêque *Sacрати*. Il est dit dans l'instrument original qu'on voit dans les archives, qu'ils promettent de lui payer tous les ans, en qualité de ses vassaux, la somme de dix-huit livres tournois & quelques

autres petits tributs, en diverses circonstances. Ces tributs, aujourd'hui trop foibles en comparaison de la fortune des Juifs, consistent à payer vingt-cinq livres tournois si l'évêque s'embarque sur mer, s'il va à Rome, s'il est pris ou chassé par force de son palais, s'il fait une acquisition qui monte au-delà de cent livres tournois, & enfin lorsqu'il prend possession de son siege épiscopal. L'évêque, en conséquence, les assure de sa protection & de son secours contre l'oppression de leurs ennemis. Depuis ce temps-là, on a fait plusieurs fois renouveler par les Juifs cet hommage célèbre, & quoiqu'ils soient peu jaloux de leur parole, ils n'ont jamais refusé de le reconnoître. Ils paient très-exactement les tributs qui leur ont été imposés en premier lieu; & qui depuis ont été augmentés, mais de peu de chose. Ceux qu'ils paient actuellement à la messe épiscopale, en divers temps de l'année, se montent en tout à quatre-vingt-cinq livres.

Comme le commerce de la nation Juive a été de tout temps très-préjudiciable à celui des chrétiens, les souverains pontifes *Paul IV. Pie V. Clément VIII, & Innocent XIII.* leur ont défendu par différentes bulles d'exercer aucun métier autre que celui de la fripperie ou de la vente des vieux habits. L'assemblée des trois Etats du comtat Venaisin de 1557, & de 1656, fut obligé de représenter au Pape les inconveniens qui ré-

Iultoient du peu d'égard que les Juifs avoient pour leurs décrets. Les marchands chrétiens ont fait également plusieurs fois des recours contre eux. Mais quoique les loix des papes n'aient point été abrogées, les Juifs ne laissent pas que de commercer impunément en toutes sortes de marchandises. Ils sont même devenus maquignons & se sont prodigieusement enrichis par différents métiers, mais presque toujours par des voies très-iniques. D'ailleurs, avares comme ils le sont naturellement, & très-intelligents dans le commerce, par la grande expérience qu'ils en ont, il n'est pas surprenant qu'ils s'enrichissent plutôt & plus facilement que beaucoup d'autres qui, à l'usure près, veulent suivre la même carrière qu'eux.

Clément VIII. fatigué des plaintes qu'il recevoit journallement sur leur compte, les chassa de toutes les villes de sa domination, à la réserve de Rome, Ancône & Avignon. Ce sage règlement n'eut son effet que pour très-peu de temps. On les reçut de nouveau par un sentiment de commisération, & au lieu d'avoir plus de reconnoissance, ils n'en devinrent que plus ingrats. Ils se sont si fort enrichis, qu'on en compte plusieurs qui possèdent plus de cent mille livres, soit en bien de commerce, soit en constitution de rente; ce qui joint à l'usure qu'ils exercent sans remords, les rend plus riches que bien des gentilshommes du pays. Aussi on voit avec une peine infinie que

des hommes aussi vils, qui n'ont été reçus qu'en qualité d'esclaves, aient des meubles précieux, vivent délicatement, portent de l'or sur leurs habits, se parent, se parfument, apprennent la musique instrumentale & vocale, montent à cheval par pure récréation, soient servis pas des chrétiens de l'un & de l'autre sexe, en un mot, qu'ils donnent dans un luxe prodigieux en tout genre. Malgré cela, ils ne laissent pas d'être extrêmement avares. Leur conduite, du moins de ceux qui sont opulents, est un assemblage bizarre de prodigalité & d'avarice.

Nous avons dit qu'en 1343, les Juifs n'étoient qu'au nombre de quatre-vingt-dix ou environ. Depuis ce temps, ils se sont si fort multipliés à Carpentras, qu'aujourd'hui leur nombre approche fort de deux mille personnes. On ne doute pas que ce nombre ne fût devenu encore plus considérable, si on ne les avoit pas empêchés d'acheter les maisons des chrétiens qui sont dans leur voisinage.

On attribue à l'abstinence du vin qui est presque commune à tous les Juifs, & encore plus à la vie molle & oisive que menent la plupart d'entr'eux, l'embonpoint & le coloris qui se font remarquer chez les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe. Cependant cet air de fraîcheur n'empêche pas qu'on ne les connoisse à quelque chose de singulier qu'ils ont dans la physionomie.

On prêche aux Juifs tous les samedis dans

avec les autres peuples de la terre. Voilà d'abord ce qu'il faut remarquer, & nous expliquer pourquoi les Juifs avoient tant d'éloignement de contracter des alliances avec les autres nations, au milieu desquelles ils se trouvoient obligés de vivre. Ils auroient participé à leurs avantages, & ils auroient effacé l'opprobre, dont ils se trouvent couverts encore aujourd'hui.

II. Ce peuple est le seul qui remonte jusqu'à la première antiquité, & qui ait conservé le plus long-temps la généalogie exacte de tous ses ancêtres; en sorte qu'il se trouve tel juif, qui pourroit encore aujourd'hui remonter de génération en génération, jusqu'à *Abraham*, & d'*Abraham* jusqu'à *Adam*, créé des mains de Dieu.

III. Ce peuple est le seul qui nous mène jusqu'au berceau du monde, qui nous fait connoître l'unité d'un Dieu, lequel a tout fait d'une seule parole; & enfin, c'est le seul qui nous donne une juste idée des perfections de notre Créateur.

IV. Ce peuple a été pendant long-temps le seul adorateur du vrai Dieu, le seul qui eut un temple élevé à sa gloire.

V. Ce peuple a été long-temps le seul qui ait prétendu avoir une révélation claire de la loi de Dieu, & du culte par lequel il veut être servi.

VI. Ce peuple est le seul qui nous explique l'énigme de l'homme, en nous apprenant pourquoi, sortant des mains de Dieu, il est

misérable, sujet à la maladie & à la mort, & enfin, la raison de cette perpétuelle contradiction, qui est entre la loi que nous portons gravée dans le cœur, & les affections de notre même cœur.

VII. Ce peuple est le seul qui nous montre une loi conforme à tous les sentiments de justice, de vérité, de sainteté, qui sont gravés dans nos cœurs; en un mot, une loi qui est l'expression fidelle de celle que la raison nous met sans cesse devant les yeux.

VIII. Ce peuple est le seul qui nous montre une providence toujours attentive à conduire ses enfants, qui les récompense sensiblement quand ils sont fideles à sa loi, & qui les punit quand ils la violent.

IX. Ce peuple est le seul qui ait eu pour unique étude, celle qui peut servir à rendre l'homme meilleur. Il ne s'appliquoit ni à la physique, ni à la géométrie, ni à l'histoire des autres nations, ni à tant d'autres sciences qui enflent si fort la tête de nos philosophes. Connoître Dieu, le servir, observer ses préceptes; voilà où il bornoit ses recherches. Aussi ne trouvons-nous chez ce peuple que peu de livres, mais tous livres remplis de la plus haute sagesse, tout y porte à Dieu: son histoire est celle même de Dieu. Les livres de morale entrent dans tous les devoirs des particuliers de la vie civile, & n'ont pour objet que de conduire l'homme à Dieu. Les cantiques qu'ils chantoient & qui sont de la plus sublime éloquence, ne parlent

que de Dieu & de ses merveilles. Enfin, les livres de ces docteurs, qui étoient des hommes prophétiques, annoncent sans cesse les grandeurs de Dieu, & nous avertissent des jugemens qu'il exerce dès cette vie; & de ceux qu'il exercera dans l'autre.

X. Ce peuple est le seul qui ait toujours vécu dans l'attente d'un roi futur, d'un chef, d'un envoyé de Dieu, qui devoit lui procurer les plus grands & les plus solides biens. Ce Messie lui est annoncé comme le prophète, le pontife, le prêtre du très-haut, le libérateur, le sauveur, le prince de la paix, le pere du siècle futur, le fort, le fils de Dieu, l'admirable, le conseiller, l'attente des nations. Enfin, le temps de sa venue, le lieu de sa naissance, la famille dont il devoit naître, & les circonstances dans lesquelles il devoit paroître; & pour tout dire en un mot, sa vie, sa mort, sa résurrection, sa gloire, tout est prédit.

XI. C'est au milieu de ce peuple qu'a paru dans les temps marqués, un homme qui a dit qu'il étoit le messie promis, qui a fait voir qu'il en portoit tous les caracteres annoncés par les prophètes, & qui a confirmé sa mission, en opérant les plus étonnans prodiges à la vue de tout le monde. Cependant, cet homme si bienfaisant, cet homme qu'on n'a pu convaincre d'aucun péché, & à qui on n'a reproché d'autre crime, que de se dire le fils de Dieu, a été condamné par ce même peuple à la mort la plus injuste, la plus

cruelle & la plus honteuse, & il l'a soufferte avec une patience & un courage, qui a été admiré même de ses ennemis.

XII. Ce peuple séduit par ses prêtres & ses pontifes, en demandant la mort de cet homme déclaré innocent par le juge lui-même, qui étoit païen, a consenti que son sang retombât sur lui & sur ses enfants; & afin qu'on ne vînt pas publier qu'il étoit ressuscité, il a fait mettre des gardes à son tombeau, & sceller la pierre qui le fermoit. Malgré toutes ces précautions, ce même peuple a appris, trois jours après la mort de cet homme, par la bouche de ses disciples, qu'il étoit ressuscité; & ses disciples timides qui avoient fui à l'approche de ses ennemis, & qui avoient perdu toute espérance de le revoir; ont eu le courage d'assurer qu'ils l'ont vu vivant, ont opéré les plus grands & les plus étonnants miracles, pour confirmer la vérité de cette résurrection, & enfin, ont donné leur vie même pour attester ce fait.

XIII. C'est du milieu de ce peuple que sont sortis les disciples de ce crucifié ressuscité, gens grossiers, sans science, sans protection, sans force, & qui cependant ont persuadé à toute la terre que cet homme étoit le fils de Dieu, Dieu lui-même, qui s'étoit fait homme pour nous délivrer par sa mort d'une réprobation éternelle, à laquelle nous étions condamnés.

XIV. C'est à ces Juifs que le monde a l'obligation d'avoir changé de face, en re-

nonçant au culte insensé des idoles, pour adorer le vrai Dieu.

XV. Ce peuple si comblé de faveurs, est cependant le seul des peuples de la terre, qui n'ait point voulu reconnoître & adorer ce Messie, & qui ait toujours conservé pour lui une opposition qui tient de la fureur, tandis que les différents peuples du monde, convaincus par les livres mêmes des Juifs, de la mission de ce Sauveur, se sont successivement soumis à lui, & ont embrassé sa loi.

XVI. Ce peuple, depuis ce crime, paroît livré à l'anathème le plus terrible. Il a vu sa ville, son temple, détruits entièrement, tous les citoyens de Jerusalem passés au fil de l'épée, après avoir éprouvé la famine, la peste, & tout ce que la guerre a de plus effroyable.

XVII. Ce peuple, depuis ce temps, est chassé de son pays, dispersé par toutes les nations, portant par-tout un caractère de malédiction, & comme couvert du sang innocent qu'il a répandu; & c'est-là ce qui le rend odieux & méprisable à toutes les nations parmi lesquelles il vit.

XVIII. Ce peuple, ainsi dispersé, conserve toujours le plus profond respect pour la loi de ses peres, pour ses prophètes, & pour tous les livres qu'il prétend venir de Dieu; & nous sommes étonnés en les voyant, d'y lire l'annonce, ou plutôt l'histoire, de tous les événements qui lui sont arrivés. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce même peuple n'y voit pas ce que nous y

voyonstous, tant est grand son aveuglement lequel même est prédit.

XIX. Ce peuple, malgré sa dispersion subsiste toujours en entier; caractère bien singulier. Toutes les anciennes nations ont disparu. Les Egyptiens, les Grecs, les Medes les Assyriens, les Romains, ne sont plus tous ces grands peuples ne laissent plus aucune trace d'eux. Les Juifs seuls, qui ont été successivement assujettis à ces peuples & qui devoient être leur proie, conservent une existence. On les connoît, on les distingue; ils ont leur loi, leur gouvernement particulier, & entretiennent entr'eux, malgré leur séparation, un commerce qui a pour objet leur religion.

XX. Ce peuple au milieu de tant de revers, de tant de calamités, conserve toujours une ferme espérance de voir un jour l'accomplissement des promesses qui lui ont été faites. Il soupire après le Messie, conserve une ferme espérance d'être un jour rétabli dans sa première splendeur, & a toujours les yeux tournés vers Jerusalem, comme le lieu destiné à sa gloire.

Voilà certainement de quoi méditer pour ceux qui décrivent le peuple Juif, & qui ne voyant pas en lui l'instrument de la providence, ne le regardent que comme une nation vile & abandonnée à la superstition la plus absurde, & à la cupidité la plus insatiable.

Fin de la premiere Partie.